

SALON OUTDOOR NOUVEAUTÉS MATOS 2017

MONTAGNES

Magazine

SPÉCIAL **ANNECY**

**VILLE, TOURISME, BUSINESS
UNE RIVIERA ALPINE ?**

OÙ PRATIQUER ?
**VIVEZ LA MONTAGNE DANS
VOTRE VILLE**

MONTAGNE & OLYMPISME
MARIAGE CONTRE-NATURE ?

ESCALADE ARAVIS - BAUGES - BORNES

**ABLON - GRANDES SUITES - PIERRE TAILLÉE - PARMELAN - DENTS
DE LANFON - TOURNETTE - ROC DES BŒUFS - GRANDE JEANNE**

N°435 OCTOBRE 2016 ▲ WWW.MONTAGNES-MAGAZINE.COM

L 12056 - 435 - F: 5,90 € - RD





TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

BARBECUE ENTRE AMIS

UN JOUR COMME UN AUTRE EN HILUX



NOUVEAU
HILUX

INDESTRUCTIBLE

DEPUIS 1968

- JANTES EN ALLIAGE 18"
- CLIMATISATION AUTOMATIQUE
- SELLERIE CUIR
- SIÈGES CHAUFFANTS
- SYSTÈME MULTIMÉDIA ET DE NAVIGATION AVEC ÉCRAN TACTILE 7"
- SYSTÈMES DE SÉCURITÉ TOYOTA SAFETY SENSE™
- SYSTÈME D'OUVERTURE/FERMETURE ET DÉMARRAGE SANS CLÉ « SMART ENTRY & START »
- CHARGE REMORQUABLE JUSQU'À 3 500 KG
- CHARGE UTILE SUPÉRIEURE À 1 000 KG

Consommation (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) en cycle mixte : de 7,0 à 7,8 et de 185 à 204 (F). (Données sous réserve d'homologation).
Équipements disponibles selon versions.

J.O.

LES SEIGNEURS DES ANNEAUX

Ah la montagne et les JO ! À peine les deux lettres de l'acronyme prononcées et c'est tout un monde qui s'ouvre. Le plus souvent binaire. Manichéen. Tranché. Bref : passionné.

À l'amont de tout ça, il y a le vieux débat de la compétition en général, et qui concerne souvent l'escalade, en particulier depuis sa sélection, cet été, comme discipline olympique pour les Jeux de

ON S'ÉTONNE
TOUJOURS QU' ILS
S'OFFUSQUENT
D'UNE BOUTADE.
**ON APPRÉCIE
BEAUCOUP MOINS
QU'ILS CENSURENT
LES MOTS DE TROP,
MÊME PAR DES
MOYENS DÉTOURNÉS**

Tokyo en 2020. On trouve d'un côté les tenants d'une éthique originelle, d'activités de pleine nature, qui ne souffrent pas l'enfermement du gymnase, l'artificialité d'un mur, la rivalité entre dossards. Vierges, ascendants sandwich et verre d'eau. De l'autre, les pro-compét', les défenseurs d'une émulation entre concurrents qui les pousse plus haut et plus fort, ceux qui aiment le dépassement de soi et des autres, ceux pour qui la compétition reste le meilleur moyen de se faire

connaître du grand public, d'attirer de nouveaux pratiquants et de développer la discipline, dans et en dehors des gymnases.

Au bout du compte, on les apprécie tous, nous, ces enthousiastes, ces pratiquants éclairés, ces grandes gueules de terrain. Ils ont le mérite d'avoir un avis, d'avoir des arguments, des ambitions pour leur sport ou leur passion. Et puis, on sait bien, depuis 1985 et le *Manifeste des 19*, qu'il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis. Quel qu'il soit. Pas vrai ?

Pour donner la parole à tout ce petit monde, notre rubrique *Prises de tête*, troisième du nom, expose ce mois-ci les avis concernant les Olympiades et leur relation à la montagne. On y lit une foule d'avis variés. Mais parce que le thème peut aussi prêter à sourire, voire à rire, nous avons choisi de publier en guise d'introduction une tribune de Christophe Moulin, qui brille par son ironie, parfois son outrance. C'est aussi pour ça qu'on l'apprécie Moulinos. On entend si souvent que le milieu de la montagne se prend trop au sérieux...

Que les choses soient bien claires : on parle d'une page de prise de recul. Une seule page, une toute petite page. Lors de sa publication en ligne, elle a pourtant révolté les garants officiels du rêve olympique, les partisans les plus respectables des jeux promotionnels, les Seigneurs des Anneaux dont le précieux, qui peut rapporter gros, ne doit pas être terni par les voix dissonantes. On s'étonne toujours lorsqu'ils se froissent de nos éclats de rire, qu'ils s'offusquent d'une boutade. On apprécie beaucoup moins qu'ils censurent les mots de trop, même par des moyens détournés. Mais on en rit quand même...

Alors chers Seigneurs des Anneaux, à moins que ce ne soit Gollum qui sommeille en vous, sachez que nous avons la faiblesse de croire encore que l'on peut rire de tout, même avec vous.

Ulysse Lefebvre

MONTAGNES MAGAZINE

#435 OCTOBRE 2016

ACTUS

- p. 06 **CRUX**
- p. 08 **UN MOIS EN MONTAGNE**
- p. 10 **ACTUS**

BIBLIO COLLECTOR

- p. 16 **CARNETS DU VERTIGE**

ÇA PIC

- p. 18 **REPOUILLONS-NOUS !**

L'HUMEUR DE...

- p. 20 **CHRISTOPHE MOULIN**

PRISES DE TÊTE

- p. 22 **MONTAGNE OLYMPIQUE**

ENQUÊTE

- p. 42 **ANNECY : RIVIERA ALPINE ?**

ESCALADE

- p. 50 **TOUS LES SITES AUTOUR D'ANNECY**

ALPINISME

- p. 58 **ARAVIS : MIXTE À L'ÉCOSSAISE**

MÉMOIRE

- p. 64 **LACHENAL : SURDOUÉ DU BICLOP**

PLANÈTE MONTAGNE

- p. 68 **KALYMNOS POUR LES SEXTOS**

BAO

- p. 74 **PROTECTIONS NATURELLES 2/2**

MATOS

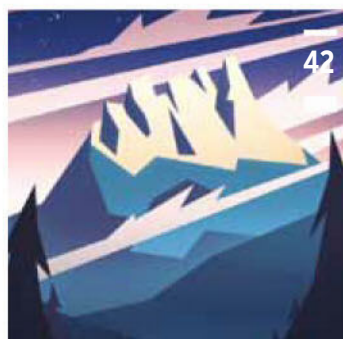
- p. 78 **NOUVEAUTÉS DU SALON OUTDOOR 2017**

- p. 82 **PROCHAIN NUMÉRO**



06

© GMHM



42

© Étienne Savio



50

© Ulysse Lefebvre



58

© Marc Daviet



68

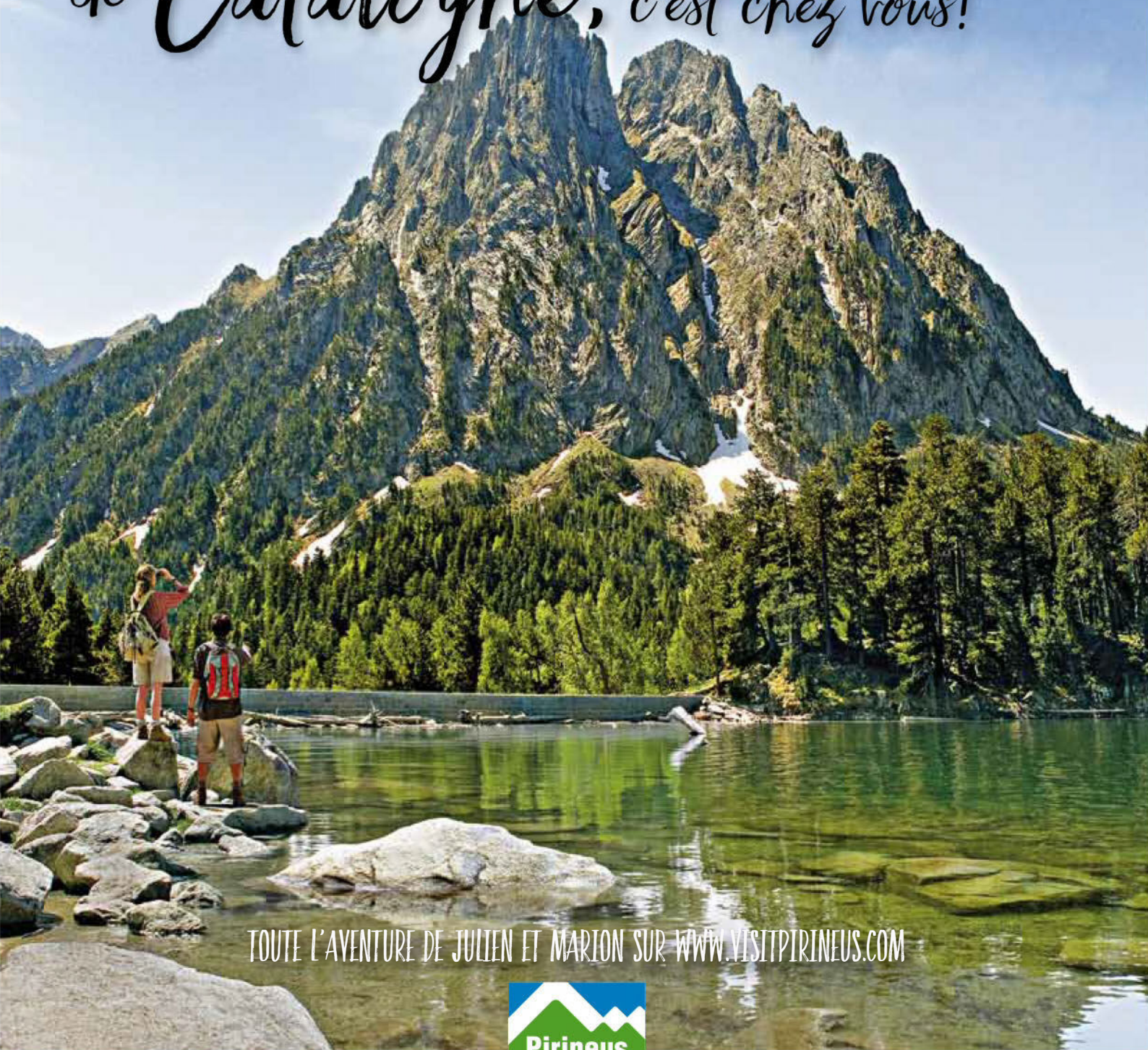
© Jean-Louis Laroche



74

© Philippe Brass

Les Pyrénées de Catalogne, c'est chez vous!



TOUTE L'AVENTURE DE JULIEN ET MARION SUR WWW.VISITPIRINEUS.COM



LA PAIX DU BIVOUAC APRÈS LE BRUIT DES GLAÇONS

Bienvenue au bivouac 6 200 mètres de l'arête sud-est de la Siula Grande (6 344 m) en cordillère Huayhuash (Pérou). Il est 23 heures et la face nord-est du Yerupaja (6 635 m, point culminant de la cordillère) capte les ultimes rayons de lumière. Le repas est servi dans un splendide Tupperware estampillé «Le Groupe». Classe.

Max Bonniot et Didier Jourdain ont atteint le sommet vers 8 heures du matin, traçant *Le bruit des glaçons* (1400 m, ED, 6c, WI5). Si la mort fut un temps suspendue en face ouest avec Simpson et Yates, et achevée sans drame par Carlos Buhler, les deux alpinistes du GMHM ont préféré la vaste face est et son arête sud-est, sauvage et vierge. L'ironie de l'ascension réside dans une section de 30 mètres, vers 5 600 mètres, descendue en rappel et non fixée, faute de corde disponible, et qui restait à remonter au retour. Un crux à gravir lors de la descente en somme. Logique ! «*Nous n'avons pas eu le choix que de contourner une énorme meringue de neige et glace qui nous barrait le chemin sur le fil de l'arête. L'engagement monta soudain d'un cran. C'est le seul moment de l'ascension où j'ai pensé à mes enfants !* » confie Didier Jourdain. Autant dire que le soir venu, à ce bivouac mille étoiles, la sérénité revenue tranchait avec le bruit des glaçons alentour. De leur côté, Dimitry Munoz, Cyril Duchêne, Antoine Bletton et Arnaud Bayol ouvraient la veille une belle voie rocheuse baptisée *El Juego Sumando* (ED, 400 m, 7b max - 6b obligatoire), dans la face nord du Puscanturpa Este (5 442 m). Grande !

U. L.



©GMHM



33

C'est le nombre de personnes qui ont passé la nuit du 8 au 9 septembre dans les cabines du téléphérique de la Vallée Blanche reliant l'aiguille du Midi (3 842 m) au-dessus de Chamonix à la pointe Helbronner (3 462 m), dans le massif du Mont-Blanc, après que les câbles se sont chevauchés.



© PGHM Chamonix

➤ DES HAUTS...

Belle moisson pour les alpinistes du GMHM avec deux réalisations dans les Andes péruviennes. Max Bonniot et Didier Jourdain ont ouvert le 27 août *Le bruit des Glaçons* (1 400m, ED, 6c, WI5) sur le pilier est de la Siula Grande (cordillère Huayhuash, 6 344m), tandis que Dimitry Munoz, Cyril Duchêne, Antoine Bletton et Arnaud Bayol ouvraient la veille *El Juego Sumando* (ED, 400m, 7b max - 6b ob.), dans la face nord du Puscanturpa Este (5 442 m). (voir notre Crux p. 6).

ET DES BAS... ⚡

Les alpinistes américains Kyle Dempster (33 ans) et Scott Adamson (34 ans) ont disparu sur les pentes de l'Ogre II (ou Baintha Brakk, 6 980 m) au Pakistan, dans le massif du Karakoram. Les recherches, commencées le 28 août, ont été arrêtées le 3 septembre. Les alpinistes avaient été vus pour la dernière fois le 22 août dans la face nord, vierge, haute de 1 400 mètres, avant l'arrivée d'une tempête. En 2015, ils avaient échoué dans cette même face en frôlant le pire, non loin du sommet, à 6 613 mètres d'altitude. Kyle Dempster avait remporté le Piolet d'Or 2013 pour son ascension en face sud de l'Ogre I (7 285 m) avec Hayden Kennedy et Josh Wharton, et aussi le Piolet d'Or 2010 pour son ascension de la face nord du Xuelian West en Chine avec Bruce Normand et Jed Brown.

« LA FORCE DE PRESSION DES LOUPS REND LES CHIENS COMPLÈTEMENT DINGUES »

a déclaré à nos confrères de France 3 le maire de Chichilianne (Trièves) Yann Souriau, en réaction à l'attaque d'une randonneuse par deux chiens le 13 août 2016.

La faute au loup donc, si le Beauceron et la chienne de montagne des Pyrénées (patou) qui ont attaqué n'étaient pas, ou mal, attachés ou enfermés. Qui plus est avec des chiots sur place. Le tout a une trentaine de minutes à pied de l'alpage et du troupeau donc difficilement en situation « de protection », d'autant qu'un Beauceron n'est pas un chien de protection...

L A P L U S H A U T E IMPOSTURE DU MONDE



© D.R.

Ils disaient être le « premier couple indien » à avoir gravi l'Everest le 23 mai 2016, se déclarant désormais prêts... à devenir parents. Jusqu'à ce qu'un alpiniste indien, qui avait atteint le sommet deux jours plus tôt, reconnaisse sa photo trafiquée par le couple de policiers trentenaires. Après enquête et confirmation de la tromperie, le Népal a interdit au couple toute expédition pendant dix ans et annoncé réfléchir à des manières de vérifier plus rigoureusement l'authenticité des ascensions, comme la mise en place d'un GPS, « mais la protection de l'équipement et de la batterie pose problème », a expliqué un officiel du ministère du tourisme. Il ne manquera plus au sommet qu'un spot à selfie.

NUPTSE FAT & LIGHT



© Frédéric Dégoulet

Fat & light. Ce n'est pas une faute de frappe mais bien l'esprit de l'expé en cours au Nuptse, si l'on en croit les deux « versants » de l'alimentation préparée avant le départ.

Frédéric Dégoulet, Benjamin Guignonnet, Hélias Millerioux et Robin Revest alias « le gang des moustaches » atterrissaient au Népal mi-septembre. L'objectif ? Retourner

en force en face sud du Nuptse ouest (7 772 m), là même où Guignonnet et Millerioux avaient dû rebrousser chemin en novembre 2015.

1 - 0 EVEREST VS JORNET

En face sud de l'Everest (8 848m), Kilian Jornet, Jordi Tosas, Vivian Bruchez et Sébastien Montaz-Rosset ont fait demi-tour le 15 septembre. Les mauvaises conditions météo, notamment de fortes chutes de neige, reportent la tentative d'ascension rapide et record du Catalan à une date indéterminée. Round 2 à suivre...



4

DATES À RETENIR

(et bien d'autres sur
www.montagnes-magazine.com/agenda)

>Fontaine en montagne

30^e édition de cet événement aux portes de Grenoble dédié aux montagnes du monde, voyages et récits d'aventures. Soirée Grand alpinisme avec Yannick Graziani qui parlera du style alpin en Himalaya, le 10 octobre à 20 h.
www.fontaine-montagne.fr

Du 4 au 15 octobre, Fontaine (Isère)

>Les écrans de l'aventure

Réalisateurs et protagonistes avec au programme du speed riding sur les 4 000 ou l'himalayiste Jean Troillet.

<http://la-gilde.org/aventure/festival>
Du 6 au 9 octobre, Dijon (Côte-d'Or)

>European outdoor film tour

Kayak, wingsuit, alpinisme, ski extrême... Le film d'aventure sera en tournée en France à partir du 7 octobre. www.eoft.eu/fr

>Le Grand bivouac

La 15^e édition de ce festival du voyage s'articulera autour de projections, rencontres, expositions sur le thème « Vivre ! ».

www.grandbivouac.com

Du 13 au 16 octobre, Albertville (Savoie)

CHAUSSENS & PIOLETS

PREMIER SOLO HIVERNAL À LA TORRE EGGER

Samedi 17 septembre, Marc-André Leclerc a gravi la Torre Egger (2 685 m) en solo et en hiver (austral) en Patagonie argentine. Le Canadien de 23 ans boucle ainsi sa trilogie de solos hivernaux sur les plus grosses faces du groupe des Torre (Cerro Torre, Aguja Standhardt, Torre Egger).

Texte : Ulysse Lefebvre. Photos : Marc-André Leclerc.



▲ La traversée exposée dans le mur principal.

▲ Dernière longueur dans le champignon sommital.

▲ Marc-André Leclerc au sommet de la Torre Egger.

Marc-André Leclerc est du genre solitaire, du moins en Patagonie, où il se plaît à parcourir de grosses faces seul, alternant solo intégral et solo assuré, chaussons ou grosses aux pieds. Il vient de signer une première ascension hivernale et solitaire dans la chaîne des Torre, une de plus, dans l'immense face est de la Torre Egger. Ce monument de 900 mètres, balayé par les vents patagons, n'avait laissé passer qu'une seule équipe en hiver. En 2010, Dani Arnold, Thomas Senf et Stefan Siegrist avaient gravi la face en trois jours. Le 12 septembre dernier, c'est le Canadien de Squamish qui tentait sa chance mais faisait demi-tour 200 mètres sous le sommet, pour cause de mauvaises conditions.

DÉTERMINATION

Cinq jours plus tard, il montre sa détermination et son moral d'acier en repartant

tenter sa chance. Après avoir grimpé, de nuit, une section rocheuse située à gauche de la voie italienne *De Dona-Giongo* sur 300 mètres, Leclerc rattrape la voie *Titanic*. Au dessus : « *J'ai fait une longueur de 15 mètres sur une colonne de glace très fragile. J'ai dû me hisser sur une broche pour éviter de faire tomber la colonne* » (en frappant les piolets, ndlr). Durant l'ascension, Leclerc alterne solo auto-assuré mais aussi solo intégral, comme dans « *le mur principal d'un côté, avec ses nombreuses fissures à doigts chaussons aux pieds, tout en utilisant de l'autre côté un piolet dans une cheminée pleine de glace* » qui court le long du mur. Au sommet à 18 heures, les vents forts et le jour déclinant l'incitent à descendre rapidement. Il rejoint sa tente vers 23 heures après une descente en rappels essentiellement faits sur abalakov promptement expédiée, bouclant ainsi son ascension en 21 heures.

TRILOGIE AUX TORRE

Avec cette ascension, Marc-André Leclerc boucle une trilogie initiée début 2015. Il frappait alors un grand coup avec un solo hivernal au Cerro Torre par un enchaînement difficile (Corkscrew link-up). À la fin de la même année, il se payait l'enchaînement Tomahawk-Exocet à l'Aguja Standhardt. Les hivernales pourraient devenir le nouveau défi en Patagonie, en solo de préférence. En janvier dernier, Colin Haley réalisait la première ascension en solo de la Torre Egger. Le niveau monte encore d'un cran dans cette région en pleine ébullition. Comme le dit le spécialiste de la région, Rolando Garibotti, en parlant de Marc-André Leclerc : « *Vous vouliez la définition d'un dur à cuire ? Maintenant vous l'avez.* » ■



«With G2 you are not just performing a climb: you are enjoying safely a climb.»

— Simone Moro

Simone Moro

G2 SM



Boa® Closure System



La Sportiva et Simone Moro présentent G2 SM:

chaussure de ski double ultra-thermique pour l'alpinisme extrême.
Coque intérieure avec fermeture rapide **Boa® System**,
intersemelle HoneyComb Tech en fibre de carbone.
Depuis les sommets de **Gashebrum 2** à vos pieds.



LA SPORTIVA®
innovation with passion

www.lasportiva.com • Become a La Sportiva fan

@lasportivatwitt



NO SHINING WALL

GASHERBRUM IV

Le 26 juillet, les deux jeunes alpinistes slovènes Ales Cesen et Luka Lindic ont atteint le sommet nord du Gasherbrum IV (7 925 m), sixième plus haute montagne du Pakistan. Partis le 23 juillet, ils ont réalisé la quatrième ascension de l'arête nord-ouest de ce « presque 8 000 », avant de rentrer au camp de base cinq jours plus tard.

Par Boris Pivaudran

Ales Cesen et Luka Lindic, 34 et 28 ans, font partie de la nouvelle génération des alpinistes de ce petit pays de l'Adriatique, grand vivier de pratiquants de haut niveau. Les deux sont habitués à des réalisations de haut niveau en Himalaya, notamment pour le premier dans les tours de Trango et pour le second au Bhagirathi. En 2015, ils avaient reçu le Piolet d'Or avec leur compatriote Marko Prezelj pour une ouverture en face nord du Hagshu (6 515 m) en Inde.

Les deux Slovènes se sont acclimatés sur le Broad Peak (8 051 m), dont ils ont atteint le sommet le 12 juillet, avant de mettre le cap sur le Gasherbrum IV (7 925 m). Initialement partis avec pour objectif l'ascension très attendue du Shining Wall en face ouest, les mauvaises conditions de la face les ont contraints à changer de voie et à tenter l'arête nord-ouest, gravie pour la première fois par Greg Child, Tom Hargis et Tim Macartney en 1986. Ils en font la quatrième ascension jusqu'au sommet nord situé 25 mètres plus bas que le sommet principal - que seules deux expéditions ont pu atteindre par cette voie.

« Notre plus grand désir était de réaliser une première dans la partie droite de la face ouest, où nous nous attendions à de l'escalade très délicate au-delà de 7 500 mètres. Malheureusement le créneau de beau temps était trop court [deux jours et demi, ndr] pour une tentative sérieuse. C'est pourquoi nous avons redirigé nos forces vers l'arête nord-ouest, légèrement moins complexe. Les conditions pendant l'ascension ont confirmé que nous avions fait le bon choix. Le jour du sommet, le mauvais temps est arrivé. Ce n'est que grâce à des



décisions calmes et beaucoup de persévérance que nous sommes rentrés sains et saufs dans la vallée», explique Ales Cesen. « La descente a été très exigeante », renchérit Luka Lindic, « toujours avec une très faible visibilité, et de nombreuses avalanches de neige fraîche. Je crois qu'on peut être fiers de notre gestion de l'expédition, étant donné les conditions que nous avons eues. »

Le Gasherbrum IV est un sommet considéré par certains comme bien plus exigeant que beaucoup de 8 000. Il a été gravi pour la première fois par Walter Bonatti et Carlos Mauri en 1958, par son arête nord-est. Sa face ouest et son Shining Wall sont devenus des objectifs himalayens de premier plan et ont attiré de nombreuses expéditions dans les années 1970 et 1980, avant d'être gravis

▲ **Luka Lindic, à 6 700 mètres, sur l'arête nord-ouest du G4.**
© Ales Cesen

pour la première fois par le Polonais Wojciech Kurtyka et l'Autrichien Robert Schauer en 1985, jusqu'au sommet nord. La première ascension du Shining Wall jusqu'au sommet principal fut réalisée par une équipe coréenne en 1997, par l'éperon central. ■

Crampes, courbatures, fatigue musculaire



SPORTÉNINE *Pour le meilleur du sport*

Sporténine comprimé à croquer vous accompagnera tout au long de votre effort sportif.

- 1** Avant l'épreuve, **1 comprimé** à croquer.
- 2** Pendant la compétition ou l'entraînement, **1 comprimé** toutes les heures.
- 3** Après l'effort, **1 comprimé** à renouveler toutes les heures jusqu'à amélioration.

Ne pas dépasser 10 comprimés par jour.



Non dopant

0 810 809 810 Service 0,05 € / min
* prix appel



www.boiron.fr

Sporténine comprimé à croquer est un médicament homéopathique traditionnellement utilisé en cas de crampes, courbatures, fatigue musculaire, lors d'efforts sportifs ou surmenage physique, aux 3 substances actives. Sporténine n'est pas un produit dopant. Il est vendu exclusivement en pharmacie. Pas avant 6 ans. Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent après 3 jours, consultez votre médecin.

Visa 14/08/63681398/GP/002.

CHASSE: LA HAUTE-SAVOIE RÉGLEMENTE, L'ISÈRE RESTE À LA TRAÎNE

La Haute-Savoie et l'Isère ont annoncé des nouvelles mesures de réglementation de la chasse, suite aux décès de deux randonneurs en octobre et en décembre 2015, dans des massifs très fréquentés proches de Grenoble et d'Annecy.

Par Leïla Shahshahani

Les autorités avaient dû réagir suite à l'émotion et au tollé suscités par la mort d'un triller de 43 ans en Haute-Savoie, et d'un jeune randonneur de 20 ans en Isère, fauchés par des balles de chasseurs. Au terme de la réflexion conduite par des groupes de travail, mis en place sous l'égide des Directions départementales des territoires avec les Fédérations départementales des chasseurs, les préfets ont annoncé cet été une série de mesures.

La Haute-Savoie instaure des zones « sans chasse »

En Haute-Savoie, la mesure la plus notable est l'interdiction de la chasse sur des secteurs très fréquentés classés en zone rouge, incluant des parties du Semnoz où le triller est décédé, sur un total de 3 271 hectares. Une limitation horaire sera aussi instaurée sur des secteurs orange dits de « multi-activités en péri-urbain » englobant 27 400 hectares. Dans ces zones, disponibles sur le site de la préfecture de Haute-Savoie, la chasse sera interdite le dimanche à partir de 11h 30, dès la saison de chasse 2016-2017. Dans le département, la chasse était déjà interdite les mercredis et vendredis. Le président du comité départemental de la Fédération des clubs alpins français (FFCAM), Guillaume Gibouin, estime que ces mesures constituent une « bonne base », espérant qu'elles seront respectées. Pour le président d'Action Nature Rewilding France, Pierre Athanaze, « la décision du préfet de Haute-Savoie est une première en France et nous saluons son courage sur ce dossier. Bien que les mesures ne répondent



qu'en partie aux attentes des usagers de la nature, elles correspondent aux prérogatives qu'a un préfet sur un dossier verrouillé législativement et réglementairement.» L'association demande au ministère de l'environnement de rendre obligatoire le contrôle de la vue pour les chasseurs, de fixer un taux d'alcool maximum ou encore de mettre en place le « dimanche sans chasse ». La députée de Savoie Bernadette Laclais souhaite que cette « initiative exemplaire » soit communiquée aux acteurs nationaux de la chasse et aux préfets « afin que ce mode de gestion géographique et temporelle des zones de chasse puisse être reproduit ailleurs ».

En Isère, beaucoup de bruit pour rien ?

Le 9 août, la préfecture de l'Isère a annoncé à son tour des mesures. Comme en Haute-Savoie, elle établit le caractère obligatoire de la formation pour les chefs de battue, le renforcement du port de vêtements visibles pour les chasseurs, le respect de l'arrêté de sécurité publique et des efforts d'information du public via Internet et sur le terrain. Rien, en revanche, sur des interdictions ou restrictions de la chasse. Une

enquête est évoquée, organisée par la Fédération des chasseurs de l'Isère, au terme de laquelle « des hypothèses de partage du temps et/ou de l'espace seront soumises à la concertation, et débattues au sein de la Commission départementale de la chasse et de la faune sauvage ». Aucun délai n'est indiqué. La vice-présidente de la Frapna, Sophie d'Herbomez-Provost, précise que le groupe de travail ne s'est réuni que deux fois et regrette que la

demande d'un deuxième jour non chassé ait été balayée, y compris par le représentant de la Fédération française de randonnée pédestre. « À entendre les personnes autour de la table, il n'y a pas de problème de cohabitation avec les chasseurs », s'est-elle étonnée. Le préfet n'a assisté qu'à la première réunion. Et depuis le 30 mai 2016, un nouveau préfet est à la tête du département. Pour Pierre Athanaze, les annonces de la préfecture de l'Isère sont scandaleuses et « ne font que rappeler des mesures qui s'imposent déjà aux chasseurs, qui fort heureusement n'ont pas le droit de tirer en direction des habitations ou des routes ! » ■

Dans un dernier communiqué du 9 septembre, la Préfecture de l'Isère précise que les éventuelles dispositions de partage de temps et/ou de l'espace issues des hypothèses qui seront débattues pourraient s'appliquer pour la saison de chasse 2017-2018.

LOI MONTAGNE II: UN PROJET MAL EMBARQUÉ POUR L'ENVIRONNEMENT

Le projet de la nouvelle loi Montagne, destiné à réactualiser le texte de 1985 aux réalités contemporaines, doit être débattu au Parlement cet automne. Son parcours n'a pas commencé sous les meilleurs auspices.

Par Leïla Shahshahani

Mi-septembre, le Conseil économique, social et environnemental (CESE), troisième assemblée constitutionnelle du pays, a jugé les mesures du projet de loi *«trop partielles et insuffisamment stratégiques pour répondre à la vision générale annoncée»*. Dans le même temps, le Conseil d'État a déploré *«un défaut d'organisation du travail gouvernemental»* et une étude d'impact *«lacunaire ou insuffisante»*. Quant au Conseil national de la montagne, dont la loi est censée renforcer le rôle, il n'a pas été consulté.

Pourquoi cette précipitation ? Pour Vincent Neirinck de Mountain Wilderness, l'urgence est venue de la volonté d'introduire dans la loi Montagne une dérogation à la loi NOTRe - qui prévoit le transfert des offices de tourisme aux intercommunalités au plus tard le 1^{er} janvier 2017 - permettant à certaines stations de conserver leur office et de jouer la carte de leur individualité. *«Cette disposition aurait pu permettre d'élaborer une politique de territoire plutôt que de poursuivre sur le modèle actuel de concurrence entre les communes»*, regrette Vincent Neirinck. Le CESE demande que cette dérogation ne nuise pas *«à la nécessaire cohérence de la promotion des activités touristiques sur l'ensemble d'un territoire»*.

L'environnement pourrait être l'une des victimes collatérales de ce projet de loi précipité. Le CESE estime que la question de l'eau et des milieux aquatiques est insuffisamment traitée. Il ajoute que les enjeux climatiques doivent être davantage intégrés, s'étonnant que le projet de loi ne mentionne pas les difficultés économiques des stations de basse et moyenne altitude et la nécessité de développer un tourisme quatre saisons. Sur les questions d'urbanisme, le CESE

s'interroge *«fortement»* sur l'opportunité de l'article de loi modifiant la procédure des Unités touristiques nouvelles (UTN) - avec le transfert des UTN locales au Plan local d'urbanisme -, estimant qu'une simplification des procédures *«ne doit pas conduire à s'exonérer d'une planification concertée sur un territoire plus large que celui de la commune, ni du droit de l'environnement en particulier»*. Le Conseil considère aussi que les mesures de soutien à la réhabilitation de l'immobilier dans les stations, *«de portée limitée»*, doivent être renforcées pour éviter une artificialisation des sols au détriment des terres agricoles. Enfin, il demande la prise en compte dans le Schéma interrégional d'aménagement et de développement de documents de planification comme les Orientations nationales de la trame verte et bleue, *«important dans le cas de création de liaisons de transport entre les stations, qui peuvent avoir un impact en matière de continuité écologique»*.

Tout se jouera lors des débats parlementaires de l'automne. Les associations de protection de l'environnement sont inquiètes de l'actuel projet qui pourrait ouvrir la boîte de Pandore dans de nombreux domaines. À l'heure où nous bouclons ces lignes, trois d'entre elles - France nature environnement, WWF et Mountain Wilderness - doivent être reçues

le 20 septembre par les députées Bernadette Laclais et Annie Genevard, auteurs du rapport parlementaire remis au premier Ministre en juillet 2015 formulant

TOUT SE JOUERA LORS
DES DÉBATS
PARLEMENTAIRES DE
L'AUTOMNE. **LES
ASSOCIATIONS DE
PROTECTION DE
L'ENVIRONNEMENT SONT
INQUIÈTES DE L'ACTUEL
PROJET QUI POURRAIT
OUVRIR LA BOÎTE DE
PANDORE DANS DE
NOMBREUX DOMAINES**

des propositions en vue du projet d'actualisation de la loi. L'adoption du nouveau texte - présenté en Conseil des ministres le 14 septembre par Jean-Michel Baylet, ministre de l'Aménagement du territoire, de la ruralité et des collectivités territoriales - est prévu pour décembre 2016. C'est aussi l'objectif de l'Association nationale des élus de montagne (ANEM), présidée par Laurent Wauquiez, qui se félicite *«de la méthode pour élaborer le projet de loi, co-rédigé avec l'ANEM»*. ■

LOUIS LACHENAL & GÉRARD HERZOG

CARNETS DU VERTIGE

Par Jean-Louis Laroche

Le 3 juin 1950, Louis Lachenal et Maurice Herzog se dressaient au sommet de l'Annapurna, premier 8 000 mètres à être gravi dans l'histoire de l'humanité. Dans cette période d'après-guerre, la compétition battait son plein. Les trois derniers problèmes des Alpes venaient d'être résolus et le théâtre des opérations s'était déplacé en Himalaya, principalement sur l'Everest, point culminant du globe. Britanniques, Allemands, Suisses et Américains détenaient la suprématie en matière d'expéditions lointaines, multipliant les assauts... et les échecs.

L'expérience des Français se limitait à une escarmouche sans lendemain sur le Hidden Peak, en 1936. Et voilà que nos compatriotes décrochent la timbale, une aventure racontée dans *Annapurna, premier 8 000*, par Maurice Herzog. L'ouvrage devint rapidement un best-seller du genre et l'objet de nombreuses polémiques.

JE SOUFFRE, C'EST QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE. MAIS APRÈS TOUT, TANT MIEUX

La toute première concerne l'impossibilité pour l'équipe de publier quoi que ce soit ayant trait à l'expédition, durant une période de cinq ans à compter de leur retour en France, la seule version autorisée étant celle du chef, Maurice Herzog.

Il fallut donc attendre 1956 pour que soient édités les *Carnets du vertige*, tirés des notes de terrain de Louis Lachenal, mais fortement « dégraissés » par les soins de Lucien Devies (président du Comité de l'Himalaya) et transcrits par Gérard Herzog, le frère... On se référera pour plus de détails à l'ouvrage de David Roberts, *Annapurna, une affaire de cordée* (Éditions Guérin 2000). Les Carnets sont intéressants - même expurgés -, parce qu'ils présentent un

personnage unique et une conception du métier de guide proche de la pureté. Lachenal le dit lui-même, il ne vivait que pour la montagne, et par elle. Né dans un milieu modeste en bordure de l'arc alpin dans la bonne ville d'Annecy, admiratif des grands de l'alpinisme, il va se révéler surdoué. Ses copains le surnomment « Biscante », appellation du cidre local, sans doute pour le côté pétillant et incontrôlable du grimpeur...

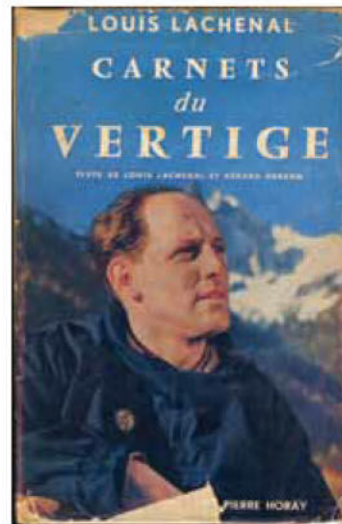
UNE LÉGENDE SANS CONCESSION

Malgré ses dons et sa fougue, il va mettre de nombreuses années à émerger, avant de devenir professionnel et d'être remarqué par Lionel Terray, un de ses modèles, qui est stupéfait par son efficacité et sa rapidité, résultats d'une insolente aisance en tout terrain. Le rédacteur des Carnets, Gérard Herzog, campe le phénomène en une ligne : « *Je ne pense pas que quelqu'un ait jamais vu Lachenal hésiter. Il concevait, décidait, exécutait sans un temps mort.* »

Aujourd'hui, on le définirait comme bipolaire, capable du pire et du meilleur. Bricoleur de génie, il fabrique ses propres brodequins en greffant des semelles sculptées dans des pneus de camion, prémices de la chaussure d'alpinisme moderne. Il construit son chalet de A à Z après avoir réalisé une maquette au vingtième. Mais son plus grand talent s'exprime dans les ascensions express où personne n'est capable de suivre son rythme d'enfer, tout autant d'ailleurs qu'en conduite automobile, où son leitmotiv est : « *À fond les gaz !* ».

L'ANNAPURNA, GRANDEUR ET DÉCADENCE

Mais la grande affaire de sa vie est sans conteste ce géant himalayen, le fameux « premier 8 000 », dont la conquête au prix de souffrances extrêmes est fort bien racontée dans ces *Carnets du vertige*. Le doute a longtemps subsisté : ont-ils vraiment atteint le sommet ? La fameuse photo controversée trompe par un effet de paralaxe qui fait apparaître Herzog plus bas



» Louis Lachenal & Gérard Herzog, *Carnets du vertige*, Édition Pierre Horay, 1956

qu'une vague arête de neige. La question semble tranchée : vu l'honnêteté de Lachenal et son sens du devoir, et le nombre de vérités brutes de coffre qu'il souligne dans son journal de bord, il faut le croire quand il déclare simplement : « *Enfin nous y sommes. Une arête de neige ourlée de trois corniches avec trois sommets, l'un plus haut que les autres. C'est le sommet de l'Annapurna.* » La méconnaissance des lois de la haute altitude et la légèreté des équipements sont à l'origine des graves gelures subies par les deux héros. Au fil de la retraite, on verra tomber une à une les phalanges de « Momo » et les doigts de pieds de Biscante, ablations réalisées en pleine nature, à peine soulagées par des injections de morphine ! On ne peut qu'admirer le courage fataliste de Lachenal, qui relate l'opération, tandis que le chirurgien l'enjoint d'être complaisant : « *Je souffre, c'est quelque chose d'horrible. Mais après tout, tant mieux. Le souvenir n'est-il pas proportionnel à la souffrance ?* » On peut avancer qu'il ne s'en remit jamais, malgré une volonté farouche de reprendre ses activités. Une pointe dans le massif du Mont-Blanc porte son nom, juste à l'aplomb de la crevasse où, le 25 novembre 1955, Lachenal devait se tuer... ■



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06

VIVEZ UNE AVENTURE UNIQUE, 100% NATURE
AU COEUR DU MERCANTOUR !



LA GRANDE TRAVERSÉE DU MERCANTOUR C'EST :

212 KM
DE TRAVERSÉE

16 JOURS
DE PARCOURS

ENTRE
MONTAGNE
ET **MER**

PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR RANDOXYGENE.ORG OU SUR



MARE O MONTI ?

LA MER, DE TOUTES LES VERTUS.

Texte : Cédric Sapin-Defour. Illustration : Maud Lecarpentier.

Chaque automne, on refait les comptes. Chaque automne, c'est la même fâcherie. Entre estivants et verticalité croît le désamour. La foule veut de l'eau, fuit la pente.

Ça ne date pas d'hier. *Martine*, à la mer dès 1956, a attendu trois ans avant de se risquer à la montagne.

Les touristes, dont les familles, boudent nos cimes au profit des bords d'eau, plébiscite pour la salée sablée. Nos acteurs du tourisme local font le compte qui n'est pas

repasserez. Mortifère A31, Dijon-Châlon, rien que le nom isole, quand, à Orange, surplace et A7isme rassurent leurs mondes. Qu'il est réconfortant d'être au bon endroit au bon instant. Arrivés là-haut, nouvelle inquiétude, le stationnement ! L'amoncellement de places libres apeure le touriste, comme une désagréable sensation d'être le seul berné. La peur du vide. Seul Chamonix tire son épingle, on s'y écharpe la place à grands coups de trompette, de fuck et de piécettes. Car ailleurs, Autrans ou

Aillon, qui souhaite se garer devant la boulangerie le fera sans bagarrer. Les grands espaces, c'est angoissant.

Dans nos montagnes, seul l'hiver rivalise avec la mer, rappelons-nous le succès du tout dernier pour nos villages devenus stations. Bouchons, nuits collectives en gymnase, club sandwich et France 3 Rhône-Alpes, un paradis pour ochlophobe. L'hiver inspire.

- LA RÉALITÉ -

Le vacancier souhaite s'imprégner du mode de vie local, être le témoin des activités autochtones. Voir les autres travailler décuple son bonheur d'en être dispensé.

Au port, chaque matin, les pêcheurs reviennent, fourbus et bien vus du touriste. Le jour ouvré se lève, le lien se tisse, le visiteur se sédentarise. Et dans nos hauteurs, que font nos actifs ? Dès juin, nos bergers s'enfuient cachés du monde, ne ramèneront leur béret qu'à l'automne, le touriste évaporé. Des heures de marche pour une traite et la criée à tout près, le choix est vite consommé. Et nos guides qui guident la nuit quand les moniteurs planchent à voile en pleine lumière. Chez nous, tout se joue avant quatre heures, trois huit mal accordés. Comme si la montagne se cachait pour travailler, jachère apparente. L'oisiveté tourmente le touriste, il n'est pas parta-

- LA FAISABILITÉ -

Le touriste a besoin d'être en réussite. Et en progrès d'un séjour au suivant. Ça donne aux vacances un goût de reviens-y, chaque été le jalon d'une forme préservée, soyons fous, embellie.

La bouée jaune à la plage, quelle trouvaille ! Une leçon de marketing. Trois brasses, deux si marée basse et nous voilà vainqueurs, la journée gagnée, le défi emporté, nul besoin de s'épuiser jusqu'aux lointains rivages. Notre réussite vue de tous, ça ne gâche rien et aucune bouée plus au loin, c'est donc bien le plus dur.

Alors inspirons-nous de la démarche et cessons d'installer nos objectifs, lacs, sommets et points de vue à six heures d'efforts confidentiels. La pénibilité de l'entreprise effraie, son anonymat repousse. Plaçons des réussites à cent mètres du parking, s'il le faut, des croix, personne ne nous en voudra.

- LA CHERTÉ -

Principe fondateur de l'adhésion populaire, toute activité gratuite est une inactivité, au mieux une occupation.

Quelle drôle d'idée que ces lacs, rochers et via ferrata offerts à tous ? La gratuité entretient le doute, éveille le soupçon. Copions les martingales sudistes ! Un cabanon, un portique, un caissier mal luné et quinze euros la demi-journée voilà une invitation ; dix pour cent de remise pour l'illusion, le tour est joué. Vous joueriez au minigolf s'il était gratuit ? Payer rassure, le prix, de tout temps, a fait la valeur. Au refuge du Trient, le litre de Cristaline est à dix euros et ils ont un monde fou. La preuve.

- L'INÉGALITÉ -

La mer l'a bien compris, la raison du plus que l'autre est toujours la meilleure. Plage publique ou plage privée, on se rue sur la sélection.

Signes d'appartenance et d'ascension sociale, rien de mieux que les vacances pour rappeler son rang. Depuis le temps qu'on milite pour des GR payants et d'autres

S'INSPIRER DES
RÉUSSITES D'AUTRUI
N'EST PAS INFAMANT.
**LA MER S'EST BIEN
MISE AU SKI.**

bon, été dépourvu, hiver attendu, *la complainte de la butte* comme un serpent de mer automnal. C'est d'ailleurs vers cette mer qui monte, quand la nôtre de glace mincit sans relâche, que se tournent les regards envieux.

C'est que l'économie du tourisme côtier a ses recettes que nous ne maîtrisons pas, nous autres montagnards. Encore un sale coup de cette foutue carence en iode.

Leçon d'efficacité maritime en dix commandements de bon sens

- LA PROMISCUITÉ -

Le touriste aime le loin et la route, le monde et la densité. Collés-serrés du pare-chocs, klaxons acérés et majeurs dégainés. Des heures durant.

De quoi a-t-on l'air avec nos massifs centraux pour tous, trois heures de route apaisée, pour le goût des bouchons vous

chemins gratuits, en friche et paumatoires. C'est une chose que d'être riche et bienheureux sur son sentier fléché mais savoir le moins chanceux trébucher sur sa sente chaotique ravira le promeneur en bonne condition. La montagne, rien de mieux pour prendre le dessus.

- LA FAMILIARITÉ -

Le visiteur doit se sentir comme à la maison. Poulet Tandoori, Big Mac et sushis sur le port, le monde est un village. Cessons d'égarer le consommateur marcheur avec notre fromage qui fond, nos myrtilles qui tachent, nos liqueurs qui verdissent. Déclinons la carte, l'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne. Les vacances doivent ressembler à un samedi de galerie marchande, toutes saveurs à portée de fourchettes, baguettes s'il le faut. Le régionalisme, c'est bon pour la Corse. Là encore, Chamonix a son temps d'avance, la fonte des glaciers a charrié huîtres et bulots jusqu'en centre-ville.

- LA COMPLICITÉ -

En mer, les dauphins collaborent. Pirouettes, clin d'œil et sifflements, la faune est corporate. Dans nos pentes, la marmotte siffle mais autant se camoufler. Sournoisement, tonalité stridente et collective donnant l'impression qu'elle se gausse des pantacourts auréolés de transpiration de nos visiteurs d'un jour. Flipper contre Milka®, on ne fait pas le poids. Nos abeilles s'étouffent, leurs palourdes abondent, nos vautours s'isolent, leurs mouettes paradent. Sans parler du bouquetin humiliant nos grimpeurs à dégaines, quadrupèdes acérés mais bien gauches sur le calcaire. La wilderness tue le business.

- LA DISPONIBILITÉ -

Les gens de la mer ont le sens du service. Vendeurs ambulants, pieds brûlés sur sable chaud mais toujours le verbe haut et rieur. Et nous autres, sur nos sentes accueillantes, rien de rien, beignets, chouchous et glaces comme autant de mirages, aucun cou large porteur de paniers généreux. Même à la sauvette, rien, seules des myrtilles à perte de vue basse, cueillir soi-même, le dos meurtri, échinococcose pour les plus vernis. Le sol y est pourtant moins mouvant, les clients plus affamés, la concurrence faiblarde et la glacière moins nécessaire. Un marché porteur sans porteurs... c'est fou que personne n'y ait pensé et symptomatique de notre piètre sens de l'accueil. S'inspirer des réussites d'autrui n'est pas infamant. La mer s'est bien mise au ski.

- LA SAISONNALITÉ -

L'été est mieux pensé à la mer. Une bonne moitié de l'année lui est consacrée. En montagne, allez savoir pourquoi, nous l'avons réduit à une courte fenêtre, quelques semaines tout au plus. Mi-juillet-mi-août les



bons crus. Un fenestron. Une meurtrière. Juste avant, les névés se feront gênants ; juste après, ce seront les premières neiges. Chaque été une éclipse de soleil, ça vous pose l'offre touristique. Communiquer en termes de santé publique et de préservation du capital soleil pour le randonneur en visite serait une stratégie bienvenue.

- LA PÉRENNITÉ -

Une histoire d'amour s'écrit dans la durée. Pour les marins, chose facile, mers et océans ne cessent de gonfler, nulle crainte qu'ils disparaissent alors que nos montagnes s'effritent et mincissent à vue d'œil. Même le réchauffement refroidit nos ardeurs. Heureusement, nos décideurs locaux ont réagi et loués soient-ils, nous grignotons notre retard sur les rivières. Feu les parcs naturels, place à l'attraction, L. Wauquiez, chaud de la calotte, nous vend de la neige éternelle jusqu'à plus soif, une bonne surprise qu'il cause culture ! J-M. Peilleux, tourmenté du lit froid, nous reproduit du refuge à qui mieux mieux et

enfin, prise d'avance sur les bords de mer moustiqués, G. Chabert nous torpille la libellule dépressive au profit de l'animal suprême, l'*homo consummatus*. Le Temple craquelle de toutes parts, ses gardiens-marrons le piétinent, « *l'environnement ça commence à bien faire* » disait leur mentor. La mer a son septième continent tout de plastique flottant, pourquoi n'aurions-nous pas le nôtre, béton et canons comme ornements ? Que la montagne leur survive agace les mortels.

En voilà un dixième commandement de bon aloi. Certes une légère entorse à son aîné et sa convoitise interdite mais il faut bien s'employer pour élever la montagne estivale au niveau de la mer. Car c'est en été que la Montagne se trouve fort dépourvue. Foutu chant de la cigale, encore une invention des plagistes dont nous sommes injustement privés. Heureux l'hiver blanchi doré que celui des sirènes nous apaise. ■

CHRISTOPHE MOULIN

OLYMPIISME QUAND TU NOUS TIENS

On pourrait résumer la vocation de cette belle machine nommée le CIO à deux objectifs principaux :

Le premier, hautement humaniste, exprimé avec talent par Monsieur Pierre de Coubertin : « *mettre partout le sport au service du développement harmonieux de l'homme, en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.* »

Le second, basement humain et mercantile : générer un max de pognon (parfois sur le dos des athlètes), toujours plus haut et toujours plus fort.

Voilà ti pas que l'une de nos deux petites fédés de la montagne se met en route pour la grande aventure essayant de décrocher le saint Graal : devenir fédé Olympique ! Oubliant un instant les concepts humanistes et désintéressés de cette belle institution, je me suis interrogé sur les pratiques de montagne susceptibles de devenir olympiques en essayant de deviner quels seraient leurs avenir respectifs au milieu du chaudron de l'Olympisme.

2020 ET L'ESCALADE

Un seul bémol, le peu de dynamisme de l'activité. Si, si, je vous assure... (c'est une image). Il suffit de se rendre un jour à une compétition d'escalade de difficulté pour comprendre. Chacun tombant forcément sur le même mouvement, on finit par espérer (à condition d'être patient et de ne pas s'endormir) que l'un d'entre eux réussisse le mouv' en question sous peine de se voir infliger un autre spectacle soporifique dans une super finale...

Espérons que la discipline du « bloc » soit choisie pour apporter un peu de dynamisme à la chose. Là, on assiste à un véritable festival de mouvements où gymnastique, souplesse, rythme et explosivité s'assemblent. Rien à voir avec l'escalade antédiluvienne des Edlinger, Glowacz et autre Güllich. On est dans une dimension simiesque au pays des singes de Moogli !

Hélas, lorsqu'on regarde l'indice d'audience du curling aux JO, on peut vraiment craindre le pire.

LE SKI-ALPINISME ASSEZ MÛR POUR LE GRAND VOYAGE ?

Ayant tenté vainement pendant quelques années de rester en contact avec la montagne, cette activité semblerait avoir enfin compris où était son avenir.

Pour l'Olympisme, elle quitterait cette sauvagerie de crêtes neigeuses, d'arêtes ciselées et de forêts. Au diable les bâtons qui s'enfoncent dans la poudreuse et d'ailleurs au diable la poudreuse. Un stade de slalom visible depuis le cœur de la station offrirait un spectacle de choix d'athlètes libérés, enfin débarrassés de leurs sacs à dos, de leurs sondes, leurs pelles et autres DVA inutiles. Libérés de cet attirail antique composé de cordes, piolets, crampons et autres ustensiles barbares les athlètes retrouveraient la pureté du geste juste. Il manquerait une simple astuce pour découvrir le palliatif à ces peaux de phoques archaïques et enfin s'exprimer talentueusement en tournant en rond sur une vraie piste damée.

Mais gardons confiance. L'Olympisme aidant, un bon apport de devises et de firmes commerciales armées de leur staff technique permettrait de trouver rapidement le matériau adéquat. Peut-être tout simplement en supprimant les skis.

Redonner ainsi ses titres de noblesse à ce sport, voilà un projet digne d'entrer dans la cour des grands. Un ski-alpinisme Olympique enfin débarrassé du ski et... de l'alpinisme.

ET LA GLACE ?

Mais n'oublions pas la petite dernière discipline compétitive, l'*ice climbing* (ou cascade de glace artificielle). Quand le ridicule ne tue pas, on touche au sublime !

Voir évoluer des grimpeurs dans un décor de glace formé de surplombs gigantesques, de colonnes suspendues magnifiques et d'alvéoles gelées serait un régal si ceux-ci évoluaient un peu sur la glace. Là où se situe le hic, c'est que la glace n'est présente que pour la décoration. Au milieu de ce décor de rêve, les grimpeurs en question se déplacent piolets en main et parfois dans les dents sur des panneaux de contreplaqué dans lesquels ils plantent avec force les rares pointes avant de crampons fixées au bout de leurs chaussures d'escalades en carbone. D'une part le bruit est difficilement supportable mais la gestuelle est réduite à quelques mouvements de jetés de piolets sur les micro-prises de résine disséminées dans les panneaux agrémentés d'une série de « Yaniro », mouvements de « figure 4 » comme l'appellent les Anglo-saxons.

La pauvreté de geste devient affligeante et les voies s'allongent de plus en plus afin de fatiguer suffisamment les grimpeurs lesquels tombent comme des fruits mûrs avant d'atteindre le sommet.

Mais attention ! Si l'on est motivé pour rester au spectacle quelques heures de plus, le summum se situe dans l'épreuve de vitesse. C'est donc celle-ci qui est pressentie pour faire entrer la discipline aux JO.

Vous placez deux compétiteurs à 10 mètres du pied d'un mur de glace, lequel fait environ 10 mètres de hauteur. Cette fois-ci on est vraiment sur la glace. Le mur est vertical orné d'une multitude d'alvéoles creusées afin de faciliter l'introduction des lames de piolets. Piolet n'est pas le terme exact puisque les spécialistes ont opté pour un objet métallique d'origine Russe en forme de crochet de boucher spécifique à l'activité. La compétition s'effectue en parallèle et le premier qui frappe la cloche du sommet a gagné.

J'aime particulièrement regarder ce spectacle. Il me rappelle les kermesses de Montdauphin à la Saint-Guillaume dans mon enfance.

En général, celui qui atteint le premier le pied du mur a vraiment un avantage sur l'autre vu qu'il a réalisé la moitié de l'itinéraire en tête.

Pour les JO, les organisateurs devront marquer les trous de gauche en rouge et les trous de droite en bleu afin que les compétiteurs ne fassent pas d'erreur au départ. En effet, celui qui commencera par le mauvais trou devra effectuer toute sa montée en effectuant des croisés de piolets risquant au passage de se blesser gravement avec les crochets à viande.

Cette épreuve comporte vraiment beaucoup d'avantages. Elle est rapide. Elle est très ludique. C'était la préférée de mon fils lorsqu'il avait huit ans. Elle est aussi très drôle. C'est un régal de voir les compétiteurs piétiner dans la glace de poissonnier au pied du mur lors de leur prise d'élan. Certains chutent avant d'atteindre le mur et c'est encore plus hilarant.

Les meilleurs actuellement sont les Russes. Ils sont très disciplinés et aussi très stressés. Il faut les voir dans les lieux d'isolement effectuer leurs mouvements d'échauffement avec leur coach qu'ils appellent chef ou *chev*. J'ai compris cela en voyant leurs noms se terminer toujours par chef. Bref, je pense que cette discipline aura vraiment sa place aux JO, surtout s'ils la placent juste après le curling. ■

Retrouvez notre « Prises de tête » consacrée aux JO et à la montagne en page 22.



CAPTURE DIFFERENT

CAPTURED BY KORBINIAN BIEHLER



VIDEO STABILIZATION



WATERPROOF



VOICE CONTROL

HERO5

MONTAGNE OLYMPIQUE

Par Cédric Sapin-Defour.

Le mont Olympe affiche fièrement ses 2917 mètres. Rien de surprenant donc à voir nos activités verticales, été ou hiver, lorgner vers les horizons olympiques ?

Lors de sa dernière session d'août 2016, le CIO (Comité international olympique) a été plutôt généreux avec la montagne sportive : l'escalade, sous une forme restant à définir, est incluse au programme des JO de Tokyo en 2020 et le ski-alpinisme en prend sereinement la direction via la reconnaissance officielle de sa fédération (ISMF) comme fédération olympique. N'oublions pas, en léger retrait mais diablement dé-

cidée, la cascade de glace, déjà en démonstration aux jeux de Sochi en 2014.

Prises de Têtes obligent, nous étions convaincus que cette perspective olympique allait faire jizzer, qu'on déterrerait presto la hache de guerre entre compétiteurs revendiqués et puristes de l'ère précompétitive, que les médailles promises nous dévoileraient aussi leurs revers. Car si la sportivisation de l'escalade, du ski-alpinisme et de la cascade de glace semble aujourd'hui bel et bien installée dans le paysage vertical, la dimension olympique, pensait-on, allait rebattre les cartes du débat entre promotion et dénaturance tant les enjeux média-

tiques et commerciaux dépassent le cadre de nos gesticulations habituelles.

À notre surprise, peu de voix discordantes se sont fait entendre ou alors en sourdine. À trop grimper, nous voyions des fissures partout là où l'adhésion du monde de la montagne semble assez unanime. Comme si le virage olympique, pour ne pas dire désiré, apparaît au plus grand nombre comme logique et sans surprise.

Compilation des explications et des satisfactions. Rayées tout de même de quelques scepticismes.

Zoom supérieur sur l'escalade et les JO d'été, hiver, neige et glace sont encore loin.



L'actualité estivale a été bouillante pour l'escalade avec l'entrée tant attendue dans le saint des saints, la grande famille olympique (pour 2020 uniquement, le deal sera réévalué quatre ans plus tard) et l'organisation à Bercy des Championnats du monde (14-18 septembre). Analyse du cheminement ayant porté si haut l'escalade et de ce qu'elle a à gagner mais aussi à perdre en se drapant d'olympisme.

LA COMPÉTITION EN ESCALADE, RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL DES GYMNASES

L'essence originelle de l'activité escalade ne semble pas à ce point déconnectée de l'idée de confrontation :

« Escalader est une activité sportive au sens restreint du terme car il y a toujours eu à son fondement l'idée de compétition. Même si cette activité a été le plus souvent et encore récemment vécue comme l'inverse d'une confrontation inter-individuelle, même si on aime à la présenter comme une pratique contre-culturelle éloignée du modèle sportif dominant, reposant sur une confrontation médiatisée et donc lucrative, l'idée de compétition a toujours été présente dans l'esprit des grimpeurs » (Olivier Aubel).

Dans la forme également, sportivisation de l'escalade et institutionnalisation des modèles compétitifs ne sont pas nouvelles. Polémiques à leurs naissances (Bardonecchia en 1985 et réplique du Manifeste des 19) les compétitions sont aujourd'hui répandues, encadrées et acceptées, c'est d'ailleurs le signe d'une forme de légitimation de l'activité : *« la compétition bien qu'étant une seule facette de notre pratique, est la reconnaissance d'un sport bien intégré à notre société »* (Antoine Le Menestrel). L'aboutissement olympique n'est donc pas extravagant : *« l'olympisation est la suite logique de la sportivisation de l'escalade et spécialement de son institutionnalisation »* (O. Aubel). Si certains grimpeurs des années 1980 ont pu déplorer la main mise des instances fédérales sur l'organisation de

leur activité et des compétitions, aujourd'hui c'est un fait *« l'escalade est devenue un sport comme un autre et la compétition en constitue une part historique et inaliénable »* (David Chambre).

La confrontation indirecte s'étant dès le début immiscée au sein de la communauté des grimpeurs, l'organisation officielle de compétitions aurait ce mérite de la transparence et de l'équité : *« dans la communauté de grimpeurs, on s'affrontait en disant, sur le mode de la croyance, ne pas le faire ; on parlait de compétition induite, on préférait user de l'euphémisme émulation. Mais faire des compétitions avec unité de lieu et de temps, présence d'arbitres, diffusion large d'un classement, c'est dire la vérité des choses »* (O. Aubel). Cela a pu gêner les grimpeurs qui *« géraient auparavant eux-mêmes la comparaison de leurs mérites notamment par voix de presse et qui n'ont pas vu d'un bon œil l'idée de remettre à une instance organisatrice la consécration de leur valeur »* (O. Aubel) mais le modèle fédéral de compétition a cette vertu de fixer des conditions stables et publiques de réalisation et ainsi de *« remettre en cause le mode de consécration fondé sur le discours et l'image qui offre une certaine latitude pour construire avantageusement et a posteriori ses performances »* (O. Aubel). Combien de grimpeurs affichant bravement leur CV ne franchiraient jamais l'espace de la confrontation publique et mesurée... ?

Enfin et même si l'on peut déplorer *« l'idéologie de comparaison et de domination vénérée par la compétition, source de souffrance pour tous les compétiteurs sauf un, mise en scène de la religion du meilleur »* (A. Le Menestrel) la compétition n'est pas le diable en chaussons. Individuellement, se confronter *« donne l'énergie pour devenir meilleur »* (A. Le Menestrel) et, collectivement, *« permet à la communauté des grimpeurs de se retrouver,*

« DANS LA COMMUNAUTÉ DE GRIMPEURS, ON PRÉFÉRAIT USER DE L'EUPHÉMISME ÉMULATION. MAIS FAIRE DES COMPÉTITIONS AVEC UNITÉ DE LIEU ET DE TEMPS, PRÉSENCE D'ARBITRES, DIFFUSION LARGE D'UN CLASSEMENT, **C'EST DIRE LA VÉRITÉ DES CHOSES** »

d'échanger, de développer des valeurs communes » (A. Le Menestrel).

La compétition en escalade ne serait donc définitivement plus ce gros mot des années 1980 principalement aux yeux des jeunes générations pour qui elle est *« consubstantielle à la grimpe »* (D. Chambre).

DES BÉNÉFICES POUR L'ESCALADE. POUR QUELLE ESCALADE ? POUR QUELS ACTEURS ?

L'escalade est une activité en plein essor depuis de nombreuses années. Dynamisme scolaire, multiplications des structures artificielles urbaines, explosion du nombre de licenciés (de 35 000 à 93 000 en vingt ans)... les Jeux olympiques invitant l'escalade en 2020 vont sans nul doute amplifier ce phénomène. « *C'est assez difficile de se représenter la chose pour des grimpeurs comme moi qui ont commencé au milieu des années 1980, à une époque où l'escalade était encore balbutiante et s'émancipait tout juste de l'alpinisme !* » (Laurence Guyon).

CE QUI NE SEMBLERAIT QU'UN DÉTAIL TECHNIQUE AUX NON-INITIÉS MONTRE À QUEL POINT LES DIRIGEANTS SONT AVANT TOUT DES POLITIQUES

« *L'arrivée de l'escalade aux JO apportera un énorme coup de projecteur sur notre sport* » (Romain Desgranges).

Certes. Mais de quelle escalade parle-t-on ? L'indoor principalement. Exclusivement ? Si d'anciens compétiteurs ont montré que la frontière entre compétition en salle et escalade au grand air n'était pas si étanche que cela (Arnaud Petit ou Liv Sansoz, champions du monde à leurs heures, se sont ainsi illustrés en « vraie » montagne) l'inclusion de l'escalade aux JO risque « *d'élargir la fracture* » entre les formes de grimpe jusqu'à s'interroger sur « *la définition même de l'activité quand toute la médiatisation ne montrera plus que de l'escalade en salle ?* » (L. Guyon).

On ne s'interroge même plus aujourd'hui quant à l'opportunité ou non d'organiser des compétitions sur site naturel. Le rocher, rappelez-vous. On connaît les arguments, ceux du respect des sites, des obstacles télégraphiques et de l'impossibilité d'une confrontation intègre entre grimpeurs. Mais n'est-ce pas tout simplement qu'aujourd'hui

l'escalade est appréhendée socialement, culturellement comme un sport de salle ? L'escalade telle que vue par le CIO est-elle représentative de ce que fait la majorité de grimpeurs aujourd'hui ? La promotion de l'escalade artificielle, seule à prendre la lumière en 2020, se diffusera-t-elle au-delà, en montagne pourquoi pas où l'on déplore la désertification des parois ? Une telle exclusivité conduira-t-elle à ce que l'on ne grimpe plus qu'en salle et à la pleine dénaturation de l'escalade originelle ? Personne ne le sait encore, « *rien ne dit que les pratiquants en hausse sauteront le pas pour aller grimper sur le rocher* » (L. Guyon).

Il n'est pas non plus interdit de penser que tous ces petits mondes puissent en fin de compte cohabiter, en effet « *le processus de sportivisation, d'olympisation ne vient pas supprimer l'existant, l'escalade compétitive en salle ne vient que s'ajouter à la diversité des pratiques, ce processus n'est pas linéaire mais cumulatif* » (O. Aubel). En gros, un grand nombre de grimpeurs n'en ont strictement rien à faire de l'introduction de l'escalade aux JO et continueront de grimper comme et où ils l'entendent en cousins plus ou moins proches des compétiteurs à résine. Déjà en 1985, le Manifeste des 19 entrevoyait cette coexistence : demain nous aurons peut-être des compétitions avec des participants munis de dossards mais il y aura aussi ceux qui continueront à pratiquer le vrai jeu de l'escalade. « *La compétition est UNE escalade, ce n'est pas L'escalade* » (A. Le Menestrel).

Quand on parle de bénéfices, on pense aussi espèces sonnantes et trébuchantes. À qui va profiter la manne d'une reconnaissance olympique et d'une médiatisation démultipliée ? « *Tout est question du point de vue selon lequel on se place, fédération, grimpeur... le ressenti n'est pas le même. Pour la fédération, c'est tout bon : cela accroît leur prestige, renforce leur prérogative sur l'escalade et leur apporte des moyens supplémentaires en étant sport olympique !* » (Jean-Baptiste Tribout).

« *Les enjeux financiers sont de taille pour les acteurs du milieu (fédérations, fabricants, gérants de salle, moniteurs...). On*

peut s'interroger sur les possibilités futures d'aménagement et de rééquipement des sites de pratique si toutes les subventions fédérales sont allouées au développement des structures d'entraînement ou de compétition ? » (L. Guyon), la crainte des rochasiers étant que « *la compétition phagocyte financièrement et médiatiquement la pratique* » (A. Le Menestrel).

C'est une constante, en escalade et ailleurs, plus le gâteau est gros, plus on a faim.

LE FORMAT DE COMPÉTITION UN PEU DE TOUT, DE TOUT UN PEU

Les Jeux olympiques seront « *l'occasion de montrer à la Terre entière comme l'escalade est un beau sport, riche et varié* » (R. Desgranges).

Le CIO a, semble-t-il, apprécié cette variété de pratiques offerte par une escalade protéiforme mais de cette richesse est née une formule combinée qui interroge. En 2020 à Tokyo, seuls deux titres seront décernés, un pour les hommes, un pour les femmes dans une sorte de mélange, à coup sûr indigeste selon les observateurs, des trois disciplines spécifiques de l'escalade : vitesse, difficulté, bloc. Montage stupide ont dit certains compétiteurs de haut rang. Mais Tokyo invite, Tokyo décide.

« *Personne ne comprend l'intérêt d'un format combiné ! C'est un sport artificiellement créé que personne ne pratique et qui n'a aucun fondement, il en va de l'image qui va être donnée de l'escalade* » (JB. Tribout).

« *Imagine-t-on Usain Bolt devant courir le marathon et le 3 000 mètres steeple en plus du 100 mètres pour monter sur un podium ?* » (D. Chambre).

L'occasion de réfléchir à un format adapté de compétition semble ratée. L'escalade dans sa forme compétitive tenait là « *une possibilité d'évoluer et de se réinventer* » (A. Le Menestrel) mais on a préféré retenir une formule hybride en espérant améliorer le spectacle quitte à dénaturer toujours plus l'activité. Anecdote pour certains, hérésie pour d'autres : « *ce qui ne semblerait qu'un détail technique aux non-initiés montre à quel point les dirigeants sont avant tout des politiques* » (D. Chambre).

Au bout du compte, même si l'on s'accorde à dire qu'une activité sportive doit vivre avec son temps, que « *la liberté de l'escalade tient justement dans ses possibilités de réinvention* » (A. Le Menestrel), il semble que le format envisagé à ce jour fasse l'unanimité... contre lui.

Quelles auraient été les autres solutions ? Trois médailles, une par discipline ? Impossible selon l'hôte japonais et pas si

désiré que ça par les différents acteurs de l'escalade sportive. Une seule discipline retenue ? Lesquelles exclut-on ? Le combiné, s'il n'est pas la formule idéale, a peut-être ce mérite de ne léser aucun domaine, de tous les présenter et de tous les aider dans le cadre de la préparation. 2024 sera alors le moment de réclamer spécificité et déclinaison de breloques... Souhaitons en tout cas que l'escalade olympique puisse offrir un spectacle digne de son rang. « Lorsque l'on regarde l'indice d'audience du curling aux JO, on peut vraiment craindre le pire ! » (Christophe Moulin).

LES VALEURS DE L'OLYMPISME SONT-ELLES... VALABLES ?

S'il fait tourner la tête à beaucoup d'acteurs de l'escalade, le rêve olympique est senti cauchemardesque pour ceux et celles effrayés par les dérives du barnum olympique, au premier rang desquelles la tricherie et le dopage.

« Bien sûr, dans le milieu de l'escalade, deux camps s'affrontent sur la question olympique. Il se trouve toujours les tenants d'une escalade "pure" qui se retranchent derrière l'inévitable question des dérives (médiatisation, corruption, dopage...) et qui craignent que l'escalade perde son âme et ses valeurs en accédant aux JO » (L. Guyon). La vocation olympique née de Coubertin aurait vécu, aujourd'hui la devise serait moins flatteuse « générer un max de pognon, parfois sur le dos des athlètes, toujours plus haut, toujours plus fort ! » (C. Moulin).

L'escalade vendrait-elle son âme au diable en s'amusant des anneaux olympiques ? « On touche là aux significations sociales rattachées à l'escalade, ses valeurs. Sont-elles conciliables avec une intégration olympique ? Acceptons-nous de cautionner des gabegies environnementales, nous qui étions là pour entrer dans le cosmos par la porte de la minéralité ? Acceptons-nous de cautionner des événements qui servent le soft power de nations peu regardantes sur les droits de l'Homme ? » (O. Aubel).

L'avenir dira si « l'olympisation de l'escalade est un nouveau pas dans le reniement culturel » (O. Aubel).

On évoque les dangers potentiels pour l'escalade à être salie par les dérives de l'olympisme. Cela signifierait donc qu'à ce jour aucun vice n'est venu la troubler. Mais alors pourquoi ne pas espérer ? Si l'escalade est à ce point porteuse de valeurs positives que l'olympisation pourrait piétiner, ne pourrait-on pas imaginer à l'inverse une contagion vertueuse vers

l'ensemble du mouvement olympique ? Marc Le Menestrel a ainsi été invité par l'IFSC (International Federation of Sport Climbing) à conduire une initiative institutionnelle sur l'éthique, processus qui a abouti à la rédaction d'une charte (consultable sur <http://climbing-ethics.galactron.org>) au sein de laquelle il est notamment fait référence aux liens entre mouvement olympique et valeurs de l'escalade. Extraits : « Nous valorisons les classements reflétant une comparaison intégrée des performances, sans dopage, truchage, fraude, manipulation ou corruption [...] Nous sommes fiers de l'opportunité de partager notre sport avec un public de grimpeurs et de spectateurs au-delà de l'escalade [...] Nous valorisons un Olympisme qui soit véritablement au service des grimpeurs et de l'escalade et craignons les dérives d'un sport au service de l'argent ou du pouvoir. Nous pensons que l'escalade et les grimpeurs ont beaucoup à apporter à l'Olympisme en particulier dans sa quête d'éthique, de respect de l'environnement, de revalorisation des athlètes au centre du sport, d'inspiration et d'éducation des jeunes ou encore d'intégrité face aux multiples formes de corruption. »

C'est sans doute prêter d'illusoires pouvoirs à la petite escalade mais en ces temps de rêve olympique, pourquoi se priver ?

QUEL(LE) ATHLÈTE NE RÊVE PAS DES JEUX ?

À entendre les témoignages d'athlètes fraîchement débarqués de Rio, médaillés ou bredouilles, l'expérience olympique est vécue comme le jalon ultime d'une carrière sportive, l'or comme Graal suprême mais pas uniquement, le bonheur d'un rassemblement tous sports confondus et sans frontière parfois suffit.

Les esprits chagrins déploreront le contentement benêt de sportifs sans conscience politique ni distance d'analyse mais pour quelle(s) mauvaise(s) raison(s) priverait-on nos grimpeurs « vrais athlètes, dévoués et entraînés » (R. Desgranges) de participer

à cette grande fête œcuménique et de sortir ainsi de la confidentialité de leur discipline contraignante ? Si le dessein de nos grimpeurs était fortune et célébrité, nul doute qu'ils auraient choisi une autre activité, une baballe pas loin. Consécration de leur sport de toujours et reconnaissance de leurs heures d'entraînement ne sont pas de honteux mobiles. « À l'époque où j'ai gagné le Rock Master d'Arco (1995), je dois bien reconnaître que j'aurais apprécié que l'escalade soit un sport un peu moins confidentiel ! » (L. Guyon). « Du point de vue des athlètes, les JO sont une formidable opportunité de promotion personnelle et de reconnaissance... « Moi, en tant qu'ancien



athlète, j'aurais rêvé d'y participer ! » (JB. Tribout).

Participer aux Jeux olympiques, quoi qu'on en dise, restera pour tout athlète une aventure humaine et personnelle unique, le moteur des sacrifices quotidiens et la possibilité pour les moins médiatisés de sortir de l'ombre et de la fragilité de leur amateurisme.

Il est toujours plus facile de boudier les JO et de s'en pincer le nez quand on sait que la question de sa propre participation ne se posera jamais.

RETOUR VERS LE PASSÉ : LE MANIFESTE DES 19

Le *Manifeste des 19* est un texte rejetant la compétition d'escalade, écrit en 1985, signé par plusieurs Français : Patrick Berhault, Patrick Bestagno, Eddy Boucher, Jean-Pierre Bouvier, David Chambre, Catherine Destivelle, Jean-Claude Droyer, Christine Gamber, Denis Garnier, Alain Ghersen, Fabrice Guillot, Christian Guyomar, Laurent Jacob, Antoine et Marc Le Menestrel, Dominique Marchal, Jo Montchaussé, Françoise Quintin et Jean-Baptiste Tribout.

Patrick Edlinger est un des rares grimpeurs connus de l'époque à ne pas signer ce manifeste. Patrick Berhault, Patrick Bestagno, Jean-Pierre Bouvier et Jean-Claude Droyer sont les seuls signataires à ne pas participer à une compétition. D'ailleurs Catherine Destivelle remporte la compétition à Bardonecchia la même année que la signature dudit manifeste.

« 1985. Voilà dix ans que l'escalade libre se développe en France. Objet de moqueries au début, elle constitue aujourd'hui la règle du jeu pour la majorité des grimpeurs.

1985. Différentes compétitions sont prévues en France, certaines organisées par des associations, d'autres par des entreprises commerciales, pour autant, toutes sont sponsorisées. Certains se réjouissent de cette évolution, d'autres non. Nous formons partie de cette seconde catégorie. Nous, c'est-à-dire tous les grimpeurs qui, depuis que nous avons lu et approuvé ce texte, l'avons signé. Personnes qui durant toute l'année investissons notre temps, notre énergie et aussi notre argent pour nous entraîner et grimper. L'objectif de ce texte n'est pas d'être une analyse des causes qui ont mené à la compétition (ce qui ne serait pas très démocratique), ni de dénoncer un responsable, sinon que de traiter des possibles et probables conséquences d'une évolution future.

Il est faux de croire que la majeure partie des grimpeurs considérée comme faisant partie de l'élite est favorable et

disposée à participer aux compétitions futures. Ce manifeste démontre le contraire.

Certains sports comme le football ou le tennis n'existent qu'au travers de la compétition, qui est leur seule raison d'être. Mais l'essence de l'escalade est autre. Sa finalité est et doit rester une recherche de la difficulté technique et la recherche d'un objectif chaque fois plus ambitieux. Cela induit une contradiction avec la compétition. Soyons réalistes. Nous pouvons imaginer une compétition basée sur la difficulté pure, mais les contraintes du support sont très diverses. Pour être spectaculaires, les compétitions d'escalade doivent avoir un système d'évaluation compréhensible par tous. D'un autre côté, le problème de tout sport, comme l'escrime et le judo, est qu'ils sont visuellement trop complexes. Le seul paramètre compréhensible est la vitesse et le verdict du chronomètre. L'escalade se transforme alors en quelque chose qui ressemble au ski alpin : un circuit professionnel avec une monopolisation des sites naturels de pratique plus que préoccupante.

Quant aux compétitions basées sur la compétition pure, que nous apportent-elles de plus ? Elles montrent quels sont les meilleurs grimpeurs ? Pas moins, parce que l'escalade moderne est trop complexe (libre, à vue, flash, solo) pour émettre un jugement définitif.

En réalité, il existe dans l'escalade une sorte de compétition induite (argument principal de ceux qui sont en faveur des compétitions) en plus de la recherche d'une certaine reconnaissance au travers des revues spécialisées. Et alors ? Grâce à cela il y a eu des progrès fantastiques réalisés ces dernières années. Il serait plus correct de parler d'émulation. Évidemment, il peut y avoir des tensions entre les grimpeurs. Mais elles sont de toute façon inévitables et ce manifeste, signé par des grimpeurs du Nord et du Sud montre qu'il est possible d'arriver à un accord sur les principaux arguments. Peut-être que cette vision des choses est un peu individualiste. Mais c'est la vision d'une escalade qui refuse certains modèles de notre société, et s'oppose à tous

les sports chronométrés, arbitrés, officiels et trop institutionnalisés.

L'escalade à temps complet implique un sacrifice et peut être une certaine marginalité. Mais cela implique également une aventure, une découverte, un jeu pour lequel chacun fixe ses règles.

Nous ne voulons pas d'entraîneurs ou de sélectionneurs, parce que l'escalade est avant tout une recherche personnelle. Si personne ne réagit, les compétitions, conçues et organisées pour une minorité, peuvent rapidement et avec trop de facilité, devenir la référence absolue. Demain nous aurons peut-être des compétitions avec des participants munis de dossards, retransmises à la télévision. Mais il y en aura aussi qui continueront à pratiquer le vrai jeu de l'escalade : les gardiens d'une certaine essence et d'une certaine éthique de l'escalade. »



© Étienne Savoie



« UN GRAND PAS FRANCHI POUR NOTRE SPORT »

PIERRE-HENRI PAILLASSON DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL DE LA FFME

QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

Cela sera un grand coup de projecteur et nous bénéficierons à coup sûr de cette mise en lumière pour toucher un public plus large, pour intéresser de nouveaux médias et pour aller chercher de nouveaux partenaires.

La FFME devrait aussi bénéficier d'aides plus importantes de l'État français. Aides qui lui permettront d'accroître le travail réalisé vers le haut niveau, afin d'être un prétendant sérieux dans la course pour la médaille olympique. Mais pas seulement : nous allons aussi utiliser cette nouvelle opportunité pour continuer de nous donner les moyens de notre développement. En construisant davantage de structures artificielles d'escalade. En accompagnant nos clubs affiliés. En aidant plus efficacement au développement de toutes les activités de la FFME.

MAIS L'OLYMPISME N'EST PAS NON PLUS UN COUP DE BAGUETTE MAGIQUE ?

Le milieu de l'escalade est seul maître de son destin : il s'agit de poursuivre son développement - continu depuis plusieurs décennies. L'olympisme ne doit en aucun cas devenir sa seule raison de vivre.

Nous comptons chaque saison plus de licenciés dans nos rangs et de pratiquants sur les murs, sur les falaises, en montagne. L'olympisme n'est pas une fin en soi, mais est assurément un catalyseur de notre développement. C'est pour notre sport un moyen de créer de nouvelles vocations. C'est pour nos pratiquants le plaisir de voir leurs champions grimper pour une médaille olympique. Et pour nos athlètes un nouveau grand défi à relever.

À QUOI RESSEMBLERA L'ÉPREUVE OLYMPIQUE D'ESCALADE ?

Le format olympique a déjà fait couler beaucoup d'encre. Mais que sait-on aujourd'hui ? D'abord qu'il est un peu tôt pour professer sur le sujet : peu de chose sont entérinées pour le moment. Nous savons que le CIO ne distribuera que deux médailles d'or -

une à l'issue de la compétition féminine, l'autre à l'issue de la compétition masculine - et que seulement

quarante grimpeurs et grimpeuses seront en compétition à Tokyo. La Fédération internationale a souhaité que les trois disciplines de l'escalade soient représentées aux Jeux olympiques. Il était inconcevable pour l'IFSC de sacrifier un des pans de l'escalade de compétition dans la course à l'olympisme. Pour le reste, le département sport de l'IFSC travaille actuellement en collaboration étroite avec le CIO pour définir un format qui valorisera les meilleurs athlètes du circuit international.

QUELLES SERONT LES GRANDES ÉTAPES (PRÉVISIONNELLES) DE LA DÉFINITION DE L'ÉPREUVE OLYMPIQUE ?

Rien n'est encore formellement déterminé, mais l'IFSC discutera avec les fédérations nationales et les athlètes du processus qui amènera à cette création à l'occasion des Championnats du monde de Paris, du 14 au 18 septembre prochains. L'IFSC devra certainement impliquer tous les grands acteurs de l'escalade de compétition internationale dans ce processus. Dans un premier temps, il serait souhaitable que des simulations soient réalisées par les grandes nations de l'escalade afin de tester différents modèles.

L'assemblée générale de l'IFSC en 2017 pourra alors déterminer un certain nombre de formats qui seront ensuite testés à l'occasion d'épreuves internationales durant la saison 2017. Ces tests permettront aux équipes techniques de l'IFSC de définir le format olympique, qui

devra être entériné au plus tard pendant l'Assemblée générale de l'IFSC en 2018.

ACCEPTEONS-NOUS DE CAUTIONNER DES ÉVÉNEMENTS QUI SERVENT LE SOFT POWER DE NATIONS PEU REGARDANTES SUR LES DROITS DE L'HOMME ?

OÙ EN EST LE SKI-ALPINISME DANS LA COURSE À L'OLYMPISME ?

Puisqu'une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le CIO vient également de reconnaître l'ISMF (la fédération internationale de ski-alpinisme) en tant que fédération olympique. Une annonce qui fait suite à deux années d'observation du circuit international par le CIO, et qui concrétise le travail de l'ISMF pour entrer dans la grande famille olympique. Même si beaucoup reste encore à faire, le ski-alpinisme est bien lui aussi sur la route des Jeux olympiques.

Nous avons donc deux activités sur la route des JO, deux activités pour lesquelles la FFME a apporté une aide prépondérante à leur développement depuis plus de vingt ans. Il nous faut maintenant ne pas oublier qu'une fédération ne se développe pas uniquement sur ses sports de compétitions. Le développement des activités dans les clubs doit rester au centre des préoccupations de la FFME, en bénéficiant d'un nouveau formidable moteur, l'Olympisme.

UNE BONNE NOUVELLE POUR LE SKI ?

Après deux années d'observation, le CIO reconnaît l'ISMF (International Ski Mountaineering Federation) comme olympique. Le ski prend le chemin ouvert par l'escalade avec cette spécificité de se pratiquer – encore – sur site naturel ou s'en rapprochant. Enthousiasme collectif... ou presque.

Olivier Mansiot, conseiller technique national, ne boude pas son plaisir et celui des athlètes « *c'est avant tout un rêve pour la plupart des sportifs de haut niveau. Participer à la fête olympique, défiler avec les équipes de France, côtoyer les plus grands champions, c'est juste mythique... un rêve de gosse !* ».

Mais de là où il regarde l'évolution du ski-alpinisme, il sait aussi comme le chantier ne fait que débiter, permis de rêver accordé mais encore du travail collectif à mener. « *C'est un nouveau défi à relever, encore plus difficile, celui de rejoindre le programme olympique* » avec au bout de celui-ci des perspectives réjouissantes et de potentiels bénéfices pour son sport « *une nouvelle impulsion à la discipline, une exposition médiatique pour les athlètes à la hauteur de leur investissement, l'accès à de nouvelles aides pour ces derniers, un statut permettant de mieux concilier sport et vie pro (reconversion, entraînement), une plus grande facilité à la création et au financement des fédérations nationales* ».

La réflexion qui agite le milieu depuis quelques années autour de ce rêve

olympique est bien sûr celle de l'essence originelle du sport et de la nécessaire (imposée ?) refonte des formats de course : « *de toute évidence, pour poursuivre la route vers le rêve olympique, il faudra réfléchir attentivement à ce format de compétition du ski-alpinisme, l'aspect télévisuel devenant primordial aux JO* ». On le voit depuis plusieurs hivers, les athlètes goûtent à toutes sortes d'oppositions, sprint, vertical race, course par équipes, relais...

Cette distension possible entre le « vrai » ski-alpinisme et celui des Jeux, si elle ne tempère pas l'enthousiasme des athlètes est un point de préoccupation. « *Je suis pour que le ski alpinisme devienne sport olympique car personnellement c'est un rêve d'y participer mais il faut le faire de manière logique et respectueuse, conserver les valeurs de ce sport. Les JO oui mais pas n'importe quel prix* », précise sagement Mathéo Jacquemoud. Ce mélange d'euphorie et d'inquiétude ne date pas d'hier. Alexia Zuberer se souvient qu'à son époque déjà, le rêve olympique faisait parler « *Les athlètes, au regard de leurs efforts, méritent la plus noble des récompenses sportives. Mais le ski-alpinisme mérite-t-il d'y perdre son âme, que deviendra-t-il s'il est privé de son milieu et de son esprit originels ?* »

Son âme... on pense évidemment aux grandes courses qui font la noblesse de ce sport, Pierra Menta, PDG, Mezzalama, formats de course faisant par belle aux grands espaces et à l'esprit de cordée mais au charme olympique incertain. Finalement le ski-alpinisme se scindera peut-être en deux parties, l'une originelle, l'autre télévisuelle sans que ces deux univers ne se

desservent « *Les épreuves mythiques comme la Pierra Menta, la Patrouille des Glaciers... conserveront le caractère authentique, l'essence de l'activité basée sur la montagne à l'état pur. En aucun cas, les JO ont pour objectif de remplacer ces dernières* » telle est l'analyse de Laetitia Roux qui survole la discipline et qui se rêve aussi en participante à cette « *aventure sportive et humaine inoubliable que tout sportif de haut niveau a envie de vivre !* ».

Le formatage olympique ne serait pas le diable en personne. La structuration des pratiques qu'il suggère fortement a aussi ses vertus comme celle d'un contrôle accru « *la perspective olympique a apporté à notre sport un meilleur contrôle des athlètes sur leur santé et plus de contrôle anti dopage avec notamment quasiment tous les athlètes du top 30 qui sont dans le dispositif adams et sont donc soumis à la localisation, aux contrôles inopinés* » (M. Jacquemoud).

De l'enthousiasme, de la prudence et les bonnes décisions à prendre pour maintenant et pour plus tard, le ski-alpinisme n'a donc pas perdu ce qui fait le sel de l'alpinisme ! Certains en douteraient-ils ? Christophe Moulin en modérateur éclairé fait valoir son droit au scepticisme :

« *Le ski-alpinisme semble assez mûr pour le grand voyage olympique.*

Ayant tenté vainement pendant quelques années de rester en contact avec la montagne, cette activité semblerait avoir enfin compris où était son avenir, un ski-alpinisme Olympique enfin débarrassé du ski et... de l'alpinisme ! »

On ne peut pas plaire à tout le monde... ■

Les interviews sont à retrouver en intégralité sur www.montagnes-magazine.com

SIGNATURES

► **Olivier Aubel**, chercheur à l'Université de Lausanne en Suisse, est l'auteur de *L'escalade Libre en France. Sociologie de la prophétie sportive*, chez L'Harmattan en 2005.

► **David Chambre** est grimpeur de haut niveau, auteur de *Le 9^e degré, 150 ans d'escalade libre* (Éd. du Mont-Blanc) <http://leseditionsdumontblanc.com/livres/le-9-e-degre-150-descalade-libre/> et <https://www.youtube.com/watch?v=7EmZjwOOIWs>

► **Romain Desgranges** est grimpeur compétiteur de très haut niveau, membre de l'équipe de France d'escalade (<https://www.youtube.com/watch?v=MAcrNZEhQgg>).

► **Laurence Guyon** est grimpeuse de haut niveau, ancienne compétitrice (vice-championne du monde

en 1995) auteur de *Escalade et Performance* (Éd. Amphora) et aujourd'hui en charge du site *La Fabrique Verticale*, dédié à la progression en escalade (<http://lafabriqueverticale.com/fr/>).

► **Mathéo Jacquemoud** est guide de haute montagne, skieur-alpiniste, membre de l'équipe de France de ski-alpinisme (<https://matheojacquemoud.com>).

► **Antoine Le Menestrel** est un ancien grimpeur de très haut niveau et ouvrier de voies pour les compétitions, aujourd'hui grimpeur-danseur de façade (<http://www.lezardsbleus.com>).

► **Marc Le Menestrel** est un ancien grimpeur de très haut niveau, aujourd'hui enseignant-chercheur à l'INSEAD de Barcelone.

► **Olivier Mansiot** est guide de haute montagne,

Conseiller technique national FFME chargé du ski-alpinisme.

► **Christophe Moulin** est guide de haute montagne, alpiniste, écrivain.

► **Pierre-Henri Pailllasson** est le Directeur technique national de la FFME.

► **Laetitia Roux** est skieuse-alpiniste, membre de l'équipe de France de ski-alpinisme. Son palmarès est le plus étoffé de cette discipline (<http://www.laetitiaroux.ski>).

► **Jean-Baptiste Tribout** est grimpeur de très haut niveau, aujourd'hui gérant d'Altissimo à Marseille.

► **Alexia Zuberer** est alpiniste, ancienne compétitrice de haut niveau en ski-alpinisme (<http://www.millet.fr/community/community/view/ke-y/alexia-zuberer.html>).

ON ALL FOURS PASSION **x** DRIVE

ALPINIST
DAVID LAMA
TROUVER
SA PROPRE
VOIE

LES MEILLEURS
FILMS D'AVENTURE
DE L'ANNÉE

DÈS MAINTENANT
EN TOURNÉE EN FRANCE

PLAYLIST POUR
LA ROUTE
LES MEILLEURS
MUSIQUES
DE L'E.O.F.T.

MAMMUT/GORE-TEX®
LE MEILLEUR DE
L'AVENTURE
E.O.F.T. 16/17



L'AVENTURE MAÎTRISÉE. xDRIVE.

xDrive – le système de transmission intégrale intelligent de BMW n'a pas été uniquement conçu pour réagir, mais également pour s'adapter rapidement et avec flexibilité à toutes les nouvelles situations. Il vous offre ainsi un plaisir de conduite exceptionnel sur tous les types de routes. Il est actuellement disponible sur plus de 100 modèles.

BMW X1

www.bmw.fr



Le plaisir
de conduire



THE NEXT
100 YEARS



MAAMULT-GORE-TEX®
LE MEILLEUR DE
L'AVEVENTURE
E.O.F.T. 16/17 ANNEE

THE EUROPEAN OUTDOOR FILM TOUR

LES MEILLEURS FILMS D'AVEVENTURE ET OUTDOOR – EN TOURNÉE DÈS MAINTENANT!

L'E.O.F.T. sélectionne et montre sur grand écran des films d'aventure et outdoor exceptionnels dans 15 pays à travers l'Europe. La programmation de cette année vous emmène au cœur de challenges d'alpinisme au-delà de la jungle birmane, dans un trip en kayak à travers la Papouasie-Nouvelle-Guinée et vers bien plus encore. Les billets sont disponibles dès maintenant sur www.meilleurdelaventure.fr !



LOCKED IN

Expédition en kayak

Ben Stookesberry et son équipe rêvent de devenir les premiers kayakistes à descendre la rivière Beriman au cœur de la jungle papoue, qui mène tout droit à la mer des Salomon. Et la seule façon de s'en sortir est d'aller jusqu'au bout !



LUNAG RI

Portrait de grimpeur

Le prodige de la grimpe autrichien David Lama est à moitié Népalais et retourne au Népal pour explorer son passé. Accompagné de la légende de l'alpinisme américaine Conrad Anker, il veut grimper le Lunag Ri (6907m).



WHEN WE WERE KNIGHTS

Vol en wingsuit

Matt Blank et Ian Flanders vivent une vie pleine de risques – et leur amitié est pleine de compassion et de confiance. Le film leur rend hommage et montre un autre point de vue sur la vie, pour la vivre au maximum.



DOWN TO NOTHING

Expédition d'alpinisme

Une équipe d'alpinistes chevronnés tente de percer le mystère du plus haut sommet du Myanmar : le Hkakabo Razi (5881 m). Tout le long de l'expédition, les obstacles s'amoncellent et lorsqu'ils se rapprochent du sommet, une querelle éclate au sein de l'équipe.



THE ADVENTURES OF THE DODO

Escalade en Big Wall

Les 4 gagnants du Piolet d'Or Sean Villanueva O'Driscoll, Ben Ditto et les frères Favresse sont The Wild Bunch. Leur prochaine aventure promet une sacrée dose de bonne humeur et d'aventure – et tout cela en bateau, le „Dodo's Delight“, qui vogue en terre de Baffin, piloté par le capitaine révérend Bob, âgé de 79 ans.



FLOW

Mountain biking

Ce n'est pas dévaler la pente sur son vélo qui donne le sourire à Harald Philipp, car lui, il cherche autre chose : le flow. Cet état d'esprit bien spécial où tout roule et découle parfaitement, lorsque la confiance remplace la peur, et que le vélo et le rider ne font plus qu'un.

DATES EN FRANCE

07/10 LYON

Salle Rameau – 20h

09/10 TOULOUSE

Gaumont Wilson – 19:30h

10/10 MARSEILLE

Cinéma Le Prado – 20:30h

11/10 GRENOBLE

Pathé Chavant Grenoble – 19:30h

13/10 STRASBOURG

Le Star St. Exupéry – 20h

16/10 PARIS

La Cigale – 20h

12/12 ANNECY

L'Impérial Palace – 20h

Toutes les dates de la tournée et les billets sur
www.meilleurdelaventure.fr ou Au Vieux Campeur.



TROUVER SA PROPRE VOIE

DAVID LAMA AU NÉPAL

On sait que David Lama est un des meilleurs grimpeurs au monde. À l'âge de cinq ans, il a été découvert par la légende de l'alpinisme et de l'Himalaya Peter Habeler et a été rendu célèbre sous le nom « d'enfant prodige de l'escalade ». Depuis 2010, ce champion de la grimpe prolifique a monté le niveau – avec ses premières ascensions en alpinisme. Et aujourd'hui, David est attiré par le Népal, mais pas seulement pour conquérir les montagnes...

Comment l'idée de grimper le Lunag Ri (6907 m) au Népal est-elle née ?

Pour être honnête, je ne me souviens plus exactement de ce qui est venu en premier : si c'était le besoin de voyager au Népal avec mes parents ou le projet alpin. En tout cas, un de mes amis alpinistes, m'a envoyé quelques informations et des images de Lunag Ri, et très vite, c'est devenu une évidence pour moi : c'était ma montagne et je devais y aller ! D'une part, la chose vraiment unique au sujet de Lunag Ri, c'est, bien sûr, qu'elle n'a encore jamais été grimpée. D'autre part, ce n'est pas seulement une haute montagne où personne n'a jamais été assez motivé pour crapahuter – c'est un terrain vraiment très difficile.

Comment se fait-il que vous ayez rejoint l'équipe de Conrad Anker pour cette expédition ? Vous n'êtes pas de la même génération de grimpeurs.

Conrad a fait des premières ascensions partout dans le monde et j'étais entré en contact avec lui une fois pour des images de sommets en Patagonie. Et nous avions tous les deux pensé à l'époque : « Hé ! Ce serait génial de faire une sortie ensemble à un moment donné ! ». Quand vous grimpez avec Conrad, vous ne remarquez pas vraiment la différence d'âge.

Décrivez le moment, lorsque vous êtes juste en dessous du sommet de Lunag Ri, et que vous réalisez que vous ne pourrez pas aller jusqu'en haut, parce que le temps vous manque.

Ce fut un grand mélange d'émotions. En tant qu'alpiniste vous devez prendre des décisions aussi rationnellement que possible. Naturellement, il y a une certaine frustration lorsque vous échouez. Néanmoins, je crois que tout bien considéré, l'échec vous aide à mûrir. Je crois que l'échec vous enseigne des leçons bien utiles pour de futures aventures !

Est-ce que votre père vous avait dit beaucoup de choses sur son pays, le Népal ?

Bien sûr, il m'avait raconté tout un tas d'histoires – ou des trucs comme ce chemin périlleux qu'il suivait tous les jours pour aller à l'école, mais moi à l'époque, j'étais vraiment concentré sur la compétition d'escalade. Et d'ailleurs, je ressentais le besoin de me distancer un peu de son histoire, pour trouver ma propre voie dans la vie. Au cours des dernières années, j'ai commencé à me sentir attiré par le Népal, non seulement pour escalader des montagnes, mais aussi pour connaître le côté népalais de ma famille.

Qu'est-ce que nous, les Occidentaux, pouvons apprendre du peuple népalais ?

Déjà beaucoup de choses sur la manière de se comporter les uns envers les autres au quotidien ! Vous vous levez lorsque le soleil se lève, ou même un peu avant, et vous allez faire votre travail. De plus, il y a cette hospitalité incroyable. Même s'ils ont très peu de moyens, les Népalais sont heureux de tout partager avec vous – et ça, c'est vraiment très inspirant !



Quelle est l'importance pour vous d'une première ascension et qu'est-ce qui la rend particulièrement attrayante pour vous ?

L'inconnu ! Moins vous avez de lignes sur le mur, moins vous vous sentez encombré et limité, et là, vous vous sentez libre de choisir votre ligne. Si quelqu'un a grimpé avant vous, vous le savez déjà : OK, c'est possible et celui qui est venu avant moi y est arrivé de toute façon. Il y a beaucoup moins à explorer !

Explorer et découvrir sont des choses que nous connaissons tous de l'enfance. Comment avez-vous réussi à conserver cette passion intacte pour l'exploration en grandissant ?

Je ne pense pas que le désir d'explorer s'évanouisse nécessairement avec l'âge. Je pense que ce désir fait partie de la nature humaine et qu'il est ancré en chacun de nous – c'est juste que cela s'exprime de différentes façons. Je pense que c'est beaucoup plus une question d'avoir le courage de vivre cette envie d'explorer.

N'est-ce pas difficile de supporter le froid, la solitude et le manque d'oxygène après un certain temps ?

Pour moi, la souffrance fait partie intégrante de l'alpinisme, c'est même un élément qui le définit. S'aventurer sur des territoires extrêmes soulève toujours la même question : êtes-vous capable de supporter ces difficultés ? Je crois qu'on apprend à mieux se connaître dans la souffrance qu'en restant dans sa zone de confort.

« Je pense que le désir d'explorer fait partie de la nature humaine et qu'il est ancré en chacun de nous. »

David Lama



LE FILM

Dans LUNAG RI, David Lama part à la recherche de ses racines népalaises et se retrouve face à l'héritage de son père. Mais il veut aussi réussir la première ascension du Lunag Ri (6907 m) – accompagné de la légende de l'alpinisme Conrad Anker.

L'ATHLÈTE

David Lama est le grimpeur le plus prolifique de sa génération. Repoussant les limites de son sport, il a trouvé un partenaire fort chez BMW, afin d'atteindre ses objectifs.

HARALD PHILIPP

MOUNTAINBIKER



Comment peut-on atteindre le « flow » et où le trouve-t-on ? Le mountainbiker Harald Philipp s'est mis en quête à la recherche du flow – dans les Dolomites, au cœur du Tyrol et en Islande. Il décrit le flow comme étant cette mince frontière entre notre zone de confort et la peur, une sorte d'équilibre ténu entre le connu et l'inconnu.

X-DRIVE

UN ATHLÈTE DE LA ROUTE



Celui qui veut conquérir les chemins les plus aventureux et la route doit être capable de s'adapter et d'évoluer. User de ses forces au bon moment, au bon endroit, est essentiel : la technologie xDrive augmente les possibilités de la conduite en 4x4 et applique la puissance du moteur à chaque roue indépendamment. Là où il y a une prise, il y a de la puissance.

SEAN VILLANUEVA O'DRISCOLL

GRIMPEUR

90° ROCHES VERTICALES

Les grandes falaises de l'île de Baffin sont encore un territoire largement inconnu de l'humanité. Dans THE ADVENTURES OF THE DODO, une équipe hétéroclite d'alpinistes et un révérend écossais osent naviguer vers les fjords de l'île de Baffin. Avec des instruments de musique, du matériel d'escalade et beaucoup de vin rouge à bord, Sean Villanueva O'Driscoll, Ben Ditto et les frères Favresse sont prêts à vaincre la gravité sur la paroi...

CHRIS KORBULIC & PEDRO OLIVA

KAYAKISTES

$K = \frac{1}{2} mv^2$

UN COUP DE PAGAIE
CRÉE DEUX VORTEX
DANS L'EAU



C'est une danse délicate sur la rivière : dans LOCKED IN les kayakistes affrontent les courants et les rapides de la rivière Beriman en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Chris Korbolic et Pedro Oliva (photo) ressentent la force de cette rivière qui a creusé son chemin dans la jungle pendant des centaines de millénaires. Pour naviguer en accord avec les différentes vitesses qu'il rencontre sur le fleuve, le kayakiste doit lui-même créer le plus possible d'élan pour le kayak. La pagaie doit entrer profondément dans l'eau sans éclaboussures, en ne faisant pas entrer trop d'air dans l'eau. Trouver le rythme est essentiel - car déplacer trop de masse à un rythme pas assez rapide augmente le moment critique du kayak.

EMPOWERING ALL FOURS

Peu importe la saison ou le terrain que vous choisirez pour votre prochaine aventure, la chose la plus importante, c'est d'avoir du fun ! Nous avons parlé au pilote de BMW Albert Maier pour savoir ce qui fait de l'xDrive LE facteur X, sur la route et en dehors.



ALBERT MAIER est expert sur xDrive chez BMW et spécialisé au support technique et la coordination des tests.

Vous êtes un expert sur xDrive et vous faites régulièrement des tests en réel. Est-ce que cette conduite ressemble un peu à ce que cela serait de prendre la route avec un athlète ?

Oui, d'une certaine manière, tout à fait. C'est toi le pilote, mais c'est

toujours amusant de voir comment la voiture réagit et se comporte. Vous dirigez et l'xDrive est prêt à vous emmener où vous voulez aller.

A quels endroits est-il le plus amusant de conduire avec xDrive ?

Personnellement, j'adore conduire sur la glace et la neige. Nous avons eu l'occasion de tester xDrive sur un lac gelé en Suède et il était étonnant de voir comment ces voitures se sont comportées dans cet environnement. En hiver, nous avons également fait un essai à travers des cols montagneux dans les Alpes. En règle générale, BMW xDrive améliore l'expérience de conduite, avec plus de traction que les systèmes

moteurs standards. En comparaison avec d'autres quatre roues motrices, xDrive offre plus de confort et de souveraineté sur la route.

Qu'est-ce qui rend le système xDrive si unique ?

Par rapport aux autres systèmes 4x4, le xDrive est capable de redonner du couple moteur à chaque roue individuellement. La technologie xDrive transmet la dynamique au sol de la meilleure façon possible. Un exemple : si trois roues du véhicule sont sur la glace, une transmission du couple moteur ne fait pas de sens. Donc xDrive déplace le couple moteur sur la roue qui a une emprise sur le sol. Beaucoup de quatre roues motrices sont limitées à cause de mécanismes de blocage intégrés, qui peuvent contrecarrer le groupe propulseur pendant le stationnement par exemple. Quand cela se produit, c'est comme si la voiture sautait sur la place de stationnement plutôt que de conduire ! Le système xDrive peut desserrer l'embrayage et faciliter une distribution fluide de la force.

Quelle est l'essence du xDrive concernant l'expérience de conduite ?

Vous pouvez conduire de manière plus sûre. xDrive rend la conduite plus harmonieuse : le véhicule se déplace de manière plus lisse et plus précise. Si une roue ou l'un des axes nécessite plus de puissance, le système déplace la dynamique en conséquence. L'ensemble du système est relié aux commandes de stabilité, mais xDrive peut aussi fonctionner de façon indépendante.

Comment BMW a-t-il pu transformer cette expérience de conduite en une série standardisée ?

Nos équipes d'ingénieurs définissent la façon dont la voiture doit se déplacer. Les ingénieurs d'application calibrent le système d'aide à la conduite, de telle sorte que la technologie exécute exactement ce que l'on veut et de façon à atteindre la performance souhaitée.

GEAR CHECK QU'ELLE EST VOTRE VITESSE ?

REVERSE

Parfois, la seule façon d'avancer est de reculer. Trouvez un endroit tranquille dans les bois sans WIFI mais avec toutes les chances de vous (re)connecter ! Une bonne façon de commencer est de lire l'article-déclaration d'amour pour les cabanes sur notre blog : www.eoft.eu/blog.

NEUTRE

Rechargez vos batteries en enclenchant le point mort et gardez l'équilibre à bout de sangle : Mettez du slack line dans votre week-end comme Andy Lewis (MASTERS OF SLACK, E.O.F.T. 2012/13).

PLEIN GAZ OU PARKING ?

Vous reposez-vous le week-end ou êtes-vous plutôt en mode DRIVE ? Mettez-vous les gaz ou êtes-vous plutôt du genre à prendre une place de stationnement sur le canapé ? A chacun sa propre vitesse pour le week-end !

P

R

N

D

PARK

Asseyez-vous et détendez-vous ... C'est la recette pour un week-end parfait ! Garez-vous – assis sur votre canapé et profitez des meilleurs moments de la dernière sélection de l'E.O.F.T. en DVD / Blu-ray. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.eoft.eu/shop !

DRIVE

Vous êtes plein d'énergie et n'en pouvez plus d'attendre pour vous échapper ? Utilisez cette envie de grimper les terrains les plus difficiles, comme les grimpeurs du film LES AVENTURES DU DODO, en tournée avec l'E.O.F.T. dès maintenant !

EN ROUTE LES MEILLEURS SPOTS DE L'E.O.F.T.

Les fans de l'E.O.F.T. ont parcouru le monde avec nous au cours de ces 15 dernières années – car nos films nous mènent dans des endroits exotiques, bruts et lointains, nous invitant à les découvrir par nous-mêmes. Nous avons choisi quatre itinéraires vous menant aux meilleurs spots de l'European Outdoor Film European Tour. Battons le pavé de l'E.O.F.T.!



NORVÈGE
ÎLES LOFOTEN
NORTH OF
THE SUN



Le Royaume de Norvège offre non seulement un terrain de jeu géant pour des aventuriers comme les surfeurs du Nord Inge Wegge et Jörn Nyseth Ranum – mais aussi des chemins épiques. La route E 10 mène du village de Å sur la pointe des îles Lofoten à Luleå en Suède. 880 kilomètres de paysages à couper le souffle à passer au-dessus et au-dessous du cercle polaire. — **Les dates de la tournée E.O.F.T. en Suède et en Norvège sont :** le 23/11 à Malmö, le 24/11 à Göteborg, le 25/11 à Stockholm, le 27/11 à Oslo, le 28/11 à Trondheim et le 29/11 à Bergen



ROYAUME-UNI
LES CÔTES DU NORD
DARK SIDE
OF THE LENS



Les routes côtières du Royaume-Uni et de l'Irlande conduisent à de grands spots de surf et ont amené le surfer Mickey Smith à réaliser son film DARK SIDE OF THE LENS. Le « Wild Atlantic Way » serpente sur 2600 kilomètres, le long de la côte irlandaise ouest, depuis Derry dans le nord jusqu'à Kinsale, dans le sud. — **Les dates de la tournée E.O.F.T. au Royaume-Uni vont du 01/11 jusqu'au 14/11: Londres, Bristol, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Leeds, Sheffield, Manchester, Birmingham et Bristol.**



FRANCE
MONT BLANC
JE VEUX



L'une des vallées les plus pittoresques des Alpes est le Val d'Aoste. La route mène depuis la vallée italienne, grimpant toujours plus haut et arrivant en France dans la région du Mont-Blanc. La chanteuse française Zaz grimpe justement le Mont-Blanc, avec sa contrebasse et son groupe dans le sac, nous offrant ainsi un des moments les plus emblématiques de l'E.O.F.T. de ces dernières années. — **E.O.F.T. dates en France :** 07/10 Lyon, 09/10 Toulouse, 10/10 Marseille, 11/10 Grenoble, 13/10 Strasbourg, 16/10 Paris, 12/12 Annecy



USA
VALLÉE DE YOSEMITE
ALONE ON
THE WALL



De larges chaînes de montagnes, beaucoup de nature sauvage et une seule route au milieu – la Sierra Nevada en Californie est non seulement un des meilleurs spots pour les longboarders comme James Kelly, mais elle offre également un retour au berceau pour les fans de la grimpe de roche – la route 120 conduit directement au parc national de Yosemite, où l'E.O.F.T. a suivi le grimpeur Alex Honnold sur les grands murs de El Capitan.

LA PLAYLIST ULTIME POUR UN ROADTRIP

Les meilleurs morceaux de l'European Outdoor Film Tour, c'est la playlist parfaite pour votre prochain roadtrip.

POUR LES COLS DE MONTAGNE

GLASSER - APPLY
JAMIE N COMMONS - RUMBLE AND SWAY
BILLY IDOL - REBEL YELL
AMADOU & MARIAM - CHANTEZ CHANTEZ



LEMOLO

Le son de Lemolo, originaire de Seattle, mélange la voix du chanteur Meagan Grandall aux accords de Adrian Centoni, dans une ambiance pleine de mélancolie.



DISPONIBLE SUR
WWW.EOFT.EU/SHOP

POUR L'AUTOROUTE

STEALING SHEEP - SHUT EYE
WHITE LIES - THERE GOES OUR LOVE AGAIN
WOOD KID - THE GOLDEN AGE

STEALING SHEEP

Le trio de Liverpool balance des chansons psychédéliques qui vous feront garder le moral au plus haut, même coincé dans les embouteillages.



POUR LA PENTE GLISSANTE

FINK - LOOKING TOO CLOSELY
ROYAL DELUXE - I'M GONNA DO MY THING
IMAGINE DRAGONS - RADIOACTIVE



GLASSER

Avec ses beats lancinants et ses paroles magistrales, Glasser transforme tout col de montagne à franchir en une montée glorieuse vers les sommets.



POUR LA ROUTE MOINS PASSANTE

LORD HURON - ENDS OF THE EARTH
EFTERKLING - DREAMS TODAY
LEMOLO - OPEN AIR
THE MIDDLE EAST - BLOOD

PRENEZ LA ROUTE. BMW xDRIVE.

xDrive – le système de transmission intégrale intelligent de BMW n'a pas été uniquement conçu pour réagir, mais également pour s'adapter rapidement et avec flexibilité à toutes les nouvelles situations. Il vous offre ainsi un plaisir de conduite exceptionnel sur tous les types de routes. Il est actuellement disponible sur plus de 100 modèles.

BMW Série 1

www.bmw.fr



Le plaisir
de conduire



THE NEXT
100 YEARS



15-19 NOV. 2016 | PALAIS DES SPORTS | GRENOBLE

18^E RENCONTRES

CINÉ MONTAGNE

Informations : www.grenoble-montagne.com — Tél. : 04 76 44 67 03



Fédération Française
des Alpes



Association
des Alpes



Fédération Française
des Clubs alpins
et de montagne



bleu



PETZL



général
général
général



Auvergne - Rhône-Alpes



G



Auvergne - Rhône-Alpes



G



Auvergne - Rhône-Alpes



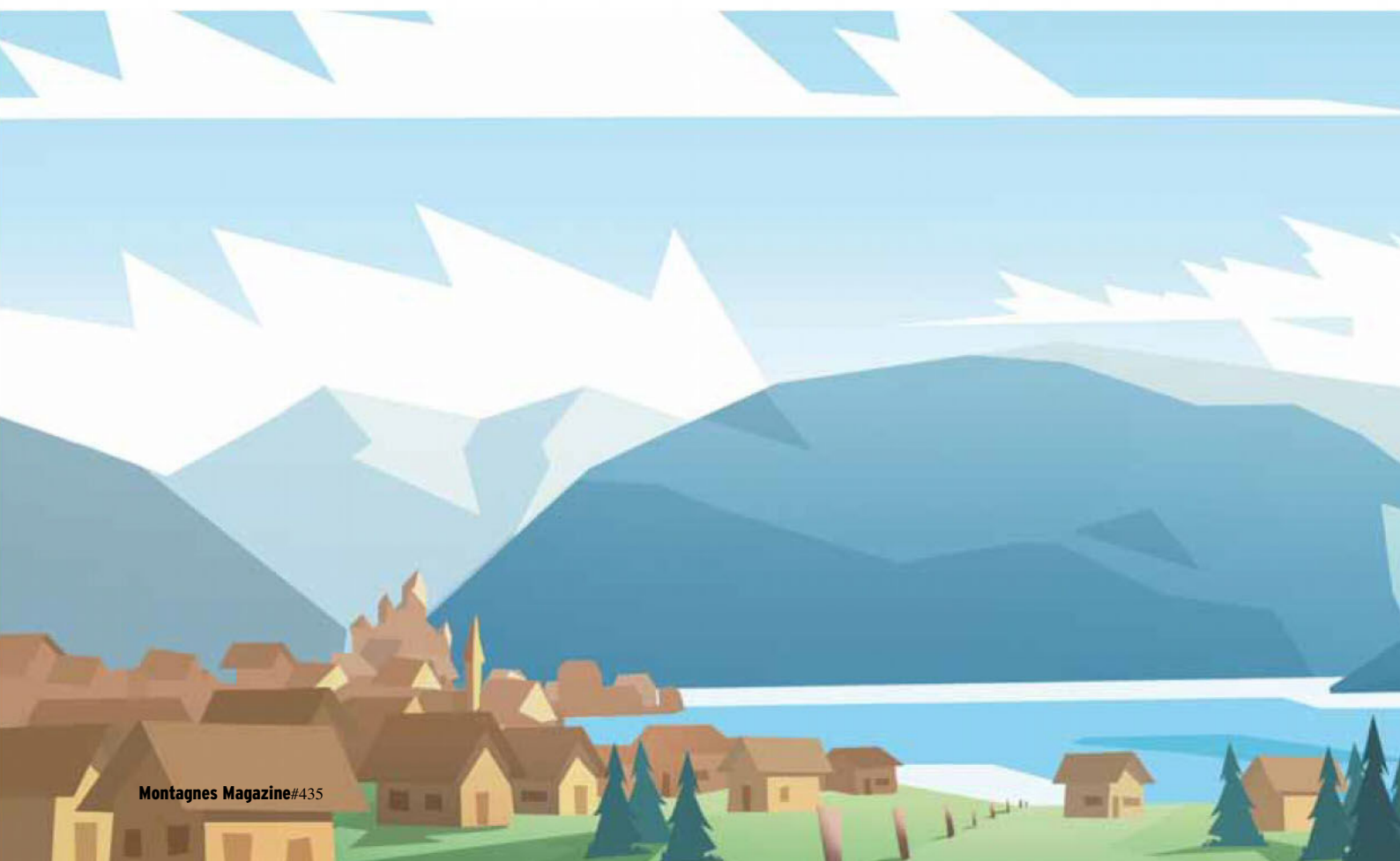
G



ANNECY RIVIERA ALPINE ?

Complémentarité entre lac, montagne, et ville ? Attractivité du pôle d'emploi ? Héritage d'une culture de la montagne balnéaire ? Tradition industrielle forte ? Politiques qui voient dans le tourisme sportif une opportunité de développement ? Tout converge pour que le bassin d'Annecy soit un écosystème des activités outdoor et un lieu phare qui réjouit les pratiquants locaux et les touristes « verts ». Son développement doit aussi trouver son équilibre environnemental et prévenir les conséquences de la surfréquentation, au risque de tuer la poule aux œufs d'or.

Par Caroline Houal.



Quel amateur de montagne, un tantinet accro certes, n'a jamais rêvé de grimper une belle voie au soleil après une course de ski de rando, de s'offrir un plongeon dans l'eau transparente d'un lac alors que les muscles sont raidis par la dénivelée engloutie en trail, de prendre des larges thermiques en parapente après une petite rando sous les auspices de l'été indien, ou encore de déguster une magnifique descente dans la « peuf » puis de se dérouler les jambes en faisant quelques tours de pédaliers autour du lac... Tout cela dans une seule et même journée bien entendu. Des enchaînements qui tiennent presque du conte de fée, mais qui pourtant sont des plus réalistes à Annecy, ce hub des sports de montagne sous toutes leurs formes : terrestres, aériens, ou aquatiques.

Peu de lieux offrent une telle jouissance de la pleine nature et des activités de montagne. Au palmarès : Nice et ses Alpes-Maritimes, la Corse, le lac de Serre-Ponçon. Le bassin d'Annecy est l'un de ces sites, qui réunit milieu naturel exceptionnel et

dynamisme d'une ville de province qui a l'ambition de s'élever à l'échelon de capitale régionale alpine.

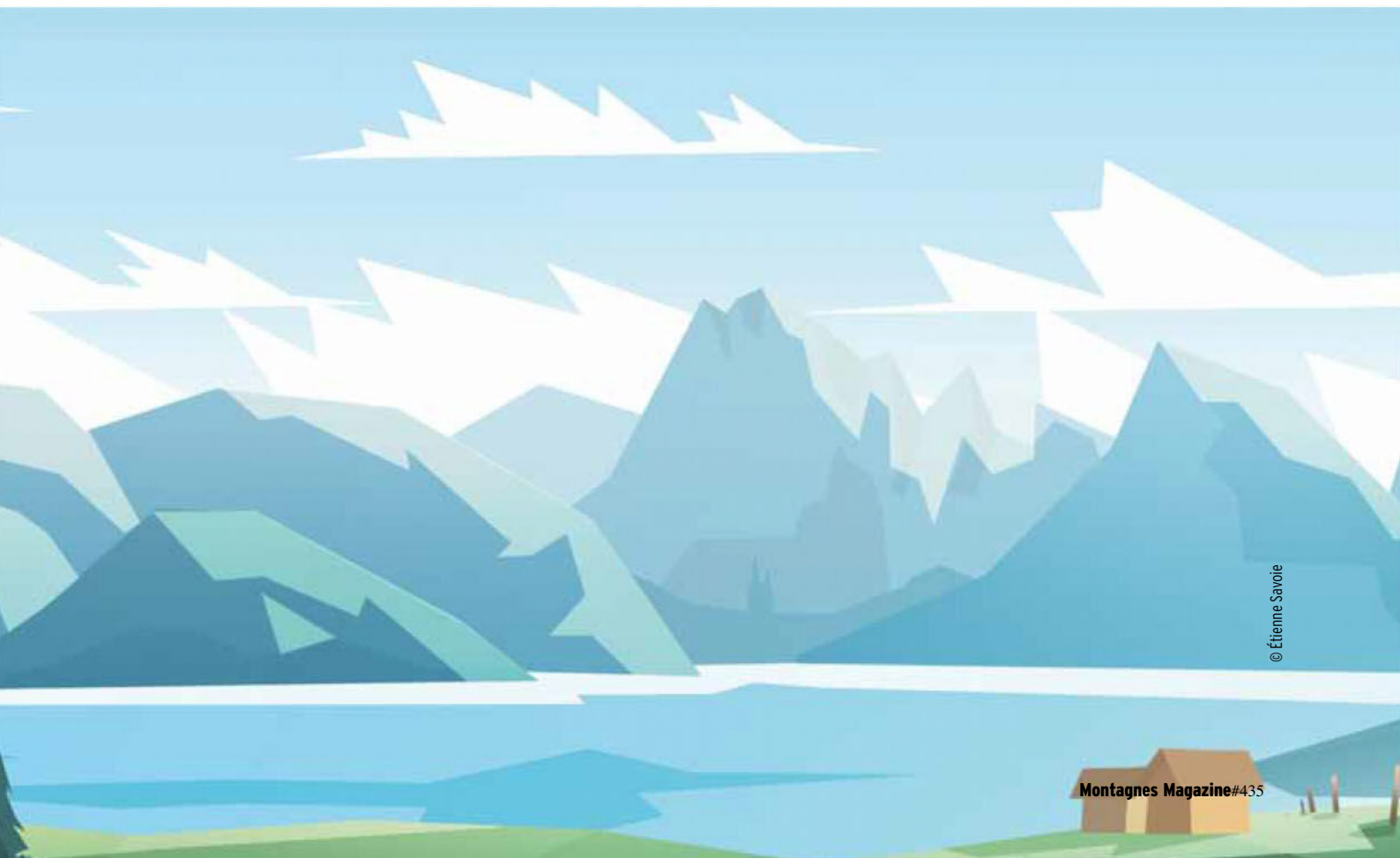
La configuration naturelle du lieu offre une proximité de toutes les activités de pleine nature. Mais il faut compter sur les politiques territoriales volontaristes pour faire de ce territoire un paradis des sports outdoor. Des politiques au bénéfice des administrés pour lesquels l'opportunité de jouir du paysage est un réel facteur d'attraction. Le turn over de population est particulièrement important sur ce large bassin d'emploi, et le sport et la découverte de l'environnement sont des éléments clé pour attirer des cadres et leurs familles, tout autant que les étudiants qui seront de futurs promoteurs de la région. Sans oublier les retraités qui s'y installent pour la qualité de vie et dont le pouvoir d'achat est en adéquation avec les prix pratiqués.

Petite note de cadrage. Ce que l'on appelle communément « Annecy » est en fait une large agglomération qui s'est développée au nord du lac sur un terrain en pente douce et qui comprend douzaine de communes

aux frontières peu perceptibles. La communauté d'agglomération a pallié les problématiques de parcellisation administrative et budgétaire, notamment dans le domaine de la gestion des équipements sportifs. À brève échéance, le paysage administratif local va évoluer avec la formalisation en 2017 de la Commune nouvelle d'Annecy : six communes fusionnent pour faire d'Annecy une seule et grande commune. En écho, la communauté d'agglomération se redessine pas à pas et son périmètre semble s'élargir. Une évolution qui concerne également les politiques territoriales sport, environnement, tourisme. Car la montagne, à Annecy, c'est aussi un produit que l'on bichonne et qui fait l'objet d'un marketing territorial à visée nationale et internationale.

LE SPORT COMME DEUXIÈME NATURE

« *Le sport fait partie de l'ADN des Annéciens* », affirme Jean Luc Rigaut, Maire d'Annecy ; il est en effet un élément fondamental de la vie sociale de ce bassin de vie. Le nombre de licenciés, tous sports confondus, est l'un des plus élevés de France en proportion de



la population. Plus spécifiquement aux sports de montagne, Le Club alpin français, avec ses 2 128 adhérents pour 2015, est l'un des premiers clubs affilié à la FFCAM de France. C'est aussi au bord du lac d'Annecy, à Talloires et Doussard, que se trouvent les deux plus gros clubs de parapente de France : Les passagers du vent et Les Grands Espaces.

Mais ce sont les pratiques hors cadre fédéral qui connaissent le plus fort développement, tout comme les manifestations de sport de nature qui « *atteignent bien souvent leur nombre maximum d'engagés dans les activités comme le trail ou les raids multi-sports de nature* », indiquent les services de l'État en charge du Sport dans le département (Direction départementale de la Cohésion sociale). Cette année, la Spartan Race France qui s'est tenue à Morzine a atteint le nombre de 4 000 inscrits. Des participants pour lesquels il est difficile d'avoir un profil type : volatils, ils goûtent et zappent d'une activité à une autre. Ces manifestations sont regardées de près par la préfecture auprès de laquelle il faut demander une autorisation ou faire une

apprend également la natation aux minots de six ans, un bon point pour les futures canyonistes...

PRATIQUER INDOOR ET INTRAMUROS : LA MONTAGNE DANS LA VILLE

La communauté d'agglomération quant à elle joue le jeu de l'escalade, la seule activité de montagne qui relève de sa compétence. Les clubs, nombreux sur le secteur, se partagent les créneaux des structures artificielles installées dans les établissements scolaires et autres édifices publics ; de fait, pour grimper sur ces murs, il faut être licencié. En contrepartie de cette mise à disposition gratuite, la « communauté d'agglo » demande aux associatifs d'entretenir et de renouveler les voies ; un exercice parfois difficile pour les clubs, qui demande compétences, disponibilité, et responsabilité. Certains de retoquer qu'on ne demande pas aux clubs de foot de passer la tondeuse...

« *L'escalade est une deuxième nature dans le secteur : chaque nouveau gymnase est doté d'un mur* », explique Régine Policard, présidente du Comité départemental FFME de la Haute-Savoie ; cet équipement est, en effet, un enjeu d'accessibilité à une pratique sportive devenue socle culturel commun. Ces nouvelles structures mises à disposition du public font comme « un appel d'air de pratiquants », précise-t-elle :

les créneaux laissés aux clubs ne désespèrent pas. Et c'est là notamment que le bât blesse : pour permettre à leurs membres de grimper, les clubs limitent le nombre d'inscrits. Une démarche louable et malheureusement nécessaire mais qui implique d'être dans les starting-blocks à la rentrée pour espérer grimper régulièrement en salle à un coût abordable. Une course à l'inscription désagréable que certains évitent en se tournant vers l'offre privée.

Curieusement, comparée à d'autres grandes villes comme Grenoble ou Lyon, celle-ci se développe lentement. Pourquoi ce retard ? « *Le foncier principalement* », explique Hervé Chappaz qui, avec ses six autres associés, a eu une belle opportunité et a monté le complexe Cortigrimpe à Metz-Tessy. Une salle qui fête ce mois de septembre 2016 sa première année d'existence, et qui vient compléter sur le bassin d'Annecy l'offre proposée par Globe Trotters

(Argonay) dédiée au bloc. Si elle est elle aussi principalement orientée bloc, elle propose également des voies sur corde ; pour la convivialité, un restaurant a été inclus dans le complexe. Au vu de cette première année, Hervé explique que le bilan est très positif en termes de fréquentation et que s'y côtoient tout autant pratiquants avertis, novices, et professionnels de la montagne. Il voit aussi venir « *des gens qui pratiquent le bloc comme du fitness* », notamment parmi cette population qui arrive sur le bassin d'Annecy sans avoir une culture montagne, et qui petit à petit s'intéresse à la pratique sur corde indoor et outdoor. Une clientèle qui ne se retrouve pas toujours dans la vie et les contraintes des clubs, et qui souhaite se former rapidement pour profiter de la région. D'où d'ailleurs un gros succès des cours proposés, et le souhait pour Hervé et ses associés de faire de Cortigrimpe une sorte de lieu ressources pour les amateurs d'escalade et de montagne plus globalement.

ANNECY, MECQUE DES SPORTS DE NATURE

Mais il ne faut pas oublier qu'Annecy, c'est une sorte de bocal naturel béni des dieux. Un lac aux eaux réputées pour leur propreté - bien que celle-ci soit régulièrement contestée - dans lesquelles plongent les montagnes. Deux massifs montagneux au calcaire sublime à l'est : les Bornes et les Aravis. C'est dans les Bornes que se trouve la mythique Tournette, sommet incontournable des Annéciens, alors que les Aravis sont un terrain de jeu hors du commun pour la glisse dans ses multiples déclinaisons : ski de piste, ski de pente raide, ski de randonnée et alpinisme, ski nordique. Des pentes qui ont notamment vu passer Pierre Tardivel et Daniel Chauchefoin en ski extrême ; deux locaux de l'étape.

On pratique avec ferveur le ski de piste à La Clusaz, LA station des Annéciens. Les randonneurs à ski, dont le nombre de pratiquants est en plein boom ces dix dernières années, ont leur rituel : ils se déploient à partir des Confins (à quatre kilomètres de La Clusaz) dans les différentes combes des Aravis ; attention, en haute saison, s'y garer relève de la course de vitesse, sans parler des bouchons de fin de journée. Cette proximité de La Clusaz ferait presque oublier qu'Annecy est une ville de bord de lac : transports en commun pour relier la ville à la station, affichage marketing unique entre Annecy-Le Grand-Bornand-La Clusaz-Thônes avec le label « *Annecy mountain* » tendent à faire croire que la ville est bien arrivée à la montagne et que l'on chausse les skis sur le Pâquier.

COMPARÉE À D'AUTRES GRANDES VILLES CELLE-CI SE DÉVELOPPE LENTEMENT. POURQUOI CE RETARD ? « LE FONCIER PRINCIPALEMENT »

déclaration, procédures lors desquelles sont examinés les enjeux de sécurité et les possibles nuisances au milieu naturel. Challenge, dimension ludique, sont avant tout les maîtres mots à Annecy. Une ville qui a d'ailleurs obtenu le label de ville ludique et sportive ; un prix délivré par un ensemble de partenaires sportifs, de concepteurs d'équipements ludiques pour les collectivités, et la presse spécialisée pour les collectivités territoriales. Le ludique à tel point que, par exemple, Annecy ne dispose pas de salle répondant aux critères d'accueil de compétition d'escalade de niveau national ou international ; un loupé dommageable pour cette ville qui a pourtant concouru pour accueillir la flamme olympique.

Éducation et sports y font également bon ménage. La municipalité d'Annecy met en avant sa priorité à l'éducation au milieu naturel : ski de fond pour tous les élèves des écoles et découverte du ski alpin ; on



THE ^{NEW} TREKKER-M1^{*} ACTION PHONE

YOANN JOLY
CROZZON DI BRENTA - ITALIE



DISPONIBLE CHEZ

SFR

TREKKER-M1

Vivez pleinement votre passion avec le TREKKER-M1, un smartphone étanche, résistant et doté d'une autonomie hors norme. Sa structure renforcée au design élégant et épuré, renferme un concentré de technologie : GPS de précision, écran wet touch**, mémoire extensible jusqu'à 32 GB et double appareil photo 13MP/5MP pour immortaliser vos instants les plus extrêmes. Capturez et partagez vos émotions en toute sérénité avec le nouvel action phone signé CROSSCALL.

* Nouveau TREKKER-M1, le smartphone d'action /// DAS : 0.630 W/Kg
** Écran manipulable avec les doigts mouillés /// © MATHIS DUMAS

CROSSCALL.COM     #ACTIONPHONE

À MEYTHET

UN CLUB D'ESCALADE UN PEU DIFFÉRENT

L'association En passant par la montagne (EPPM) a ouvert en 2006 un club d'escalade à Meythet, ouvert aux personnes porteuses de handicap.

Entretien avec Valérie Tauvron, la directrice de l'association, sur ce projet sportif construit sur la conviction que la mixité sociale peut se vivre au travers des activités de montagne.

QUELS SONT LES FONDEMENTS DU CLUB D'ESCALADE D'EN PASSANT PAR LA MONTAGNE ?

La pratique des sports de montagne est un élément fort de l'identité de notre territoire. Faire de l'escalade y constitue un vecteur d'intégration sociale important. Pour autant cette pratique n'est pas d'un abord aisé car elle véhicule une image très élitiste marquée par le culte de l'excellence sportive. Elle est par ailleurs souvent réservée à une population insérée économiquement et socialement.

Le club d'escalade d'EPPM a été créé en 2006 à Meythet dans l'optique de lever ces barrières et d'ouvrir la pratique régulière en club de l'escalade à des publics qui sinon ne le pourraient pas. Cette activité prend tout son sens pour des personnes éloignées de la pratique sportive et/ou handicapées : la nécessaire relation à l'autre (assureur-assuré), la maîtrise de ses réactions émotionnelles, l'apprentissage et le respect des règles, du matériel, des techniques de sécurité, l'évaluation du risque, sont à chaque séance autant

d'éléments moteurs dans le développement physique et social des pratiquants.

LE CLUB EPPM EST-IL OUVERT AUX SEULES PERSONNES HANDICAPÉES ?

Le club est ouvert à tous. Si son fondement est d'ouvrir l'activité aux jeunes et adultes porteurs de handicaps (mentaux, physiques, sensoriels...), ou en difficulté sociale, il est un lieu où tout pratiquant peut s'adonner à son activité. En cela, notre souhait est que le club permette le décloisonnement social, œuvre contre la stigmatisation, et soit un laboratoire du vivre ensemble.

Un leitmotiv fort est : ensemble pour un accès et une pratique de tous. Entraide, convivialité, découverte, plaisir, acceptation des différences, sont les maîtres mots de ce club.

COMMENT S'ORGANISE CE CLUB ?

L'association a recours à deux professionnels de la montagne (Diplômé d'État d'escalade) présents lors de chaque séance pour assurer l'encadrement technique des clubs. La présence des professionnels impulse une dynamique au sein du club qui permet tout à la fois que chacun progresse à son rythme et selon son envie, et de se faire plaisir collectivement.

Une bénévole vient les épauler pour assurer la cohérence du projet. Sa présence chaque semaine garantit le bon fonctionnement du club, du cap à garder dans l'accueil et la mise en œuvre des objectifs en accord avec les valeurs de l'association.

COMMENT ADAPTE-T-ON L'ACTIVITÉ ESCALADE AUX SITUATIONS DE HANDICAP ?

Cela passe avant tout par une écoute et un relationnel très fort avec les membres du club. L'activité en tant que telle n'est pas

adaptée, mais construite pour permettre la réussite de chacun en fonction de son potentiel. Les plans inclinés facilitent la pratique et la présence de voies en devers permet aux personnes d'expérimenter l'escalade en artifice et de travailler avec les bras. Les encadrants techniques allient toujours plaisir et sécurité.

L'ACTIVITÉ DU CLUB SE DÉROULE-T-ELLE EXCLUSIVEMENT EN INDOOR ?

Les séances se passent en salle. Aux beaux jours, les membres s'organisent avec les encadrants pour faire les séances en extérieur. À cela s'ajoutent une ou deux sorties annuelles. Elles sont organisées pour expérimenter l'escalade en site naturel et vivre la montagne autrement, occasion d'éprouver de nouvelles sensations. C'est aussi le moment pour inviter les familles et l'entourage à participer à la vie du club. Enfin, c'est l'occasion d'affirmer le droit aux loisirs pour les personnes handicapées et ainsi contribuer à leur démocratisation.

QUELS SONT LES PARTENAIRES AUTOUR DE CE CLUB ?

Nous travaillons avec les structures médico-sociales de proximité du bassin annécien pour accueillir des personnes en situation de vie difficile. Les salles d'activité nous sont mises à disposition par la communauté d'agglomération d'Annecy, au travers du Club alpin français d'Annecy. Ce club fonctionne avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental de la Haute-Savoie, l'Agence nationale des Chèques Vacances.

Les partenaires matériels tels que Simond, Quechua et Béal nous permettent de mettre à disposition à titre gracieux l'ensemble du matériel à chaque membre du club.

INFOS PRATIQUES

Où ?

Mur d'escalade du gymnase Jacques Prévert de Meythet.

Quand ?

Le jeudi de 18 h 30 à 20 h 30 (en période scolaire).

Tarif :

80 € pour les moins de 23 ans et 110 € pour les plus de 23 ans (acceptation Carte M'RA).

Si l'aspect financier est un frein à l'inscription, n'hésitez pas à nous en parler, nous trouverons ensemble des solutions !

Matériel d'escalade :

baudrier, casque et chaussons peuvent vous être prêtés.

Informations :

Kim : 06 84 87 59 12 - 04 50 91 48 04 -

kim@montagne.org ou Laurence : 06 12 57 12 42

Côté grimpe, un nom assure que vous êtes au bon endroit : Piola, qui a en effet sévi dans cette contrée et qui est l'auteur de l'un des topos de référence Calcaire en folie Tome 2 : Pays du Mont-Blanc. Il faudra vous familiariser tant avec le vocabulaire spécifique à cette roche, qu'à une pose des pieds délicate et une préhension abrasive : gouttes d'eau, cannelures, picos, dalle... Sans oublier les lapiaz qui doivent faire l'objet de toute votre vigilance dans la marche d'approche notamment avec des enfants.

Pas dit pour autant que l'on ne fasse pas la queue dans les voies. Mais on n'a rien sans rien : Annecy et sa région sont un véritable paradis où l'on grimpe toute l'année au gré des orientations, en moulinette et en grandes voies. Pour une grimpe en site naturel mais quasiment intramuros, La Grande Jeanne est le site de proximité incontournable. Le fameux Biclop (à Veyrier du lac), une falaise «carte postale» avec sa vue plongeante sur le lac, est aujourd'hui fermé par arrêté municipal du fait des pierres qui menacent les grimpeurs ; certains diront que la mairie traîne à faire les travaux nécessaires à sécuriser le site, dans un contexte où le foncier vaut de l'or... Si les équipiers sont actifs, ils sont aussi discrets et autonomes : le CAF réunit en son sein un certain nombre d'ouvriers qui bénéficient du matériel mis à disposition, quand la FFME regrette que ceux-ci ne viennent pas frapper plus à leur porte. Robert Durieux, l'auteur du topo *40! falaises aux environs du lac d'Annecy* rajoute quant à lui environ six à sept sites à chaque nouvelle édition, soit environ tous les quatre ans. Des conventionnements avec les propriétaires ? De temps en temps, mais ces derniers préfèrent parfois ignorer que l'on est sur leurs terres. Ablon, citée par beaucoup comme LA falaise de couennes incontournable de Haute-Savoie, bénéficie d'un conventionnement fédéral, garantissant par là même un entretien de l'équipement et une coordination avec la commune propriétaire. C'est le même Robert Durieux qui œuvre, avec des collègues, sur cette barre calcaire plantée sur le plateau des Glières : lui qui a fait ses armes d'équipier avec le susnommé Chauchefoin, a décidé maintenant d'équiper dans l'arrière-pays, à 1400 mètres d'altitude. Un site d'une rare beauté et qui se mérite : sa marche d'approche d'environ une heure tempère les comportements les plus consuméristes ; on prend le temps et on y consacre la journée.

SURFRÉQUENTATION ET MARCHANDISING : LES LIMITES DES SPORTS «À L'ÉTAT PUR»

Enfin, le milieu du parapente local a, lui, fait l'objet d'une mesure exceptionnelle instaurée en 2004. Les cousins d'Icare sont en effet nombreux à savourer le site du lac et son aérologie qui permet de croquer comme nulle part ailleurs. On vient de

partout en Europe pour faire les méduses au-dessus des eaux, notamment à partir du col de la Forclaz. Une affluence qui constitue aussi une menace sur l'environnement, via notamment la surfréquentation des sites, la problématique des accès et du stationnement. Sans parler qu'une telle densité de parapentes ou de deltaplanes est source d'accidents. D'où une concertation des différents acteurs concernés pour prendre une mesure unique en son genre : au décollage de Montmin, un régulateur donne le «via» aux pilotes, telle une tour de contrôle ; et gare à celui qui l'ignorerait. Cette mesure vise non seulement à garantir la sécurité des pilotes au décollage, mais aussi à coordonner les secours en cas de nécessité et accueillir les nombreux curieux qui viennent découvrir ce ballet aérien.

Comment, dans ce contexte où l'offre sportive est pléthorique, ne pas céder aux appels de mère nature et goûter de cet environnement exceptionnel tout en répondant aux injonctions hygiénistes d'une société où le sport est un acte tant sanitaire que social ?

Organisées ou libres de tout cadre associatif, les activités de montagne sont en forte augmentation et se concentrent autour du lac. Une dynamique qui, sur ce territoire et sur tant d'autres, représente une manne financière pour les entreprises touristiques, les communes, les acteurs du monde du sport. Les marques outdoor ne s'y sont d'ailleurs pas trompées : Patagonia, Millet, TSL, Odlo, Rip Curl et bien d'autres sont implantées sur le bassin annécien. Et la communauté d'agglomération a su se saisir de cet enjeu industriel en créant, en 2010, l'association Outdoor Sports Valley, impulsant le développement d'un pôle économique à l'ambition internationale. Aujourd'hui, l'association affiche 220 membres actifs, dont 50 % sont basés en Haute-Savoie. Dans un contexte de libre marché, les marques rivalisent autour d'événements majeurs qui sont autant de supports publicitaires. Annecy a son Ultra Trail : la Maxi Race boucle le tour du lac par les cimes, et fait valser les

sponsors pour laisser la place à ceux qui offrent le plus de visibilité : ciao Tecnica, bienvenue à Salomon. Et l'esprit sportif dans tout ça ?

Sur le terrain, il ne faut pas oublier que les sports outdoor existent dans la mesure où les sites restent « naturels » et parcourus en bonne intelligence du milieu et des autres usagers. D'où les enjeux de préservation toujours plus prégnants. Discours d'affichage ou réel dynamique de fond, les institutionnels y vont de la compensation pour l'impact environnemental des grands événements et de la mobilité douce pour faire passer la pilule des litres de gasoil brûlés pour se rendre sur les lieux de pratique. Malgré la proximité des différents sites, Annecy n'échappe pas à la loi du genre et a décroché le triste titre de ville la plus polluée de Rhône-Alpes en 2015 pour la piètre qualité de son air. Reste que dans ce grand Ludoland, le butinage des activités de pleine nature est instinctif, voire même addictif, et que souvent, pour le genre humain, la satisfaction du désir immédiat fait fi de la stratégie environnementale. Et Régine Policard, Haut-Savoyarde équineuse de voies en son temps, amoureuse de la montagne, de rappeler pragmatiquement que « *cela ne sert à rien d'équiper le moindre bout de caillou, on peut aussi le laisser tranquille* ». ■



© Étienne Savoie

LE CENTRE DE FORMATION DES MÉTIERS DE LA MONTAGNE (THÔNES) MIROIR DE L'ÉCONOMIE MONTAGNARDE

Le Centre de Formation des Métiers de la Montagne (CFMM) est une Maison Familiale et Rurale unique en son genre. Historiquement liée au monde agricole puisqu'elle formait à son origine les agriculteurs des Aravis, elle a déployé son offre de formations à un très large panel de métiers de la montagne. DE escalade, ou accompagnateurs en montagne, moniteurs de ski et pisteurs (alpin et fond) côtoient les formations de CQP cordiste, BTS Gestion et Protection de la Nature, Bac Pro Aménagement paysager... entre autres. Cette structure est également singulière du fait de la biquification et de la formation en alternance : des choix pédagogiques qui font écho à la réalité économique du milieu montagne. Ainsi, comment ce centre et son offre formative nous parlent-ils de l'évolution économique de l'environnement montagnard ? Interview avec Luc Humeau, directeur du CFMM.

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER LA SPÉCIFICITÉ PÉDAGOGIQUE DU CFMM, ET NOTAMMENT LE PRINCIPE DE LA BIQUALIFICATION ?

Les objectifs de la biquification sont toujours les mêmes depuis 1978, date de son entrée dans le projet du centre. Il s'agit de répondre aux besoins de pluriactivité des pays de montagne où elle est un vrai mode de vie. Depuis les années 1960-1970 avec le développement des stations, des paysans se sont formés pour devenir moniteurs de ski, des personnes du bâtiment ont travaillé aux remontées mécaniques... Nous n'avons aucune formation qui sorte de ce cadre : notre projet est de répondre aux besoins de notre territoire, qui est un territoire de montagne. La biquification est naturelle chez nous, pour que les jeunes puissent avoir plusieurs métiers et vivre à la montagne toute l'année.

LES NOUVELLES PRATIQUES SPORTIVES OUTDOOR ONT-ELLES INDUIT DE NOUVEAUX PARCOURS QUALIFIANTS DANS VOTRE CENTRE ? QUELS SONT LES NOUVEAUX MÉTIERS QUE VOUS VOYEZ ÉMERGER ?

En 2007, nous avons développé les métiers de la natation. On pourrait trouver ça étonnant pour un centre de formation des « métiers de la montagne ». Aujourd'hui, c'est un métier très complémentaire en termes de saisonnalité. L'association entre le ski en hiver et la natation en été fonctionne particulièrement bien. Dans les groupes de maîtres nageurs que nous formons depuis 2007, certaines promotions comptent jusqu'à 95% de moniteurs de ski et de pisteurs qui sont venus chercher une qualification pour l'été. Aussi surprenant que cela puisse être, maître nageur est un métier en tension, et toutes les stations s'arrachent les cheveux pour en trouver pour l'été. Ça, c'est vraiment l'adaptation du CFMM aux besoins du territoire. Avec le développement des activités de pleine nature - trail, canyon, VTT, via ferrata - les métiers doivent s'adapter pour répondre à la demande, notamment celle de clients qui cherchent une montagne ludique. Aujourd'hui un accompagnateur en montagne qui propose de la découverte ou de l'entraînement trail, c'est une bonne idée. L'eau et le bien-être en station deviennent également incontournables et les métiers qui y sont liés sont porteurs. J'ai également des élèves qui rêvent d'être « shapeur » : c'est celui qui façonne les bosses dans un snowpark ; par extension, avec le développement des pistes de VTT, il « shape » aussi les tremplins pour les sauts. Voilà un métier pour lequel il n'y a pas de formation, mais qui est arrivé sur le marché de l'emploi pour répondre à la demande.

A CONTRARIO Y A-T-IL DES FORMATIONS QUI,

AVEC LE TEMPS, SONT DEVENUES OBSOÈTES ?

Non, je n'ai pas ce sentiment. Il y a certes des métiers pour lesquels il est plus difficile de trouver du travail immédiatement : les pisteurs alpins par exemple. Mais, dans une société qui cherche toujours le résultat, doit-on pour autant arrêter de former des pisteurs ? Un jeune qui dit qu'il veut être pisteur, c'est une source de motivation pour lui pour venir à l'école dans un système comme le nôtre (la biquification). Ce n'est pas anodin d'avoir des jeunes qui savent ce qu'ils veulent faire ; et si l'on ne trouve pas du boulot tout de suite, c'est un diplôme que l'on met dans une valise et qui un jour ou l'autre servira.

QUE VIENNENT CHERCHER LES ÉLÈVES DANS UN ÉTABLISSEMENT COMME LE VÔTRE ET QUEL EST VOTRE PÉRIMÈTRE DE RECRUTEMENT ?

50% des élèves proviennent des territoires de Savoie et Haute-Savoie, 75% sont issus de la Région Rhône-Alpes, les autres viennent du reste de la France, soit essentiellement des massifs montagneux (Pyrénées, Massif central, Jura).

Je crois que les jeunes viennent chercher un concept pédagogique : celui de l'alternance et de la biquification. Ils viennent pour un cadre attractif, une école dans laquelle on ne s'ennuie pas. Ce sont pour la plupart des passionnés de glisse : quand ils savent qu'ils ont une à deux journées d'entraînement de ski par semaine, huit à neuf semaines de stage en station l'hiver... c'est une école dans laquelle on a envie de venir.

Ce sont des jeunes qui seront les acteurs économiques des stations en 2040. L'enjeu climatique est à prendre en considération, et c'est de la responsabilité d'un établissement de formation comme le nôtre de poser la question des années à venir.

INFOS PRATIQUES

Principaux clubs montagne et escalade sur le bassin d'Annecy

- > Annecy escalade - Annecy
- > Roc Évasion - Annecy-le-Vieux
- > Planète Grimpe - Annecy
- > Club alpin Français d'Annecy - Annecy
- > Club alpin Français de Meythet - Meythet
- > Club alpin Français des Aravis - Thônes
- > ASPP Annecy - Annecy
- > GUMS - Annecy

Principaux murs indoor gérés par la Communauté d'agglomération

(Voir la carte sur <http://www.mountacala.com/blog/salle-escalade-annecy/>)

- > Parc des Glaisins - 6 rue de la Frasse, Annecy-le-Vieux
- Collège Evire - rue des Martyrs de la déportation, Annecy-le-Vieux
- > Lycée Baudelaire - 9 av. du Capitaine Anjot, Cran-Gevrier
- > Collège Beauregard - 39 av. Beauregard, Cran-Gevrier
- > Lycée Bertholet - 9 bd du Lycée, Annecy
- > Gymnase Jean Mermoz - 18 rue du Jourdil, Cran-Gevrier
- > Gymnase Prévert - rue Émile Tyrode, Meythet
- > Collège de Poisy - 105 route de Lovagny, Poisy

Murs privés sur Annecy et environs

- > Cortigrimpe - Metz Tassy
- > Globe Trotters - Argonay
- > Vitam Parc - Saint-Julien-en-Genevois
- > Vertilac - Bourget-du-Lac

Shops de location de matériel de montagne

- > Espace montagne - 252 rue du centre - 74330 ÉPAGNY
- > Takamaka - 23 faubourg sainte Claire - 74000 Annecy
- > Versant Nord - 40 route d'Annecy - 74 230 Thônes

Des sites Internet de référence

- <http://www.montagnesdannechy.com/>
- <https://www.escalade-74.com>

CHULLANKA

Vos sports grandeur nature

Prêts pour
de nouvelles aventures ?

RANDONNÉE - VÉLO - TRAIL/RUNNING - ALPINISME

Commandez votre équipement en ligne

sur **CHULLANKA.COM**



Des passionnés
à votre service



Retour
gratuit



Livraison gratuite
à partir de 120 €



Paiement
sécurisé

ou dans un de nos 4 magasins en France
Antibes - Bordeaux - Toulouse - Metz

Rejoignez-nous !



ESCALADES ANNÉCIENNES **SPITS, TRAD & FUN**

Avec la ville pour épïcéntré « tendance », la tectonique grimpante d'Annecy réunit plusieurs styles dans plusieurs massifs.
Ne poussez pas, il y en aura pour tout le monde !

Texte : Julien Irilli.



© Julien Irilli

L'Annécien sportif type est au sommet de la branchitude. Âgé de la petite trentaine – celle qui donne des ailes – il n'a de choix que de grimper, courir dans le mont Veyrier mais en trail, s'il vous plaît, voler en parapente au-dessus de Talloires et faire parfois quelques infidélités à sa terre en allant faire de « l'alpi » à « Cham ». Alors oui, tous les *Facebook addicted* et autre *Instagram fans* vous le diront, ne soyez pas « ami virtuel » avec un Annécien version « sport de montagne » au risque de vous sentir peu gâté par la vie. Ici tout se pratique et les « *sport fashion victims* » sont sans pitié, ils ne vous épargneront rien de leurs petites escapades montagnardes quotidiennes ! Mais à bien y regarder, ils ne sont pas les seuls à venir user leurs cordes fluos neuves sur le rocher...

Biclop forever

Les maîtres des lieux sont à chercher dans la génération de nos parents et même au-delà.

La falaise reine de l'Annécien, j'ai nommé le Biclop, rapproche les générations et par là même les cultures. On y rencontre autant

de sexagénaires assidus pratiquants et fins connaisseurs des lieux que de jeunes loups armés de la douzième réédition du topo des falaises du tour du lac. Tout ce petit monde se côtoie volontiers sur cet incontournable monument de l'escalade mis au goût du jour par une petite troupe de montagnards en mal d'entraînement, dont un certain Louis Lachenal dans les années d'entre deux guerres, c'est dire si la patine qui lustre les premières longueurs de ce caillou trouve une justification évidente ! De grands noms ont cohabité dans cet espace sans âge, à une époque où la pratique de la varappe ne servait que de tremplin destiné à peaufiner sa technique d'évolution pour s'attaquer à plus grand.

Résines

Quelques décennies ont passé et la jeune garde, qui dans un réflexe tribal et pratique n'a su résister à l'appel des salles, trouve désormais son compte au sein des nombreux clubs du bassin. Le Club alpin français est toujours bien représenté mais aussi une multitude d'autres associations à l'image d'Annecy Escalade, du Gums, de l'ASPTT, de Planète Grimpe présidé par Michel Duteurte ou bien encore de Roc Évasion

géré par la famille Policard, professionnels de l'enseignement en escalade et basée à Annecy-le-Vieux. Cortigrimpe, la salle de bloc dernière génération et qui a vu le jour en 2015 fait désormais concurrence à Bloc Trotters, anciennement Freestone, qui naquit à la fin du siècle précédent sous

▲ Escalade panoramique dans *L'or du temps* aux Grandes Suites.

l'impulsion de Marc Daviet et Éric Chanourdie, figures incontournables de la grimpe de haut niveau annécienne. Ces deux comparses ont été en leur temps à l'origine du premier Contest Français de bloc en salle avec le Freestone Contest organisé dès 1999, c'est dire si Annecy et ses pratiquants sont à l'avant-garde de l'escalade ! Le lycée Berthollet et son gymnase accueillent en soirée la majeure partie des structures associatives et professionnelles, on y grimpe sur de courts crâneaux d'après-travail et dans un souci de partage du temps de présence. L'usagé vient se défouler sur de la résine déversante comme il irait faire son fitness en groupe. Garçons et filles s'observent, se jaugent, il n'est pas rare que des couples se forment au fil des séances... Les temps changent, c'est indéniable. Dans un monde où le temps semble être le bien le plus précieux, l'Annécien grimpeur a succombé à l'appel de la « boîte à Smarties » (espace clos, vitré, prises de couleurs... eh oui, nous y sommes !). Loin les Daniel Chauchefoin ou autre Pierre Tardivel qui transmettaient leur savoir à quelques initiés triés sur le volet, symbole d'une époque révolue où escalade rimait avec engagement total et exposition de son intégrité physique. Je ne saurais d'ailleurs trop conseiller à tous les puristes et sociologues ascètes de l'escalade d'aller traîner leurs chaussons sur la falaise du Casset à la Tournette, ils auront ainsi l'occasion de comprendre que les notions de sport et de consommation ne sont que récentes dans l'histoire de l'homme, les trippes s'exprimaient en cette époque, grimper était un acte d'insoumission. Les évocateurs noms de *Nirvana* ou de *Danse des magiciens*

ICI TOUT SE PRATIQUE,
**ET LES « SPORT FASHION
VICTIMS » SONT SANS
PITIÉ**

◀ Traversée automnale des dents de Lanfon.

©Ulysse Lefebvre

risquent de résonner quelque temps dans vos têtes et dans le bout de vos orteils endoloris. Je n'en dis pas plus, allez voir ! Autre temps, autres mœurs, autre style. Qu'il est bon de revoir ses classiques. À n'en point douter, de belles pages de l'escalade pré-alpine moderne ont été écrites en ces lieux. Michel Piola et Vincent Sprüngli, amoureux des lieux également, ne me contrediront pas. La *Swiss machine* de l'équipement nous a gratifié, au fil du temps, de nombreuses envolées rocheuses de très grande qualité à l'image de son travail aux Grandes Suites, falaise-joyau sans équivalent dans la banlieue proche d'Annecy. Vue imprenable sur le turquoise du lac et styles et niveaux variés.

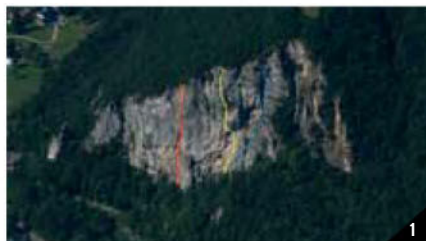
En prenant un peu de hauteur, de plus grandes falaises accrochent le regard du promeneur en berge de lac. Outre la Tournette qui règne sans partage sur son royaume, les dents de Lanfon, le Lanfonnet, le roc des Bœufs ou le magistral et historique

Pertuis du Parmelan nous font entrer dans une autre dimension. Cette dernière paroi, haute de 300 mètres nous replonge au cœur des années soixante, époque aventureuse s'il en fut, où les lignes de faiblesse du rocher se parcouraient à grand renfort de pitons, coins de bois et étriers, l'avènement du libre devant suivre quelques années plus tard. On doit notamment la mythique voie du *Char à Banc* à un certain Claude Jager, ouvrier de *Chamoniard de pointe* ou encore du *Pilier des chercheurs d'or* au fameux Pierre Chapoutot alias « Chaps », non moins célèbre pour ses réalisations en Oisans. Les héritiers chercheurs de pépites en calcaire que nous sommes doivent se contenter, de nos jours, d'ouvertures plus discrètes ou plus « selectes » selon la compacité de la ligne envisagée. Les falaises, si gigantesques soient-elles, ne livrent désormais leurs secrets qu'au compte-goutte. Un petit noyau actif d'équipeurs semble cependant se concentrer au sein du Club alpin français d'Annecy qui a vu évoluer de nombreux

grimpeurs et alpinistes au cours des cinquante dernières années. La mémoire vivante du club, René Bosson, 82 ans, témoigne d'une entente plutôt cordiale entre tous les acteurs du petit monde grimpeur annécien à travers les décennies. Il semble que le magnifique espace de jeu naturel disponible a su canaliser l'énergie des plus belliqueux d'entre nous, chacun pouvant s'exprimer à sa façon. Une « fête » de l'escalade organisée sous l'impulsion de Laurent Hennebo et soutenue par la ville et les clubs a même vu le jour en 2003 et ne cesse d'attirer toujours plus de public et d'intervenants, secouristes professionnels compris. Quelques petites falaises de haut niveau naissent également chaque année dans la plus grande discrétion d'une poignée d'ouvriers sans étiquette, alors que l'entretien des falaises-écoles plus traditionnelles est généralement assuré par le Club Alpin. Autour d'Annecy, le passionné de danse-reptation verticale a encore de belles sessions à vivre.

CAHIER PRATIQUE

▼ **Biclop :** en rouge *La Talabar*, en jaune la *Jodel*, en bleu *Les Menthonnais*.



▼ **Les dents de Lanfon :** en bleu *Vive le Vent*, en vert, *Tubae formis*, en rouge *Frisson d'automne*, et en jaune *Choc thermique*.



▼ **Les Grandes Suites par secteurs,** rectangle de gauche : Grotte des Sarrasins avec tracé en rouge *Le trésor des Sarrasins*. À droite rectangle pour secteur Dalle Bleue. À droite rectangle pour Dalle Rousse et encore à droite rectangle pour secteur initiation en bas et départ des grandes voies dont *Harmonie* tracée en jaune.



Sélection de sites autour d'Annecy :

1- LE BICLOP

La falaise classique des Annéciens, un style à part, très exigeant, murs raides à petites prises, crêpi et gouttes d'eau au programme, les voies ne déroulent pas et nécessitent une bonne expérience de lecture du rocher. Un must de la vieille école, très formateur. Les cotations sont sèches, ne pas s'y fier, présence de patine sur la plupart des premières longueurs mais rocher exceptionnel au-dessus. Vue magnifique sur le lac et Annecy, soleil couchant embrasant la falaise et approche très courte. Se garer à l'entrée d'Annecy-le-Vieux, au bord du lac, 50 mètres sous la falaise. Équipement abondant et de tout âge, discernement obligatoire, quelques voies sont très engagées. Corde de 70 m minimum pour les couennes.

Période d'intersaison ou hivernale conseillée et températures fraîches, car forte exposition au soleil l'après-midi (exposition ouest) et micro-climat chaud. Sèche en 1 heure après la pluie.

Topo des *40 falaises d'Annecy*.

150 voies de 1 à 6 longueurs.

Port du casque conseillé dans certains secteurs du fait du risque de chute de pierres émanant du sommet de la falaise.

Note importante : la falaise est interdite à la pratique de l'escalade depuis une dizaine d'années sur arrêté municipal et ne semble pas pouvoir réouvrir prochainement pour des raisons politiques, même si tout le monde y grimpe, gendarmes y compris...

Attention, notre sélection de voies pour le Biclop est donnée à titre indicatif, le site étant toujours

interdit par arrêté municipal à l'heure où nous bouclons ce numéro.

Niveau 5+ minimum (4 usées possibles), quelques longueurs mais principalement du 6 et 7.

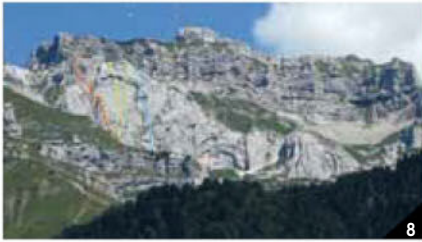
Ma sélection grandes voies :

> Niveau 5+/6a : 2 grandes voies historiques et superbes, rocher sculpté, gouttes d'eau et fissures au programme : *La Talabar* et *La Menthonnais*.

> Niveau 6c : la magnifique et aérienne *Jodel* et son gros ventre surplombant perché à 70 m du sol.

Ma sélection couennes :

> Niveau 5+ : la *Grande lac* qui vous plonge dans l'ambiance « Biclop » et vous fait admirer le lac. Les *Petits joueurs* vous promèneront sur du caillou gris



▲ Tournette, falaise du Casset : en rouge *Les koalas*, en jaune *La Danse des magiciens*, en vert *Australia* et en bleu *Le nirvana*.



▲ Le mont Baron, en bleu *Les cafards Volants* et en rouge *Zig Zag*.



▲ Les Falaises du Parmelan. Rectangle de gauche : rocher du Béard face est. Rectangle du centre : rocher du Béard face sud. Rectangle de droite : rocher du Parmelan face ouest.

sculpté jusqu'à une belle terrasse de pique-nique. La diagonale est une bonne première approche du secteur du grand mur à gouttes d'eau de la partie droite de la falaise.

> Niveau 6a : *La voie des Grottes* pour son caractère historique, *l'Écaille à Roguet* qui finit en fissure/dièdre de toute beauté ou la légendaire *Mouche* usée au départ mais adhérente après le premier bombé.

> Niveau 6b/c : Toutes les voies de la Dalle du Talabar situées en deuxième longueur du secteur de droite (voir le détail du topo des *40 falaises*), rocher gris à orange très abrasif et escalade exaltante sans aucune trace de patine.

2- LES GRANDES SUITES

Site majeur, perché un peu plus haut au-dessus du lac que le Biclop et proposant un éventail de niveaux beaucoup plus vaste. Les styles sont plus variés mais à dominante dalleuse ou à gouttes d'eau dans les cotations 5 et 6, plus sculpté en concrétions, trous et réglettes sur un profil généralement déversant dans le 7° degré. Les longueurs sont globalement longues et continues, l'équipement est judicieux et relativement récent. Sans aucun doute la falaise préférée des Annéciens. De nombreux secteurs, du rocher de grande qualité, une approche facile, et une exposition au soleil d'après-midi en font un lieu de choix en toute saison hors grandes chaleurs. La vue est imprenable, plus de 200 voies s'offrent à vous, des couennes de plus de 30m et des grandes voies allant jusqu'à 8 longueurs sur du calcaire encore peu marqué par l'usure. Approche en voiture à 10 min d'Annecy et marche en forêt de 20 à 30 min pour accéder aux différents secteurs. Port du casque fortement conseillé pour les grandes voies et le secteur d'initiation situé à son pied. Une corde de 70m permet d'évoluer en sécurité sur la majeure partie des voies de couennes, une corde à

double de 100 m est requise pour la redescente commune des rappels du secteur de grande voie. Topo *Calcaire en folie* Tome 2. À noter : 2 nouveaux secteurs en pleine expansion mais non répertoriés officiellement à ce jour, Les Petites Suites (en contrebas des Grandes) et Le petit Nice (dans le prolongement du secteur d'initiation) proposent également un large choix de voies de tous niveaux et sont adaptés à l'escalade en période hivernale du fait de leur exposition plein sud. Vous pouvez trouver des infos et quelques tracés de voies sur Internet par le biais de blog privés.

Ma sélection grandes voies :

SECTEUR BEAUREGARD :

> Niveau 6a : *Harmonie la bien nommée*, «escalade esthétique variée et homogène, l'une des plus belles de la région dans ce registre de difficulté», dicit Michel Piola.

> Niveau 6a/b : *L'or du temps* dans le même secteur et qui navigue intelligemment de dalles cannelées en dalles à picots entre les zones surplombantes.

Du grand art !

SECTEUR GROTTES DES SARRASINS :

> Niveau 6c : *Le trésor des Sarrasins*, de belles envolées sur du rocher riche en prises de tous types en bas et plus compact dans le haut.

Ma sélection couennes :

> Niveau 5 : la majeure partie des longueurs du secteur d'initiation sont jolies et équipées rapproché, se référer au topo.

> Niveau 6a : une multitude de belles lignes, à la Dalle bleue, le Lotus bleu ou Bleu nuit.

> Niveau 6b/c : secteur grotte des Sarrasins : *Visite Surprise* 6b à picots, les beaux trous de *Bat out of Hell* 6c.

- Dalle bleue : *Le Blues de la porte d'Orléans*, 6b promet de belles frictions ou l'évocauteur *L'amour*, 6b de la dalle Rousse.

- Les 4 beaux 6b/+ du secteur Venezuela valent également le détour.



► Le départ de l'arête Beccaz - Crêt des Mouches à la Tournette.

© Julien Irilli



▲ Parmelan face nord-ouest : *voie du Chef*.



▲ Le Parmelan face ouest.
Deux grandes voies historiques avec : en rouge
Les Averses, en bleu *Les Choucas*.

3- ABLON

Cette curiosité de la nature n'a aucun équivalent dans la région. Lame de Calcaire qui a surgi du sol d'un typique alpage montagnard, cette paroi compacte offre au grimpeur un rocher ciselé d'une rare qualité. Semblant totalement lisse de prime abord, quelle surprise pour le grimpeur qui découvre toutes ces aspérités en s'approchant du mur ! Falaise familiale par essence, la bucolique randonnée d'une heure qui donne accès au vallon vaut le détour à elle seule et grimper au son des cloches des vaches vous ravira. L'altitude de 1400m et l'exposition est permet de grimper au frais l'été mais génère quelques onglées aux intersaisons. Le panel de voie est immense, du 4c au 8b et la falaise s'étend sur un bon kilomètre en bordure de vallon. Quelques voies de 2 ou 3 longueurs permettent également de décoller du plancher (des vaches !). L'équipement est parfaitement pensé, les chutes de pierres inexistantes. Le royaume de la cannelure géante et du picot abrasif s'offre à vous, une corde de 80 m permet de réaliser la quasi-totalité des lignes. L'accès en voiture depuis Annecy se fait en 45 min via le Plateau des Glières. Topo des 40 falaises.

Ma sélection : *Gazothérapie*, 5c sur picots, *Picothérapie*, sa grande sœur en 6a, *La prise du Koweit* ou *Jean d'Ablon* en 6b, magnifiques, l'incontournable *Harmonie* en 6c,

4- LA FALAISE DE SAINTE CATHERINE

Située sur la montagne du Semnoz, chère aux Annéciens, cette falaise rassemble une petite cinquantaine de voies sur 3 secteurs. Très ombragée du fait de la présence de grands arbres et exposée ouest, elle est agréable à fréquenter les matinées d'été et convient également aux saisons plus fraîches en après-midi. Le cadre est calme et naturel, les enfants peuvent jouer sans risque aux abords du rocher. Une cinquantaine de voies dans les 5^e degrés et 6^e degrés de 20 m maximum permettent d'évoluer en tête ou en moulinette sans grande difficulté. L'accès se fait en voiture depuis Annecy via la montée du Semnoz en 15 min auxquels il faut ajouter 15 min à pied et en forêt. Topo des 40 falaises.

Ma sélection : sans aucun doute les voies du secteur « les Voleurs » tout au bout du sentier d'approche, le rocher y est garni de fissures attrayantes, l'ampleur des voies, la propreté du caillou et la lumière sont ses atouts majeurs.

5- PIERRE TAILLÉE

Au pied du plateau des Glières, cette falaise ne paie pas de mine vue du bas mais offre une escalade très variée, technique et de tous niveaux. Le secteur principal comprend 9 voies de deux à quatre longueurs sur un beau rocher compact peu incliné dans un niveau de difficulté compris entre 5a et 6b. La partie plus en amont du site, déversante et athlétique, faite de fissures et de dalles raides, convient aux spécialistes et assidus grimpeurs de falaise. Le petit secteur nommé « les couennes » dont l'accès se fait par un autre sentier vaut largement le détour pour les grimpeurs de niveau 7b. L'exposition globale de la falaise est Sud, la température monte vite dès la fin de matinée mais les arbres permettent de garder un peu de fraîcheur. L'ambiance presque alpine qui règne au pied de cette falaise et la présence régulière de chamois dans le pierrier du haut font oublier la situation plutôt « au pied de montagne » de cette falaise. Il faut compter 25 min de voiture depuis Annecy en passant par Thorens-Glières et 20 petites minutes de marche pour se rendre au pied des 2 secteurs. Topo des 40 falaises.

Ma sélection : En 5c/6a, sur 3 ou 4 longueurs pour chacune des voies, *Un autre monde est possible*, *Le matin invisible du marché* ou *Là-bas j'y suis et T'as la Barre*, du rocher compact, des grosses prises et de la friction.

> Dans le 6b : *L'hyper pine*, plus raide.

> Dans le 6c/+ : la déroutante fissure à main de la *Jaune devant*.

6- LE PARMELAN, LA MONTAGNE QUI DOMINE LA PLAINE.

On dénombre 3 secteurs distincts de couenne sur la partie nord du Parmelan auxquels il faut ajouter les nombreuses grandes voies qui rayent toute la falaise principale du nord au sud (infos sur Internet). À une altitude comprise entre 1400m et 1800m et une exposition allant d'ouest-sud-ouest pour les grandes voies à est-nord-ouest pour les couennes, un large éventail permet de jouer avec le soleil en fonction des températures. On y grimpe de mars à novembre même s'il peut vite faire frais sans soleil. Ambiance montagne assurée avec une vue dégagée sur toute la plaine d'Annecy en toile de fond. L'accès se fait en voiture par la montée au Chalet de l'Anglette qui se finit sur une route caillouteuse

mais carrossable à condition de prendre son temps. Se garer 2 km en contrebas du Chalet, juste au-dessus d'un lacet très aérien d'où l'on découvre Annecy pour accéder aux secteurs du Béard (est et sud) ainsi qu'au Rocher du Parmelan, la nouvelle falaise typée 7^e et 8^e degrés à la mode des Annéciens à la recherche de fraîcheur au cœur de l'été. Comptez en moyenne 25 min pour les approches depuis la voiture et 30 bonnes minutes pour venir d'Annecy en passant par Aviernoz. Le bas de chaque falaise est constitué d'alpage donc plutôt peu abrupte et propice à une pratique en famille. Topo des 40 falaises.

Ma sélection : les 2 secteurs du Béard rassemblent une belle brochette de voies dans le 6, à dominante plutôt dalleuse et parfois striées de belles fissures et dièdres techniques.

Le secteur du Rocher du Parmelan face ouest est en pleine expansion depuis 3 ans et voit de nouvelles longueurs apparaître chaque été. L'escalade y est très technique sur de grandes longueurs endurantes au rocher riche en trous de toutes tailles mais peu crochetants. Beaucoup de voies de le 7^e degré et quelques 8 mais aussi une multitude de voies récentes non répertoriées dans le 5c/6a sont à trouver sur le site Internet du CAF d'Annecy dans la rubrique topo qui est réactualisée régulièrement.

> Les Grandes voies : Niveau D+, 5c max, *La voie du Chef* qui louvoie de fissures/dièdres en terrasse pour sortir à l'aplomb du sommet, belle ambiance ! Équipement sur goudjons.

> Niveau TD, 6a sur pitons et à compléter, *La voie des Choucas* en TA et qui se situe en face sud-ouest du Parmelan.

> Niveau ED-, 6c/A1, l'historique et astucieuse *voie des Averses*, du vrai terrain d'aventure !

7- LES DENTS DE LANFON, GARDIENNES DU LAC.

Perchées à 1800 m d'altitude, ces magnifiques canines méritent à coup sûr le déplacement et ce malgré un temps d'approche à pied relativement conséquent (1h30 environ). La vue que je qualifierais d'inoubliable et l'ambiance alpine qui se dégage de ces piliers élancés vous feront vivre de paisibles journées en immersion totale dans la nature annécienne loin des foules, mais pourtant si proche du lac. De nombreuses grandes voies de toutes difficultés ornent chaque dent, beaucoup sont dans le 6a/b max avec quelques exceptions plus soutenues et homogènes. La présence de nombreuses vires végétales casse un peu l'ambiance vertigineuses et adoucit le profil, vous aurez loisir de contempler plus bas et même souvent au-dessus de vos têtes les évolutions des nombreux parapentes qui sillonnent ces autoroutes du ciel que sont les montagnes de la rive est du lac. Le rocher, de qualité variable en certaines sections, peut devenir exceptionnel en d'autres. D'Annecy, il faudra compter 25 minutes pour atteindre Planfait, le décollage de parapente

3 QUESTIONS À... KÉVIN PEYRE / VINCENT SPRÜNGLI DEUX GÉNÉRATIONS D'ANNÉCIENS



Kévin Peyre, 27 ans, moniteur d'escalade indépendant travaillant chez Planète Grimpe, club qui œuvre dans les différents gymnases de l'agglomération Annécienne. Ex-membre de l'ENAM, le groupe haut niveau d'Alpinisme de la FFME.

Vincent Sprüngli, 52 ans, Professeur de piano, Annécien de souche, immergé dans le milieu de l'escalade et de la montagne depuis son plus jeune âge. Auteur de nombreuses ouvertures en rocher autour d'Annecy et dans le massif du Mont-Blanc avec Michel Piola.

1/ COMMENT DÉFINIRIEZ VOUS L'ESCALADE DANS LA RÉGION D'ANNECY ?

Kévin : Nous sommes entourés de montagnes qui nous font rêver et qui créent autant de challenges potentiels, elles sont ma source de motivation, je les ai sous les yeux tous les jours et elles m'attirent. J'adore l'environnement, le lac, j'aime la pureté de l'air ici, je n'ai jamais trouvé d'équivalent dans une autre ville des Alpes françaises. Nous sommes de surcroît très proches de tout ici à Annecy, c'est une ville centrale et au cadre de vie magnifique.

Vincent : Ici nous avons tout pour la grimpe, tout type de voies, de difficulté, de longueur, il y a du calcaire au sommet de chaque montagne, c'est incroyable ! Peu de temps d'approche est requis, c'est de la vraie grimpe plaisir, les accès sont évidents en toute saison, il y a toujours un site adapté aux conditions.

2/ QUELLE AMBIANCE RÈGNE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ LOCALE ?

Kévin : Tout le monde se connaît, c'est un petit microcosme convivial, les supports

extérieurs sont accessibles à tout le monde, ça crée donc des liens entre les gens. Je vois dans ma pratique personnelle et professionnelle un engouement croissant de la part du public annécien pour l'escalade et ce depuis 7 ou 8 ans, comme une deuxième vague qui fait suite au premier boom des années 1990. Le cadre, l'ambiance et l'effet de mode doivent y être pour quelque chose.

Vincent : J'ai toujours constaté une saine ambiance d'émulation entre les grimpeurs sur Annecy, contrairement à Chamonix ou certains autres lieux prisés des Alpes. De fortes personnalités et des grimpeurs alpinistes de renom sont issus de la région annécienne mais aucun n'a la grosse tête, les échanges se font naturellement et les cordés se créent sans rivalité ni concurrence malsaine. Il m'est arrivé d'aller en montagne avec des gars comme Christophe Frendo, très fort grimpeur, alors que moi, je grimpe dans le 6c max, et de réaliser de magnifiques grandes courses dans la plus grande simplicité. Idem pour des gens comme Pierre Tardivel ou Hubert Policard qui a créé et géré Roc évasion, très facile d'accès ou comme avec tout le groupe des grimpeurs du CAF d'Annecy que je

fréquentais dans les années 1990 et avec qui je faisais autant de soirées arrosées que nous ne grimpons. Je dirais que le grimpeur annécien même très fort n'a pas d'étiquette, il est facile d'accès et plutôt humble.

3/ QUELS SONT VOS SITES PRÉFÉRÉS ?

Kévin : je dirai les spots typés « haut niveau » et récents, à l'image du Parmelan dans les nouveaux secteurs, des Grandes Suites qui évoluent d'années en années, d'Ablon. Tous ces lieux sont grimpables l'été car ils restent frais, et accessibles l'hiver car ils sont également au soleil. J'aime aussi beaucoup des falaises comme Sainte-Catherine pour sa variété de niveau, la beauté de son rocher et le cadre nature. Pour les grandes voies, sans hésitation la Tournette ou les Aravis, très proches.

Vincent : J'adore les Grandes Suites, c'est une couenne hors norme et très esthétique. Pour les grandes voies, je dirais le roc des Bœufs qui recèle une multitude de voies d'aventure dans un niveau raisonnable et la Tournette, au-dessus de chez moi, avec son caractère plus engagé et ses dalles à couper le souffle !

dominant Talloires d'où vous vous élancerez pour une raide montée direction le col des Frêres, une bifurcation cinq lacets sous le col donne accès au pied de la dent Sud à un sentier qui se prolonge jusqu'à la dent la plus au nord. Les noms des voies sont généralement inscrits au départ, les redescendentes peuvent se faire en rappel. Référez-vous au topo pour plus de précision. Topo *Calcaire en folie*, Tome 2 et site Internet du CAF d'Annecy.

Ma sélection grande voie : La *traversée intégrale des dents de Lanfon* constitue une magnifique mise en bouche, jamais difficile (3c max) mais parfois très aérienne et parsemée de terrasses et de pins, 3 heures d'émerveillement garanti et de quoi se protéger aisément entre arbres et goujons présents aux endroits utiles.

> Dans le niveau 6a max, *Frisson d'automne* semble toute indiquée, ne pas se laisser décourager par la qualité du rocher en L1 et L2, la suite est plus jolie.

> Dans le 6a+, comptez sur *Choc thermique* avec la même idée de se faire léger en quelques portions mais globalement agréable à grimper.

> Dans le 6b/c, *Tubae formis* et sa profonde goulotte en partie médiane est une vraie curiosité !

> Dans le 6c/7a, la magnifique voie Piola *Vive le Vent* sur un des plus beaux profils des dents, elle remonte un pilier compact, du grand art !

8- LA TOURNETTE, RENCONTRE AVEC UN MYTHE

Sa domination sur le cirque des montagnes annéciennes en fait une reine incontestée. Légèrement en retrait du lac, son flanc ouest expose au regard une paroi calcaire qui a marqué les esprits en son temps. D'une hauteur pourtant modeste, 300 m maximum, la falaise du Casset, qui domine le refuge Dufour, a de particulier qu'elle comprend une immense dalle inclinée très raide dans sa partie sommitale. C'est sur cette dalle, finement cannelée que déroulent 3 grandes voies majeures dans un style où pieds et mental sont mis à rude épreuve. De magnifiques cannelures peu marquées ornent ce mur qui oblige à grimper bien loin au-dessus des points dans chacune des voies, comme si les équipiers s'étaient donné le mot. Même rééquipées pour les plus anciennes, une bonne technique de pieds, des capacités à lire le rocher et du sang froid seront vos atouts pour déjouer les petits pièges de ces superbes envolées. Votre triomphe n'en sera que plus jouissif. Une sympathique randonnée depuis le col de l'Aulp accessible depuis le col de la Forclaz en voiture (au-dessus de Talloires), vous amènera en une petite heure (500m de dénivellée) à pied d'œuvre. Les bouquetins vous accueilleront à cornes déployées, leur caractère sauvage n'étant plus d'actualité. La beauté du lieu ne pourra que vous émouvoir, le calme et la force qui émanent de cette montagne, hors période d'affluence, sont uniques. Topo *Calcaire en folie* Tome 2.

Ma sélection : Dans un niveau 6b/c avec quelques portions engagées, *Le Nirvana* constitue une belle introduction au Casset mêlant dalles, cannelures et quelques pas d'escalade artificielle faciles. Son cheminement évite la dalle centrale mais sa partie supérieure est un must.

> Dans le 6c bien tassé, la légendaire *Danse des magiciens* ravira les grimpeurs alpinistes que vous êtes, la juste lecture et le déchiffrement de la dalle sommitale seront les garants de votre sécurité. De grandes envolées entre les points caractérisent cette voie qui se perd dans un océan de rocher dense à petits reliefs, c'est sublime. La sortie de la voie, qui se fait en franchissant un gros bourrelet déversant, vous permettra d'admirer, outre le lac, le gris compact d'où vous vous êtes extirpés, sensation garantie !

> Dans un autre registre, plus aérien et moins engagé mais exceptionnellement beau : *La traversée Pointe de la Beccaz - Crêt des Mouches* est une arête superbe qui déroule à droite de la Tournette en direction du sud sur une distance de 3 kilomètres environ pendant lesquels vous serez perchés entre ciel et terre. Vue sur le massif des Aravis et sur le Mont-Blanc à votre gauche et plongeon dans le turquoise du lac à droite. Quelques pas d'escalade en 4c max permettent de faire la course en chaussures de running pour qui sait assurer correctement en progression. L'accès au pied du premier ressaut ainsi que la redescente à l'issue de la traversée vous rappelleront que tout se mérite en montagne mais le dépaysement vous fera tout oublier des efforts consentis.

9- LE ROC DES BŒUFS, L'ESTHÉTISME SAUVAGE

Cette majestueuse crête qui prend source au beau milieu du lac s'élève graduellement jusqu'à former une percée en plein cœur du massif des Bauges. Là se trouve une des plus belles traversées d'arête de la région d'Annecy, variée, sinueuse et ponctuée de petits pas d'escalade. La partie sud du lac déroule devant vos yeux ébahis du côté est avec le mont Blanc en toile de fond. Le côté lac de cette arête propose de nombreuses grandes voies plutôt anciennes dont celles de la Dalle Rousse rééquipées, pour les plus classiques, le terrain d'évolution de ces voies se faisant sur une dalle coupée au couteau inclinée à 65 degrés, riche en prises et dont les cotations ne dépassent pas le 5c sur 150m de haut, un must en son genre. De nouvelles voies de plusieurs longueurs déroulent sur l'autre versant dont l'accès se fait par les Bauges, se référer à Internet pour plus de précisions et sur le site du CAF d'Annecy.

Ma sélection : *La traversée des arêtes du roc des Bœufs*, 5b, incontournable !

> Grande voie : La voie de la Dalle Rousse, 5c max, 150 m, 5 longueurs homogènes, des petits pas d'adhérence sur du bon rocher.

> Dans le 6b max : Une flopée d'autres grandes voies

plus ou moins homogènes mais intéressantes sillonnent les faces est et ouest, se référer au site du CAF d'Annecy. *La voie Deloustal*, TD+, 6a+, *Les grattons laveurs*, TD, 5+/A1, les 16 longueurs et 500m cumulés de *la Directe des bœufs*, D+, 5+ max, *Paëlla de minuit* et *Noctambule*, toutes deux TD et 5c max.

10- LE MONT BARON

Une situation unique au-dessus de la partie nord du lac et une vue sans équivalent sur la ville d'Annecy. Le mont Baron propose quelques belles voies de plusieurs longueurs au caractère aventureux. La paroi, haute de 150 à 180 m, déroule un calcaire tantôt homogène et sculpté, tantôt plus fracturé mais agréable à grimper malgré la présence d'herbe et de terre dues au peu de fréquentation. L'exposition ouest, l'accès rapide en voiture via le col des Contrebandiers en font un choix judicieux pour une course à la mi-journée même si l'approche des voies à pied depuis le col n'est pas des plus aisées, bien se documenter avant de s'y rendre.

Ma sélection : *Zig Zag*, la classique en 5c max sur 180 m, équipée en goujons mais à compléter pour limiter l'engagement sur certains pas obligatoires. Topo et approche détaillée sur le site du CAF d'Annecy.

11- LA GRANDE JEANNE

Site école historique réaménagé et agrandi dans les années 2000, cette dame se laisse approcher par bon nombre de grimpeurs débutants en progression vers l'autonomie. L'énorme travail de nettoyage effectué par quelques membres déterminés du CAF d'Annecy épaulés par l'Armée, excusez du peu, a permis de faire sortir de terre une jolie petite falaise dont les secteurs récents valent le détour. Beaucoup de voies dans le 5° degré avec possibilité d'installer des moulinettes depuis le haut donnent accès sans risque de chute à une escalade plaisante à base de dalles et fissures. La proximité de la ville, l'approche très courte et le cadre sécurisant au milieu des pins place cette falaise en bonne position pour qui veut grimper sans stress. Les secteurs plus anciens présentent une usure marquée du rocher, les plus récents sont désormais à privilégier. 30 min de marche depuis le centre-ville d'Annecy, ou 5 min de voiture, sont nécessaires pour se rendre sur ce contrefort du Semnoz, montagne toute en longueur qui jouxte la ville. Une petite marche d'échauffement de 5 min mène aux premiers secteurs qui se succèdent les uns après les autres le long de cette barre de calcaire qui semble pousser de la forêt. Topo des 40 falaises.

Ma sélection : Les voies du secteur des Sept nains, majoritairement dans le 5° degré sont homogènes et esthétiques, le secteur est lumineux et de belles terrasses forment un socle accueillant pour de petits groupes.

> Pour grimper dans le 6° degré et jusqu'à 7a, le secteur des Renards est tout indiqué.

ANNONCES DES PROS

MULTIACTIVITÉS

WWW.MONTAGNESDUMONDE.FR

4 guides passionnés pour se former, apprendre, progresser et surtout découvrir les plus belles montagnes du monde. **25 années d'expérience sur plus de 150 sommets** ou traversées à travers le monde.

Escalade : Le Péloponèse du 01 au 09 Oct.

La Crète du 22 au 30 Oct.

Wadi Rum en Jordanie du 5 au 13 Nov et du 12 au 20 Nov..

Tafraoute au Maroc du 10 au 18 Déc.

Ski de randonnée : Hokkaido - Japon du 7 au 15 janv. et du 14 au 22 janv.

Iran massif des Zagros du 28 janv. au 8 fév.

Iran massif de Dena du 4 au 15 fév.

Contact : contact@montagnesdumonde.fr
www.montagnesdumonde.fr

SKI DE RANDONNÉE

SKI DE RANDONNÉE AU PAYS DE LA MEIJE

Voici des séjours à nulle autre pareil dans un petit village de montagne et directement « chez le guide » pour découvrir et s'initier au ski de randonnée.

Puis, 1^{er} raid propose de conjurer itinérance et formation « neige & cartographie ».

Enfin, les week end sont consacrés à la technique de ski pour mieux profiter des descentes dans toutes les neiges et à des formations neiges et avalanches ou terrain glacière, pour mieux construire ce « faire ensemble » au cœur de ma pratique de guide.

Toutes les informations sur
www.paulogrobel.com et SERAC
04 76 86 46 84

OFFRE D'EMPLOI

MEDECIN - COMMUNE DE SAINT-CHAFFREY

Commune de Saint Chaffrey/ Chantemerle, domaine skiable de Serre-Chevalier Vallée, recherche un /des médecins généralistes et/ou de montagne pour installation dès que possible, dans un centre médical neuf au pied des pistes.

Renseignements auprès de la mairie au
04 92 24 29 36, ou secreariat@saintchaffrey.fr.

COMMUNIQUEZ VOS PETITES ANNONCES, STAGES, SHOPS,
ANNONCES LÉGALES...

CONTACTEZ COLIN au 04 76 70 57 76 - colin.b@niveales.com

MONTAGNES

Magazine

WWW.MONTAGNES-MAGAZINE.COM



RENDEZ-VOUS SUR LE SITE 100 % MONTAGNE

• ACTUS/BLOG DE LA RÉDAC • TOPOS • TESTS MATOS



ET RETROUVEZ NOS GUIDES MATOS



ARAVIS REBLOCHON FLAMBÉ AU WHISKY

Avec les Aravis pour jardin d'hiver, Christophe Dumarest connaît les moindres lignes mixtes du massif.

Tour d'horizon de ce qui ressemble bien à une petite Écosse.

Par Christophe Dumarest.

► Dans la dernière longueur mixte d'*Aravicime*, certainement l'une des plus belles, assurément la plus dure.

© Marc Daviet





J'associe le massif des Aravis à une grande famille dont chacun des sommets en serait l'un des membres. Ma relation à ces montagnes est incarnée. Elle s'est tissée comme une vieille amitié au fil des ans comme si chaque cime avait sa particularité, ses traits de caractère et sa personnalité. Je les ai découvertes avant de savoir marcher, accroché sur le dos de mes parents, puis plus tard, à travers la conquête hasardeuse d'une autonomie alpine, rescapé des quatre cents coups – les copains n'étant pas toujours les meilleurs formateurs ! Plus connu pour ces parcours à skis que pour les itinéraires mixtes qu'il protège, le massif recèle pourtant quelques lignes insolites où, suffisamment loin des remontées mécaniques et des itinéraires à la mode, de petites aventures sont encore possibles. L'approche, les contraintes hivernales et la difficulté dans la pose des protections pourraient même faire penser à des expériences écossaises ! Le reblochon se marierait-il bien avec le pur malt des Highlands ? Comme si je vous présentais à des amis, je vous propose, à travers un inventaire incomplet et partiel, de partager certains des itinéraires qui m'ont laissé de beaux souvenirs et dans lesquels, aujourd'hui encore, j'ai plaisir à exercer le métier de guide.

Les combes des Aravis, bien alignées entre le col du même nom et la pointe Percée (2 750 m) sont plus connues pour leurs vallons que pour leurs sommets. Rares sont les skieurs ou les grimpeurs capables d'en faire l'inventaire. Cette symétrie plaît ou déplaît. Aux sceptiques qui auraient peur d'y perdre tout le mystère que l'on peut trouver en montagne, je répondrai qu'au contraire ces combes en sont chargées. Les tables, couloirs, fenêtres et autres combinaisons sont innombrables. Cette variété de profils pourrait définir à elle seule les Aravis, promise à tous ceux qui auraient l'audace de sortir des sentiers battus comme Patrick Berhault et Christophe Frendo lors de leur traversée du massif par les arêtes en janvier 2000. Là encore, loin des standards et des courses prestigieuses, l'interprétation personnalisée d'une carte maintes fois parcourue, associée à un brin de folie signé Berhault, a fait émerger un périple qui aujourd'hui encore fait référence. Plus modestement, certaines sections de leur parcours « givré » sont faisables en hiver. La plébiscitée arête du Doigt (arête NE, D) qui mène au sommet de la pointe Percée est praticable en hiver tout comme la traversée plus confidentielle et moins équipée de la pointe des Verts (2 555 m, PD). Le refuge Gramusset (2 164 m) situé



à la lisière des lapiaz, à mi-chemin des deux objectifs, constitue un joli camp de base hivernal et printanier pour l'enchaînement logique des deux courses ou la traversée de l'une ou l'autre. Dans le même esprit, la traversée des dents de Lanfon (1 824 m, PD-) (massif voisin des Bornes), se fait de plus en plus en hiver. Seul, au-dessus du Lac d'Annecy, sans trace de passage et dans une ambiance hivernale, cette course contient la recette et les ingrédients d'une journée mémorable.

La traversée Becca-Mouches (2 037 m, AD) entre de la pointe de la Becca et le Crêt des Mouches sur les contreforts de la Tournette (2 351 m), côté pointe de la Bajulaz (2 254 m) se parcourt aussi en fin d'hiver et au printemps. Lorsque les pentes au-dessus du village de Montmin sont bien stabilisées, la montée est plaisante et la descente en skis d'approche ou en parapente donnent du relief à ce parcours confidentiel et permettent

l'économie appréciable d'une descente pénible en été.

C'est dans ces terrains que j'ai commencé ma pratique de la montagne et que je la poursuis aujourd'hui avec les gens que j'ai plaisir à accompagner. Durant les mois froids de l'année, ces ascensions illustrent à mes yeux ce que peut être une belle sortie de guide : un objectif original et suffisamment de solitude et d'actions pour sortir sereinement de sa zone de confort et, bonus, pas de ticket dans la main gauche, ni de carte bleue dans la droite.

Un peu plus technique, l'arête sud-ouest des rochers de la Salla (2 217 m, AD) est une ancienne course «classique» d'après Piola. Peu parcourue en été, vous serez seuls en hiver dans les cinq longueurs qui oscillent entre le 3 et le 4+ et sur la belle arête qui couronne la sortie. Un bon moyen d'approprier les lieux et la pose de protections en calcaire, un test avant d'envisager grimper les voies plus raides du Paré de Joux.

ARAVICIMES

La plus connue des lignes de mixte de la région est sans nul doute *Aravicimes* (D+, M4, M5). Ouverte par trois guides d'Annecy, cette voie est singulière. Son tracé logique et varié louvoie au-dessus de la combe de Paccaly à travers les zones de faiblesse de la face nord-est du Paré de Joux pour déboucher presque au sommet. Et si l'itinéraire remonte à certains moments des pentes de neige, c'est pour mieux rebondir ensuite sur des passages en mixte. Les difficultés s'étendent sur 400 mètres, mais associé au couloir de départ et à la pente sommitale, l'itinéraire avoisine les 500 mètres, c'est néanmoins la goulotte la plus abordable du secteur.

En plus de la progression et de la descente en rappel, l'approche et le retour à skis forment une véritable course qui constitue un excellent test pour envisager sereinement des ballades en altitude plus ambitieuses. Dans ces environnements

◀
Face nord de l'Eiger ?
Non, Kevin Peyre dans
la partie sommitale de
Paccaladry.

© Christophe Dumarest

▼
**Passage de l'ombre à
la lumière en direction du
sommet du Paré de Joux.**
Au fond, la Tournette.

© Marc Daviet



calcaires, la glace constituée par de la neige compactée et non par le ruissellement de l'eau a du mal à se former. Force est de constater que les altitudes autour de 2 000 mètres d'altitude ne sont pas les plus favorables à la formation des goulottes dans les massifs calcaires. La face nord de la dent d'Oche (2 222m), du mont Chauffé (2 093m) dans le Chablais, ou encore la combe des Varos à la Tournette sont parmi les rares exceptions, même si la glace y est souvent rare, voire inexistante certains hivers. Il en est de même pour *Aravicimes* qui, par chance, peut être parcourue en conditions très sèches. Seules obligations : un bon regel pour assurer les ancrages herbeux de la deuxième longueur et éviter les coulées de purge. Sa voisine *Rebloch line* semble moins parcourue et moins homogène. Le tracé et les cotations notamment des dernières longueurs dans le bastion sommital sont introuvables. Située cette fois sur le versant nord-est de la Mamule, *Rolling & Scratching* (TD+, M5) change radicalement de visage et de difficultés en fonction des conditions. Avec une approche un peu plus longue et une sortie plus complexe que sa cousine, cette voie mérite néanmoins d'être parcourue.

Depuis peu dans le Paré de Joux à gauche et à droite de la classique *Aravicimes*, plusieurs lignes raides ont vu le jour.

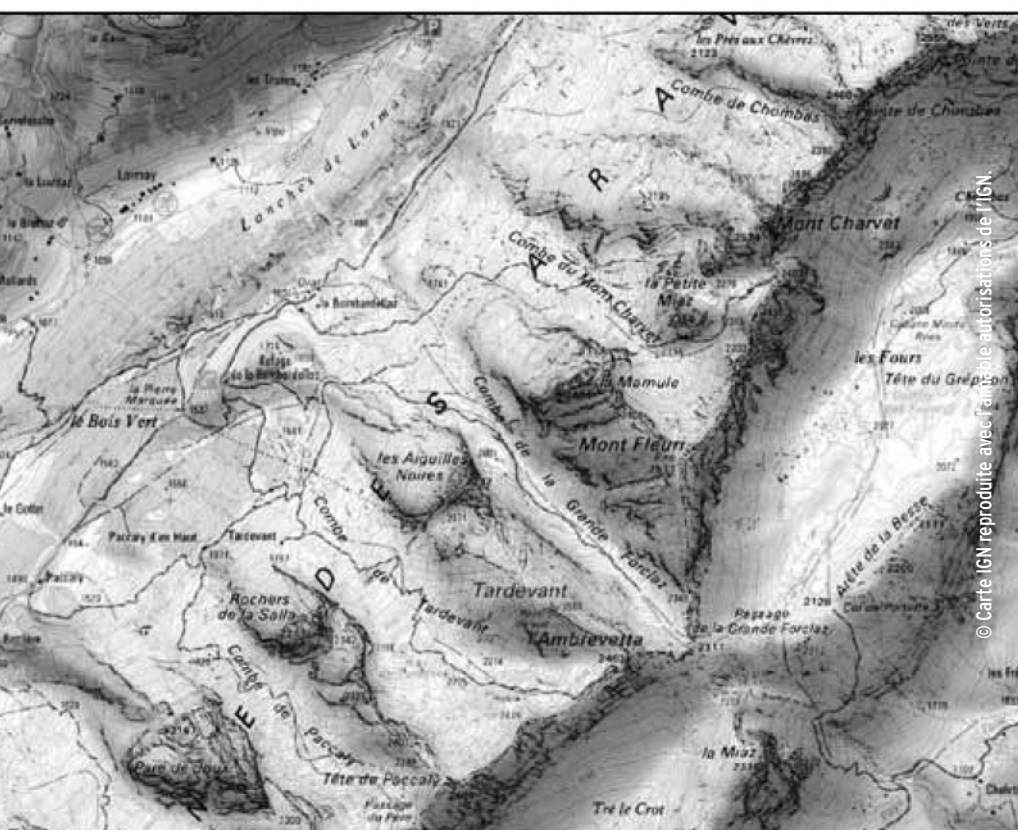
Paccaladry (ED+, M8), inaugurée en mars 2013 en compagnie de Kevin Peyre, suit un dièdre raide et évident à droite du

couloir qui permet de basculer dans la combe de Grand Crêt sous le col 2309 mètres. C'est une voie sérieuse, parcourue sans spit, avec des longueurs difficiles et pas toujours évidentes à protéger notamment dans les dalles calcaires, à l'image de la longueur dure en M8 (ou D8 suivant les conditions). Il est vrai que la tranquillité dans la face est à la hauteur de la longueur de l'approche, compter une heure et demie sans trop mollir ! Quelques jours après cette ouverture, Kevin Peyre et Julien Irilli reviennent pour ouvrir *Quintal line* (TD+, M6), une voie aux difficultés moins soutenues et qui pourrait devenir assez classique (avec une télécabine pas loin !). La voie emprunte le même départ que *Paccaladry* avant de bifurquer vers la droite et de poursuivre droit dans la face. Les sorties alpines en plein cœur des corniches sommitales rappellent là encore des souvenirs du Ben Nevis. En décembre de la même année, le jour de la mort de Mandela, *Madiba* (ED, M7) est ouverte avec l'ami Yoan Joly. Cette ligne homogène remonte l'intégralité de la face et, mis à part trois ou quatre pitons laissés à demeure, vous ne trouverez pas grand-chose, la voie demande un vrai sens de

À L'IMAGE DE LA GRIMPE ÉCOSSAISE, L'OBJECTIF N'EST PAS LA COTATION MAIS DAVANTAGE L'AMBIANCE

l'itinéraire. La descente est la même que pour les deux itinéraires qui la précèdent. Trois rappels sont nécessaires, dont le dernier de 60 mètres qui permet de prendre pied en contrebas du col 2 309 mètres, puis sur le couloir qui ramène aux sacs et aux skis. En décembre de la même année, c'est finalement *No logo* (ED, M7) qui est tracée cette fois-ci avec Rémi Duhoux. La ligne qui démarre par une longue rampe en contrebas à droite d'*Aravicimes* la rejoint quasiment à son sommet. C'est la ligne la plus longue de la face avec une longueur en traversée mémorable dans une fissure large en excellent calcaire, aucun point n'est resté à demeure !

À part dans la plus classique des goulottes dont les relais sont équipés, aucun spit n'a été posé dans les autres itinéraires, ce qui confère un certain caractère au secteur même si l'on est loin des inclinaisons de la rive gauche du bassin d'Argentière. À l'image de la grimpe écossaise, dont l'objectif n'est pas la cotation mais davantage l'ambiance et l'adaptation aux conditions du moment, ces lignes calcaires peuvent laisser des souvenirs. L'approche, l'ascension et la pose des protections forment un tout qui, malgré la proximité d'Annecy, des stations voisines et des randonneurs à skis, peut faire croire à une sortie en montagne. Alors, dépit d'avoir marché et après avoir galéré à poser une bonne protection dans du rocher parfois douteux, vous ferez peut-être en redescendant une expérience particulière. Celle de redécouvrir la vie à travers un rayon de soleil ou une bonne bière, comme si vous veniez d'un autre monde. Pour être totalement raccord, partez avec un ciel chargé et souvenez-vous : pour un Écossais, la neige n'est rien d'autre que de la pluie sèche. Alors *safe and happy climb. Ar'vi pa.* ■



SILVA

**snow
leader**
the reblochon company



SILVA : PERFORMANCE MAXIMUM

Laissez-vous guider par Silva avec notre sélection de lampes frontales pour vos aventures outdoor.

Grâce aux innovations et aux tests sur le terrain, Silva propose une gamme complète de lampes pour la course à pied et le trail qui ne vous laissera pas tomber par temps pluvieux, sombre ou pour vos sorties nocturnes.



TRAIL SPEED

Extrêmement légère (162g) et compacte, elle offre une puissance de 400 lumens pour les coureurs, skieurs ou cyclistes. Très polyvalente pour toutes vos pratiques outdoor techniques, elle se fera indispensable dans votre sac. 3 modes lumineux, alimentation par piles.

189€

TRAIL RUNNER II X

Lampe frontale ultralégère (130g) pour les courses et sorties outdoor dans l'obscurité. 4 modes d'éclairage et 160 lumens. Elle intègre une batterie et un système de chargement USB.



89€

CROSS TRAIL II

Evolution hi-tech des lampes frontales de sport, elle est idéale pour la course, le VTT ou encore les raids aventure avec une puissance de 300 lumens. Robuste et totalement étanche elle est fournie avec fixations pour l'accrocher sur un casque, guidon, ceinture...



109€



Distributeur exclusif : Loisiralp contact@loisiralp.com - Tél. : 04 50 71 71 38

FIANET

Site Premium
Flat-Net

3x/4x

Paiement
en 3x ou 4x



Livraison offerte



Retour gratuit
pendant 14 jours



UN REBLOCH
FERMIER
OFFERT !



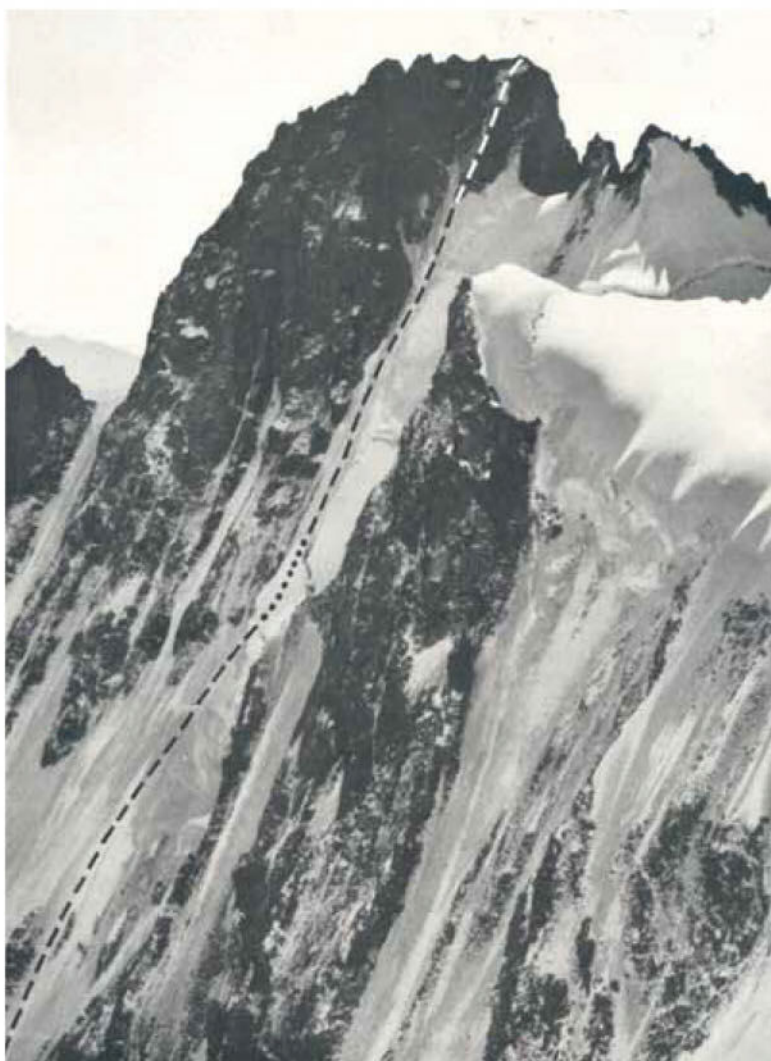
DEVENEZ CLIENT FIDÈLE
ET PROFITEZ D'AVANTAGES
EXCLUSIFS

LOUIS LACHENAL

Un louveteau grimpe. Du biscantin au Biclop. Du Biclop aux dents de Lanfon. L'enfance et l'adolescence d'un enfant d'Annecy, prodige de l'alpinisme.

Par Gilles Modica

Louveteau à l'âge de treize ans, béret, foulard, chemise bleue, écussons, culotte courte, Louis Lachenal fit un camp d'été mémorable (1934) dans le cirque du Fer à Cheval. Mémorable à cause de la pluie. Dix jours de pluie. Vache qui pisse sur les tentes et les bérêts. Les louveteaux buvaient l'eau du torrent. Le petit Lachenal se fit remarquer en relevant son eau avec du cidre. « *Un Savoyard, ça ne boit pas de l'eau* », répétait ce fils d'épicier au parler spontané. Son meilleur copain, Louis Faramaz, dit Nanaz, en rajoutait : « *Qu'il est bon ce biscantin !* » Lachenal revint du camp avec un sobriquet, Biscantin, et la réputation d'un débrouillard, capable de fabriquer un lit avec des outils rudimentaires, un vrai lit en



bois qu'on lui envia dans toutes les patrouilles. Lachenal, *homo faber*, avait du génie dans les mains, dans les doigts, dans le maniement de tous les matériaux, un savoir-faire quasi instinctif d'artisan. Guide à Chamonix, Lachenal sut bâtir son chalet sans recourir aux services d'un maçon, d'un charpentier, d'un serrurier. Dans le patois savoyard des Aravis, le mot biscantin désigne le cidre pommes et poires qu'on fabrique encore ici ou là en pays de Savoie. Serravallo, village des Aravis,

◀
La face nord de l'aiguille de Triolet.
Itinéraire suivi en 1947.
© Cl. G. Tairraz



◀
Louis Lachenal aux abords
des séracs.

© Cl. A.

géniteurs, braves boutiquiers de la Savoie profonde, Biscantin avait des fourmis dans les jambes, une vivacité qui le projetait dehors dans les rues d'Annecy, sur le quai du petit port où il fabriqua lui-même son bateau, un canot à fond plat, peint en blanc, à deux places, aussi étanche qu'un bateau construit par un homme du métier. Biscantin et Nanaz rament sur le lac, « *ce vide bleu, ce ciel renversé* », comme le dit si bien André Chevrillon. Biscantin, lycéen de quatorze ans, se pâme de joie, de fierté, à voix haute, naïvement, bruyamment devant les copains du lycée et les rares pêcheurs du petit quai où il clouait ses planches. Biscantin était une grande gueule, un type entier, franc et primesautier, qui ne mâchait pas ses mots. Des petits malins ont mis en cause l'ascension de l'Annapurna par Maurice Herzog. C'est aussi son ascension à lui, Biscantin. On ne doute pas une seconde qu'il se serait fâché et aurait trouvé les mots de la colère contre les auteurs d'une enquête aussi spécieuse. Un hiver, Biscantin se fabrique des chaussures à partir d'une vieille tige qu'il retravaille et des éléments de vieux cartables. Biscantin chausse ses après-skis. Gérard Herzog (*Carnets du*

possède un musée du cidre et du biscantin. On y découvre la recette de cette boisson délicieuse, et quasi miraculeuse dans le cas de Lachenal. Rappelons que Biscantin fut un phénomène de rapidité dans l'histoire de l'alpinisme, et cela sans entraînement particulier, un phénomène naturel qui marchait au biscantin dans sa prime jeunesse. La région d'Annecy fut longtemps un pays de petits vignobles avec des vins de propriété qu'on lampait entre voisins. Dans des souvenirs sur son oncle, l'historien Hippolyte Taine (1828-1893), qui vivait à Menthon-Saint-Bernard huit mois de l'année, André Chevrillon cite « *un vin inconnu sur les marchés, un vin paysan, mordant, fruité, toujours frais et dont la saveur aigüe reste liée dans ma mémoire à tous les bonheurs de Menthon* ». Ce vin disparu, son oncle Taine l'appelait « *le vin des poignards* ». Lisez ce livre d'André Chevrillon (1864-1957), un livre totalement oublié et d'autant plus précieux : *Portrait de Taine. Souvenirs*, publié en 1958 chez Fayard. Vous y trouverez d'excellentes pages sur la vie à Annecy avant la naissance

de Biscantin dans cette ville de province où les gens ne sortaient pas le dimanche, même en été. Calme plat au port et sur les berges du lac, quelques barques dans l'eau. Chevrillon : « *Ce jour-là, la seule distraction des gens d'Annecy était de jouer aux cartes ou aux dominos, portes et fenêtres closes, dans les estaminets, enfoncés derrière les arcades, petits cafés plein d'ombre et de fumée de tabac.* » Épicier dans le vieux Annecy, les parents de Lachenal se reposaient après une longue semaine en boutique rue Carnot, derrière les poids en laiton de leur balance manuelle. Catholiques, ils placent leur second enfant, un fils bienvenu après leur fille Jeanne, à l'École des Frères d'Annecy, quai des Cordeliers. Louis fut enfant de chœur pendant quatre ans mais, si par la suite ses parents le mirent aux louveteaux, c'était à cause de sa vitalité et de son exubérance qui ne cessait de les déborder, de les fatiguer, de les inquiéter. Entre les parents et le fils, il y avait une totale incompatibilité de tempérament et d'aspirations. Contrairement aux gens d'Annecy et à ses

BISCANTIN SE
FABRIQUE DES
CHAUSSURES À
PARTIR D'UNE
VIEILLE TIGE

**QU'IL
RETRAVAILLE ET
DES ÉLÉMENTS
DE VIEUX
CARTABLES**



◀
Lac d'Annecy -
Chavoire.
© Pittier

▼
Aux dents de
Lanfon. Debout :
Georges et René
Néplaz. Assis :
Carminatti et
Lachenal.
© DR

vertige) : « *C'est la première paire de chaussures qu'il fabrique.* » Après-guerre, Biscantin fabriquait lui-même des chaussures à semelle Vibram pour lui et pour son ami Lionel Terray avant leur quatrième ascension de l'éperon Walker (1946) avec une rapidité qui devint leur griffe. Abrégé en Biscante par ses amis du Club alpin d'Annecy, son surnom de louveteau lui resta d'âge en âge dans tous les rôles de sa courte vie (17 juillet 1921 - 25 novembre 1955). Mais ses parents et sa sœur Jeanne l'appelaient Lili. Dans les *Conquérants de l'Inutile*, Lionel Terray lui crie « Lili » quand il s'agit de freiner sa fougue, de tempérer l'incontrôlable Biscantin toujours prêt à foncer corde tendue. La trajectoire de Lachenal, d'Annecy à l'Annapurna, son amitié avec Lionel Terray, leurs prouesses dans les Alpes, l'incomparable cordée en action dans les faces nord des Grandes Jorasses, de l'Eiger et du Piz Badile, leur aisance légendaire, l'expédition fatale à l'Annapurna, leur séparation *de facto* à cause des gelures graves de Lachenal, sa conduite de casse-cou au volant de ses voitures successives, sa fin de feu follet dans une crevasse de la Vallée Blanche, tout cela a été dit, répété et commenté *ad nauseam*.

Voici plutôt sa jeunesse d'Annecy, peu connue, et son ascension, méconnue, avec un piolet et des crampons dix pointes, de la

face nord de l'aiguille du Triolet (cirque d'Argentière). La variante Contamine-Lachenal est plus qu'une variante. Ce fut, jusqu'à l'ascension de la face nord des Droites par la cordée Cornuau-Davaille (1955), un sommet de la technique glaciaire dans le massif du Mont-Blanc : 13 septembre 1947. L'ascension de la face nord en



juillet 1931 par les Genevois Gréloz et Roch s'était faite après une longue période de mauvais temps dans cinquante centimètres de neige poudreuse. L'ascension de la directe se fit après un long été de canicule sur une glace extrêmement dure. Un duo de choc, un duo de guides : André Contamine et Louis Lachenal, la Tarentaise (Feissons-sur-Salins), et la Yaute, la Haute-Savoie, dans une même cordée. La Yaute, c'est comme le biscantin, un mot du terroir. Toutes ses premières escalades, tous ses premiers rappels (en S, un procédé auquel on s'entraînait), Biscante les fit ici en Haute-Savoie, autour du lac d'Annecy, grand miroir des Bauges, des Aravis et du Biclop où s'aventure un jour, descendant des vélos, la cordée des louveteaux, Biscante et Nanaz. Le Biclop, au-dessus de Chavoire (rive est du lac d'Annecy) est une falaise de calcaire urgonien, joliment verticale, à dix minutes à vélo du vieil Annecy. Biscante grimpe dans ses espadrilles journalières. La corde qu'il manipule avant de la nouer autour de sa taille est la corde qui servait au lever des couleurs sous la pluie au campement du Fer à Cheval. Rien de plus dangereux que les commencements, dans les disciplines de la hauteur. Rater une balle ou un ballon, aucune importance pour votre intégrité physique. Rater un rétablissement, c'est une autre histoire, même au Biclop, dès qu'on a dépassé la ligne des sept mètres

au-dessus du sol. Le Biclop ne mesure que trente-sept mètres. C'est peu et c'est immense si l'on commence à sucrer les fraises, dans un passage non protégé au-delà de la ligne des sept mètres. Biscantin au Biclop se fit remarquer non pas en levant son verre de cidre mais en grim pant devant Nanaz avec un aplomb expéditif qui frappa par la suite tous ses compagnons de cordée, prestigieux ou non, d'Henri Puthon, un « ancien » des louveteaux du Fer à Cheval, à Lionel Terray.

En 1937, à seize ans, Biscante gravit la dent de Lanfon avec Nanaz. Heureux jusqu'à l'euphorie après cette première longue escalade, Biscante s'inscrit au Club alpin d'Annecy qui compte un noyau d'alpinistes confirmés : Louis Burdet, le président de la section ; Gustave Corréard, photographe, un des voisins de Biscante rue Carnot ; Georges Néplaz, Georges Lambert, René Néplaz, Lucien Carminatti. Le cercle de ses ascensions s'agrandit peu à peu jusqu'aux raids de l'été 1939 dans le massif du Mont-Blanc (le Grépon avec Henri Puthon, et la Tour Ronde avec les Néplaz). Bachelier à dix-huit ans, Biscante lâche les études. Sa future femme, Adèle Rivier, Suissesse de Lausanne, fille d'un alpiniste,

quelques semaines de la face nord du Triolet. Les deux amis sont guides à Chamonix. Lionel n'est pas disponible en cette fin d'été. Biscante accepte la proposition d'André Contamine. Départ de la gare de Montror pour le refuge d'Argentière. Les mauvaises conditions de la paroi (grandes traînées de glace bleue et noire) sont visibles dans le viseur de la lunette. Les deux alpinistes plongent quand même dans la nuit à 4 h 20 du matin. Une corde en nylon de vingt-six mètres, cinq broches à glace dans leurs sacs, un piolet pour chacun. Biscante chausse ses crampons dix pointes

et Contamine ses crampons douze pointes, mais la technique employée par les deux alpinistes fut globalement la même : pieds à plat, chevilles vrillées par la pente. La glace est exécrable, si dure (« Du marbre ! » crie Biscante) qu'ils doivent tailler à chaque fois qu'ils quittent des bandes de neige providentielles. Une énorme écaïlle de glace se fend et part sous les crampons de Contamine. Son piolet le sauve d'une culbute. Biscante s'inquiète au relais :

— Pas de mal ?

— Non, mais j'ai eu chaud.

Biscante, ironique :

— Mes chevilles protestent. Le régime ne leur convient pas.

Contamine souffrant d'une crampe qui dure au poignet droit, Biscante enlève en taillant les derniers mètres (à soixante-cinq degrés) de cette pente de glace très soutenue. Contamine, auteur du récit paru dans *Alpinisme*, ne donne pas l'heure du sommet. 13 septembre 1947. Un été royal pour Biscante : plus de quarante courses dans le même été, dont l'éperon Croz aux Grandes Jorasses (quatrième ascension), la face nord de l'Eiger, et cette directe au Triolet. ■

BISCANTIN AU BICLOP SE FIT REMARQUER NON PAS EN LEVANT SON VERRE DE CIDRE **MAIS EN GRIMPANT DEVANT NANAZ AVEC UN APLOMB EXPÉDITIF**

faisait des compétitions de ski dans la petite station de La Clusaz. La guerre tourna progressivement la page d'Annecy et des sorties du Club alpin sur les dents de Lanfon. Biscante encadrait ces escalades et les crayonnait dans des carnets soigneusement tenus.

Lionel Terray et Biscante se rencontrent après-guerre. C'est la révélation réciproque, le coup d'envoi de leurs exploits, le plus significatif étant la seconde ascension de la face nord de l'Eiger (juillet 1947), à

BIBLIOGRAPHIE

- > Louis Lachenal, *Carnets du vertige*, Textes de Louis Lachenal et de Gérard Herzog, Éditions Guérin.
- > André Contamine, *La face nord du Triolet*, Revue Alpinisme (mars 1948).
- > Lionel Terray, *Les Conquérants de l'Inutile*, Gallimard.
- > André Chevrillon, *Portrait de Taine. Souvenirs*, Librairie Arthème Fayard.
- > Gilles Modica, *Aventuriers de la Montagne*, Éditions MF.

KALYMNOS POUR LES SEXTOS

Avec une météo calée sur le beau fixe, les îles grecques sont une promesse de paradis sur terre. Longtemps connue des seuls spécialistes, Kalymnos s'est démocratisée. Si l'on rencontre encore une poignée de mutants accrochés sous d'improbables dévers, ils sont en minorité.

Les couennes en 5c-6a sont légion, mais la grande nouveauté, ce sont les voies de plusieurs longueurs, offertes clés en mains : nettoyées, équipées, répertoriées...

Texte & photos : Jean-Louis Laroche



À l'attaque de
Space Walk.

Aujourd'hui le ferry a bien du mal avec la houle. L'étrave grimpe au ciel et plonge aussi sec au fond des creux ravagés par les ressacs. Les marins se marraient bien quand nous avons embarqué, l'appareil photo en sautoir et chaussés des tongs locales. Je découvre que la Méditerranée peut se mettre en colère. D'habitude, depuis l'embarcadere de Kos, on voyait la ligne de crête de Kalymnos et on s'en approchait pépère dans le ronronnement des cinq cents chevaux nourris au gasoil. Là, c'est plutôt apocalyptique. Les copines se sont réfugiées dans le roof et font les

guenons à travers les vitres éclaboussées d'embruns. Les potes tapent le carton dans les courants d'air et je tiens bon à la proue, tel Leonardo se gaussant de la tempête. Seul avantage, le noroît transporte l'odeur du thym et de l'origan malgré les paquets d'écume qui submergent le pont. Il est possible d'atterrir et d'échapper à la traversée maritime depuis Kos en prenant un vol direct pour Kaly, mais c'est renoncer à l'un des charmes de ce voyage : après des aérogares design et surpeuplées, arriver en douceur, passer d'un monde à un autre, changer d'accoutrement afin de mieux

rentrer en soi-même. Épicure n'est pas loin et l'on se sent des affinités avec les légendes qui ont enchanté nos âges tendres. Côté pratique, en sortant de l'aéroport, chercher l'abribus orange refait à neuf plutôt que céder aux pressions des taxis. La navette locale, c'est deux euros ! Sur le quai de Pothia, bis repetita. S'ils vous assurent qu'il n'y a que les grosses Merço pour aller à Masouri, passez votre chemin et gagnez quelques piécettes. L'arrêt de bus est planqué, question de business. Fouinez un peu et tentez «*pou inè léoforio... éfkaristo poli*».

On a fini par débarquer, un peu barbouillés par les déferlantes. On va pouvoir poser les bagages dans nos apparts avec vue sur Télendos, l'île mystérieuse encapuchonnée de nuages mauves.

UNE HISTOIRE AUSSI VIEILLE QUE LE MONDE

Occupant une position stratégique à proximité des côtes d'Asie mineure, l'archipel du Dodécanèse (dont fait partie Kalymnos), est habité depuis la préhistoire. Il participe à la guerre de Troie et connaît une ère de prospérité et de rayonnement culturel. Ici est né l'un des sept sages de l'antiquité, Cléobule, et le fondateur de la médecine, Hippocrate, y a enseigné. C'est bien le diable si Ulysse n'y a pas fait un peu de ski nautique !

L'île a subi d'incessantes invasions avant d'être rattachée à la Grèce à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux vestiges sont encore visibles, parfois au beau milieu des sites d'escalade : chapelles, remparts, chaussées, places fortes, citernes, aménagements portuaires...

Hormis l'élevage et l'apiculture, la principale activité fut longtemps la cueillette des éponges. Les pêcheurs émigraient chaque année à Pâques le long des côtes d'Afrique et rentraient avant l'hiver pour traiter la récolte. Pour fêter dignement cet exil saisonnier, les éphèbes se plaisaient à dynamiter des pans entiers de falaises, juste au-dessus du port ! L'arrivée de l'éponge synthétique en 1950, puis d'un courant chaud dévastateur a sonné le glas de cette source de revenus.

Une décennie plus tard, s'amorçait un mouvement qui allait relancer l'économie.

MANNE INESPÉRÉE

Il fallut la visite d'un grimpeur italien venu passer des vacances en mode farniente pour que s'amorce la saga improbable d'une île du bout du monde. À l'aube de l'an 2000, une poignée de voies furent équipées, pour totaliser, seize ans après, 2 700 itinéraires répartis sur 70 sites.

On peut imaginer la bonne fortune des ouvriers ! L'embarras du choix à portée de chaussons. Des falaises alignées comme à la parade. Hauteur modeste, exposition favorable, proximité de la route, logement chez l'habitant, petites tavernes bon marché... mais le meilleur était là dès le commencement : un calcaire aussi beau qu'indestructible.

La renommée du site a rapidement gagné la sphère du gotha international. C'est là que se relevaient les derniers défis au sommet de l'échelle des cotations. C'est là qu'il fallait briller. Il fallait être capable de léviter dans l'extrême. Un rassemblement annuel ne tarda pas à être inventé par des sponsors prestigieux : Petzl puis The North

Face. On put voir de près les cadors du moment dans leurs œuvres.

Les spots offrent une grimpe inhabituelle. Dans de spectaculaires grottes truffées de formations insolites, depuis les stalactites phalliques jusqu'aux tufas, ces coulées de calcites qui serpentent dans les bombements, en passant par les mushrooms qui ne sont pas sans rappeler le peyotl.

De spectateurs éberlués à grimpeurs titillés, il n'y a que l'épaisseur d'une semelle et le « pourquoi pas moi » fit son chemin. Ce qui au début n'était que chorégraphie réservée à une élite a entraîné la création de lignes accessibles aux personnes normalement constituées. Pour élargir l'horizon et offrir un terrain de jeux plus classique, une quinzaine de voies entre deux et dix longueurs ont vu le jour.

Le grand chambardement s'organise. Les touristes débarquent... tavernes, supermarkets et studios poussent comme des champignons. La destination devient une valeur sûre au moment où les pays du Proche-Orient ne sont plus guère fréquentables. On peut se rassurer : il y a de la place pour tous les genres et l'ambiance est plutôt conviviale.

MAIS QU'EST-CE QUI NOUS FAIT COURIR ?!

Osons aligner quelques bonnes raisons de se précipiter vers les îles grecques, en assurant que ces motivations ne sont pas des cartes postales, mais une réalité tangible...

Climat stable, soleil généreux. Paysages et culture reliés à une histoire commune. Sens de l'hospitalité. Proximité des sites, aménagements sécuritaires et secours organisés. Coût modéré. Logistique simplissime. Alternance entre couennes et voies de plusieurs longueurs, large échelle de niveaux... Il faut oublier l'idée toute faite d'inaccessibilité, à tel point que l'on peut même dénicher quelques jardins réservés aux juniors !

Certes, les parois sont raides, mais le rocher est étonnamment sculpté, tout en présentant une adhérence exceptionnelle, au point de rendre parfois la magnésie inutile. Ainsi, outre les classiques « gouttes d'eau », on aura plaisir à saisir de véritables poignées de valise nommées « *pockets* » ou encore des formations spécifiques à l'île : les « *chickenheads* », littéralement « têtes de poulets », qui permettent de franchir des zones déversantes en ayant l'impression

de grimper comme un bonobo...

CERISES SUR LE GÂTEAU

Le réseau routier dessert tous les sites, dans une fourchette de dix minutes à une petite heure, à condition d'utiliser la Vespa, - la guêpe en Français, le scooter, qui se joue des épingles à cheveux, raidillons et autres chemins de terre. On pourrait se croire dans un film de Nanni Moretti ! Dans ces conditions, partir à la découverte de l'île est un vrai bonheur, un coup de jeune assuré...

Le bateau est également utilisé, en particulier pour traverser vers l'île de Télendos, ou se faire déposer sur une plage isolée en vue d'approcher les parois.

Un excellent topo vient de sortir (2015), concocté par le dynamique Aris Théodoropoulos, l'expert ouvrier actif, maître de céans. Écrit en Anglais, il est indispensable pour retrouver les sites sur photos avec tracés, accès et avis person-

DE SPECTACULAIRES GROTTE TRUFFÉES DE FORMATIONS INSOLITES, DEPUIS LES STALACTITES PHALLIQUES JUSQU'AUX TUFAS EN PASSANT PAR LES MUSHROOMS

nalisés. Une carte au 1:25 000 vient compléter la connaissance du terrain, avec repérage des falaises (n° 337 Kalymnos, Terrainmaps).

Soulignons enfin la présence du Rescue Team, l'organisme officiel du secours en paroi, créé en 2013 par Claude Idoux, résident sur l'île. On se reportera à l'article que nous lui avons consacré dans le numéro 416 de *Montagnes Magazine*, datant de juin 2015.

Notre cahier « Pratique » présente une dizaine de voies de plusieurs longueurs sélectionnées pour leur intérêt technique et la qualité de l'environnement, loin des foules...

KALY EN 8 GRANDES VOIES

Kalymnos n'est plus l'île réservée aux mutants. Nous présentons une sélection de dix «multi-pitches», voies entre 5 et 10 longueurs, choisies pour leur intérêt technique et esthétique. Le cinquième degré reste le standard, avec

de brèves incursions dans le 6a/6a+. L'équipement est irréprochable, à tel point que les joujoux de compléments mécaniques ne sont pas indispensables, et le rocher tellement râpeux que la magnésie peut rester au fond du sac.

> **Pratique**: la carte au 1:25 000 n° 337 Kalymnos/Télendos est bien utile. Tous les sites sont repérés, ainsi que les sentiers d'accès, tout comme les cent kilomètres de trail autour de l'île.

La dernière édition du topo de référence concocté par Aris Théodoropoulos est vivement recommandée (2015). Il est en anglais, mais les tracés sur photos et la présentation parfaite des secteurs facilitent son usage. Ces deux documents se trouvent sur place.

Nous présentons les ascensions du nord au sud en terminant par l'île de Télendos. Voir les numéros de secteurs sur notre carte maison.

1) SECTEUR SEA BREEZE - *REGENSBURG*, 5C, 150 M. DESCENTE EN RAPPEL.

Dominant la baie d'Arginonta, protégée du vent du nord, cette voie se déroule sur de belles dalles de raideur moyenne, propices à un bon placement sur les pieds. L1 présente un échantillonnage du rocher de Kalymnos, rugueux et orné de belles incrustations du type «knobs». L4 oblige à une lecture plus fine, faisant alterner adhérence et positionnements précis sur réglettes. En L5 et L6, le rocher demande quelques précautions, et nous fait découvrir de nombreuses «pockets» de diverses profondeurs. L'occasion de vérifier vos compétences en rappel. Très chaud l'après-midi! Bistrot et baignade sur la belle plage en dessous.

> **Accès**: De Masouri, partir vers le nord par la route côtière. Après la petite péninsule de Kastelli, la route s'oriente à l'est pour entrer dans la baie d'Arginonta. Au village, elle repart vers le nord-ouest. Après environ 300 mètres, on est au pied de la falaise, à droite et au-dessus d'une villa récente avec une rampe d'accès en béton. Monter au mieux par un sentier qui s'amorce dans le ruisseau à sec (cairns - 12 min).



2) SECTEURS JUNGLE BOOK - *ORAIA STITHI*, 6A+, 110 M, ET *SCHOOL - KALYMNOS 2000*, 5C, 125 M. RAPPELS.

Ces deux secteurs dominent Kastelli, au nord de Masouri. Outre les deux voies proposées, on trouvera à la base de Jungle Book une série de moulinettes fort intéressantes et propices à s'échauffer. Attention aux chutes de pierres pouvant être déclenchées par les cordées dans les grandes voies.

> **Kalymnos 2000**: 5 belles longueurs homogènes dans le 5. Le rocher compact dans la première partie présente deux passages en cannelures superficielles. À R2, bien partir à gauche de la grotte. Cette L3 est le passage clé, qui demande un peu de niaque et se résout par un pied-main. Pour le haut de la voie, bien rester dans la ligne de gauche, qui franchit des murs jaunes. Le rocher dans la voie de droite (Platon) n'est pas très bon. À la sortie, belle vue sur le nord de l'île.

> **Oraia Stithi**: permet de se confronter, dans la partie supérieure, à deux longueurs sérieuses, typées «Verdon» = rocher gris compact à gouttes d'eau et parfois lustré. La protection un peu aérée situe bien le standard grec. Le final de l'ultime longueur est particulièrement esthétique et aérien. Rappels décalés à gauche de la voie en regardant vers le bas.

> **Accès**: 30 mètres après le virage à droite de Kastelli, prendre une rampe bétonnée à droite. Un chemin de terre mène après 600 mètres à un énorme bloc à gauche, départ du sentier qui passe sous Odyssey, vers le nord, là où se trouve une des voies mythiques en 9a, Los Revolucionarios. Suivre les balises bleues et l'indication «School» (15 min).



3) SECTEUR SPARTACUS - *3 STRIPES*, 5C, 175 M. DESCENTE PAR UN BON SENTIER BALISÉ.

Un des meilleurs rapports plaisir-difficulté modérée. Cette belle falaise se dresse à l'aplomb du complexe hôtelier d'Elena village. La voie se déroule dans sa partie gauche, après l'immense grotte de Spartacus. Le tracé s'élève en une parfaite diagonale, dans une face qui devient vite aérienne. Le début ressemble aux calanques de Marseille, puis la magnifique dalle de L3 vient sonner le réveil! Bien qu'aucun passage ne dépasse le 5c, on sera surpris par l'exposition des deux murs centraux, qui demandent une bonne lecture du terrain, toujours «en crabe» vers la gauche plutôt que tout droit. Les pitons sont juste suffisants et les relais tout confort. Depuis la plateforme de sortie, la vue sur l'île de Télendos et la baie de Masouri est superbe. Retour à l'attaque bucolique par un parcours balisé de points bleus (inscription «Walk») puis verts.

► **Accès :** au-dessus de l'hôtel Philoxena, monter vers Grande Grotta et suivre la falaise vers la gauche. On atteint l'attaque juste après une petite porte à chèvre, non loin de Spartacus (nom inscrit - 25 min).



4) SECTEUR PANORAMA - *SPACE WALK*, 6A, 155 M. TRÈS VARIÉE. RAPPELS.

Cette imposante paroi domine le village d'Armeos. Elle jouxte la célèbre Grande Grotta, haut lieu de formidables dévers. L'originalité du tracé (récent, 2014) tient à son cheminement tout en traversées, notamment la deuxième longueur qui suit une dalle en corniche suspendue à 20 mètres du sol. Le nom vient de là : on peut songer à une marche au bord de l'espace. La difficulté est cependant modérée, moins élevée que ne l'indique le topo officiel. Il faut juste se concentrer sur les fines gouttes d'eau qui se succèdent sur une dizaine de mètres et sortir le jeu de pieds ! Le dièdre qui suit est technique, et la longue oblique à gauche à sa sortie offre un rocher diablement rugueux. Le pilier final sur gouttes et lunules exige d'envoyer un peu de jus. Retour en 3 rappels au pied de la face. Un de 40 mètres depuis le sommet, puis deux de 35 mètres, après avoir traversé une trentaine de mètres vers le nord au bord de la falaise (R1 sur chaîne à larges maillons et mousquetons, caché sous un auvent rocheux, accès par la petite corde fixe).

► **Accès :** même départ que Spartacus, mais longer à droite la base de Grande Grotta pour atteindre l'attaque, décalée à droite de la falaise (balises et cairns, 25 min).



5) SECTEUR GÉRAKIOS TROIS ÎLOTS - *LES COPAINS D'ABORD*, 6A+, 200 M, ET *MODESTE*, 6B+, 200 M. RAPPELS.

Avec ses 200 mètres de dénivellée et la complexité de son versant sud, Gérakios s'impose comme une montagne à part entière. Perchée loin au-dessus de la mer Égée, elle permet de découvrir un panorama saisissant sur toute la côte ouest, jusqu'au village d'Emporios, vers le septentrion. Depuis ses parois, on va pouvoir étudier l'île de Téliendos, en particulier l'approche de la face sud, la position exacte du sommet et la descente côté nord. Au pied des deux voies, se trouvent de très amples longueurs d'entraînement sur un rocher sculpté à souhait, très bien équipé avec de beaux dévers bien prisus.

Il faut rendre hommage à Claude Idoux, l'ouvreur inspiré, résident permanent et créateur du Rescue Team, secours officiels de l'île. Il a su trouver, dans cette forêt de gorges et de piliers, deux voies d'une logique imparable en utilisant le meilleur du terrain. Avant d'attaquer, chauffez-vous sur les couennes alentour.

► **Les copains d'abord :** ici le style est tout en finesse, sur des cupules, gouttes et pockets, qu'il faut caresser plutôt qu'empoigner, en chargeant bien les pieds. Certaines écailles peuvent être fragiles. L1 met tout de suite au parfum : gaffe ! Le dévers de L2 exige une pertinence dans les placements, d'autant que les prises sont biscornues et peu rentrantes : ne changer de main que quand on est sûr de ne pas pivoter autour du point d'appui. Le grand dièdre qui suit est un morceau d'anthologie : 50 mètres pile poil de « bridging », écarts sur un grand livre ouvert et astuces d'opposés avec échappée sur à-plats minimalistes. Les trois envolées finales sont bien soutenues et quelques sucres non encore raffinés pourraient avoir un goût amer... soyez légers comme votre vague à l'âme ! Rappels dans la voie conseillés.

► **Modeste :** histoire de goûter le cran au-dessus. Plus soutenue que sa voisine, avec moins de latitude d'interprétation : les prises chiches ne sont pas disposées comme on voudrait ! Le morceau de bravoure se trouve sur le large pilier décollé qui s'amorce après le surplomb de L3 : une dalle trop polie pour être honnête nécessitant des mouvements d'amplitude sur un rocher raide et swipant... Beau programme ! Aux relais 3 et 4, n'oubliez pas de repérer le rappel de 50 mètres qui permettra le retour, à gauche du gendarme. Les deux dernières longueurs sont d'une finesse... absorbante. Rappels dans la voie.

► **Accès :** à la sortie sud de Myrtiès, prendre la route normalement obligatoire qui permet de gagner Masouri à l'étage au-dessus plutôt que par le bord de mer en sens interdit... Après environ 900 mètres, dans un virage à droite avec muret, monter à droite par la raide rampe en béton d'une grosse villa. Le sentier, balisé en rouge foncé, s'amorce en vue d'un poteau électrique. On passe deux portes à re fermer. Bifurquer à droite juste après la deuxième porte et monter le long de la paroi jusqu'à l'attaque (30 min, noms inscrits).

► **Note :** une belle via ferrata parcourt le versant sud. Quelques câbles et un rappel de 40 mètres en fil d'araignée dans l'immense grotte ovale bien visible d'en bas. *So fun !*



6) - TÉLENDOS, L'ÎLE AUX TRÉSORS

À peine arrivés, on ne voit qu'elle. C'est là qu'ont lieu chaque soir d'incroyables couchers de soleil. Cet imposant pain de sucre dressé vers le ciel interroge : où est-ce que ça grimpe ? Elle nous présente sa face nord, un genre de castel fortifié qu'on ne sait par quel bout attaquer. Ce sera pour plus tard. Prendre le bac pour aller voir ça de plus près, c'est déjà l'aventure. La houle peut retourner les estomacs ! Au tout début, les pionniers du haut niveau ne se sont pas intéressés à cette île carte postale et c'est tant mieux. Ils ont laissé une belle part de gâteau : l'escalade « classique » sur plusieurs longueurs, « l'anticouenne ». Ici le terme d'ascension prend tout son sens, car l'ampleur de la face sud, la marche d'approche, le sauvage plateau sommital et la longue descente constituent bien une course au sens alpin. L'éloignement incite à conserver une marge technique. Qu'on se rassure, les quatre voies de la face cachée sont bien aménagées : approche balisée, noms inscrits à l'attaque, points en place, relais béton... Il peut être judicieux de vous familiariser avec l'environnement en grim pant sur les beaux sites écoles que sont Eros, Miltiadis, Irox, Pescatore, Lamba.



Dépose en bateau et rocher de folie au programme !

► **Accès :** à Myrtiès, prendre le bac afin de débarquer après 10 minutes au port de Téliendos.

► **Pour la face sud,** du port, aller vers le sud environ 100 mètres. Sur le côté du restau *Zorba*, prendre à droite, puis à gauche le petit chemin dallé entre les maisons, fléché Hochlakas Beach. Après une montée entre des lauriers roses, et juste avant le site archéo qui domine la plage, partir à droite le long du grillage (marques jaunes au sol). Franchir une porte et suivre ensuite le balisage jaune et parfois bleu qui longe la côte en balcon. Après avoir rencontré le bel olivier tricentenaire, on traversera un chaos de gros blocs, après lequel on débouche sur une arête avec vue sur l'ensemble de la face sud. Repérer l'immense excavation en ogive de Crescendo. Les voies se déroulent de part et d'autre, balisage bleu (1 h, noms inscrits à l'attaque).

► **Pour les sites Eros, jusqu'à Lambda :** le plus commode est de prendre un bateau à Myrtiès, qui vous déposera à Irox et reviendra vous chercher, selon un horaire convenu, en fin de journée. Depuis Irox,

partir vers le nord par un bon sentier, pour trouver les sites repérés par des panneaux en bois (25 min pour Lambda). Sinon, 1h 30 d'approche pédestre le long de la côte vers le nord.

► **Descente du sommet de Téliendos (commune à toutes les voies) :** Rejoindre au mieux le rebord opposé du plateau (nord) afin de profiter de la brise marine tout en suivant la ligne de cairns qui conduit au point culminant (459m, borne en ciment). De là, s'orienter plein nord sans perdre de vue le balisage qui conduit à la petite chapelle chaulée d'Aghios Konstantinos. Suivre alors le bon sentier avec marques rouges qui conduit à la rive nord, puis vers l'est et le sud, jusqu'au port. 1h 30 de la sortie.

► **Wings for Life, 6a, 250 m, 11 longueurs.** Descente, voir Accès.

La plus accessible des grandes voies de la face sud. La première ouverte, en 2008. Peut-être la plus spectaculaire, car elle longe Crescendo, la fantastique excavation qui orne la paroi, comme un œil de cyclope ouvert sur le large. Le niveau est assez homogène dans le cinq, balisé par une abondance de points d'assurage, ce qui fut reproché aux ouvriers. Leur réponse est simple : ici pas d'hélico et un certain engage-

▲
L'île parfaite de Téliendos.

ment. Ajoutons que le terrain est loin d'être aseptisé. Il faut souvent tester les prises et grimper en finesse. Première partie plutôt en pilier, seconde moitié en dalles. Le premier passage clé détonne : il s'agit d'une fissure, configuration peu courante à Kaly. C'est « *The Key to Heaven* ». Les grimpeurs apprécieront. Petit réta teigneux après un écart sur caillou marbré. Le second crux est une dalle fort aérienne, qu'il faut négocier par un délicat transfert à gauche grâce à une prise inversée cachée. La sortie débouche bien au Paradis, à l'orée d'un morceau de lune digne des meilleurs épisodes de Star Wars, pelé et suffoquant.

► **Wild Country, 6a+, 265 m, 9 longueurs.** Descente, voir Accès.

Je relis mes notes de la première fois...
« Une île plein large au-dessus de la mer

Égée, un vrai sommet et une longue descente qui peut être paumatoïre... Rocher exceptionnel en qualité, variété, dalles à crispies, murs raides à gouttes et pockets, barres de knobs et chickenheads râpeux comme une barbe de trois jours, surplombs à bras et placements... Rien à jeter, ça grimpe du début à la fin. Rien d'extrême, mais du vrai 6a demandant de maîtriser ce niveau et d'en avoir un peu sous les semelles...» Ouverte en 2010.

➤ **Éterna** : 6b+, 265m, 10 longueurs. Descente, voir Accès.

Cuvée 2014... Un travail de titan dont je fus témoin l'automne de son ouverture. Des balises d'interdiction de passer au pied, pendant que les ouvriers déversaient des tonnes de gravats. Bilan : une voie équipée béton, avec à chaque relais des boucles inox permettant un retour sécurisé en rappel. Côté grimpe, une disparité entre le bas qui oppose des murs difficiles et soutenus, des portions en rocher à purger et de brefs dévers un peu péteux, et le haut, dont les deux ultimes passages méritent à eux seuls le déplacement ! Deux grands bombés pourvus d'un milliard de *chicken-heads* mordants à souhait, qui donnent l'impression d'être un cake du jeu de pieds ! Le bonheur. Noter qu'un bon plan consiste à démarrer par les trois premières longueurs de Wild Country et rejoindre Éterna vers R4...



LES COUENNES INCONTOURNABLES

A- Kastri - Kreissaal : Niveau découverte 5 à 6a. Tout en strates sur un rocher scotchant. De quoi perfectionner son jeu de pieds, bras tendus, haut du corps en recul. La baie d'Emporios en technicolor.

B- The Beach - Main et Far Right : À deux pas des flots bleus... Niveau soutenu dans le 5c/6a+. Des longueurs raides, mais riches en prises et bien équipées. Standard accessible. Une curiosité cachée sur Far Right : Karpousi : une des rares fissures à Kaly, seulement 5c sur de la calcite sculptée par Brancusi...

C- Palionisos - Bay : Une plage caraïbéenne

et une falaise à géométrie variable. 5c à 6b. Du gris sympa pour chauffer les phalanges et du rouge et or pour envoyer des pivots de bras à la Tarzan (Ilitis, Wiesel). D- Summertime - Main : Le spot à l'ombre un brin lustré et parfois exigeant. 5 à 6a+. Court mais intense.

E- Gérakios - Trois îlots Right : Plutôt corsé ! 6a/6b, parfois engagé. Vue imprenable sur Télendos.

F- E.T. Main Buttress : Histoire de faire un tour à la campagne. Ticket d'entrée 6a. Multipitches à gogo !

G- Télendos - Miltiadis, Eros, Pescatore et Lambda : 5 à 6b. Le carré magique sur l'île aux trésors... ■



▲ Dans **Morae**, impressionnant 5c+.

INFOS PRATIQUES

Accès

➤ Deux solutions : a) vols avec escale(s) à Zurich, Francfort, Munich ou Athènes puis atterrissage sur l'île de Kos et jonction avec Pothia sur l'île de Kalymnos par ferry (45 min).

b) Vol direct pour Kaly, au départ de Paris, Genève ou Milan.

Dans tous les cas, taxi ou bus pour rejoindre le centre opérationnel, sur la côte ouest : Masouri ou Myrtiès.

Contacts

Toutes les infos voyage : guide du Routard, Petit Futé, Lonely Planet.

Une compagnie aérienne spécifique : www.aegeanair.com - Tél. 0170031323.

➤ Sur place : Secours en montagne :

Rescue Team (+30) 22430 47095

Police : (+30) 22430 22166

Aris Theodoropoulos (topo et site)

climb@kalymnos.com

Claude Idoux : équipement et

logement - (+30) 22430 48389

Maisons d'hôtes classe, au-dessus de la baie de Myrtiès. Wi-Fi et piscine.

www.kalymnos.rent.com

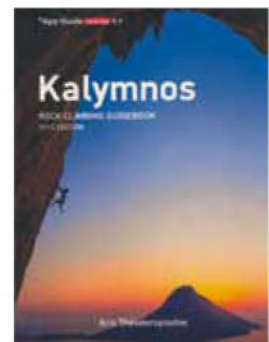
➤ Topo en anglais : Kalymnos/Telendos, de Aris Theodoropoulos éd. 2015.

Complet et bien agencé.

➤ Carte : Kalymnos et Telendos n° 337 au 1:25 000 avec tous les sites et sentiers rando. Terrainmaps.

➤ Matos : cordes : une bonne combinaison = une 80 m pour toutes les voies, doublée avec la 80 en cas de rappels, voulus ou non. 15 à 20 dégaines selon les moulinettes (cf. topo)

➤ Encadrement : Jean-Louis Laroche : guide www.alpinisme-escalades.com - Tél. (+33) 0630364534 - et consulter le net.



➤ **Kalymnos, Rock Climbing Guidebook**, Édition Aris Theodoropoulos.

COINCEURS SPÉCIAUX & USAGE DE LA DOUBLE CORDE

PROTECTIONS NATURELLES

L'escalade avec des protections naturelles demande parfois une certaine inventivité afin d'utiliser toutes les possibilités offertes par le rocher. Des coinçeurs au dessin particuliers viennent compléter un jeu classique. Du côté de la corde, il est grand temps de redécouvrir la technique chère aux grimpeurs britanniques : l'assurage avec une corde à double.

Texte & photos : Philippe Brass



LES COINCEURS PARTICULIERS :

LA FORME « OFFSET »

Aucune des faces n'est parallèle et elles forment toutes un angle. Ce coinçeur tient là où les autres formes sont aléatoires. (Fissures rendues évasées par le pitonnage par exemple où ils remplacent efficacement les pitons absents.) Le modèle « offset », inventé par Hugues Banett, créateur de la marque HB, est très stable et efficace. Seul jeu de ce type à comporter douze tailles, il est très répandu aux US et notamment dans

le Yosemite, mais il est injustement méconnu en France. Il est désormais fabriqué par DMM.

<http://dmmclimbing.com/products/alloy-offsets/>
<http://dmmclimbing.com/products/brass-offsets/>

La forme « offset » existe également pour les coinçeurs mécaniques comme les Aliens. Leur usage est moins courant, surtout réservé aux big walls, placés dans les trous déversés laissés par le pitonnage.



▲ À gauche le « offset » de HB, le Stoppers® de Black Diamond et l'Hexentric® aussi de Black Diamond avec deux faces offset dans leur plus grande largeur.

◀ Un « offset » béton : les deux faces et les quatre arêtes sont en appui sur le rocher et, grâce à sa forme, il a pu être rentré suffisamment profondément dans la fissure évasée où un Stopper® ne pourrait pas tenir.

LES RP'S :

Ces micro-coinçeurs en alliage de cuivre et d'acier sont très résistants au regard de leur taille minuscule. De forme « offset » sur les quatre faces les Copper Steel de Black Diamond se placent dans les fissures les plus insignifiantes. Ils remplacent les RP's souvent mentionnés dans les topos.

S'ASSURER AVEC DES COINCEURS :
UNE STRATÉGIE EST NÉCESSAIRE !

RANGEMENT ET PORTAGE DES COINCEURS

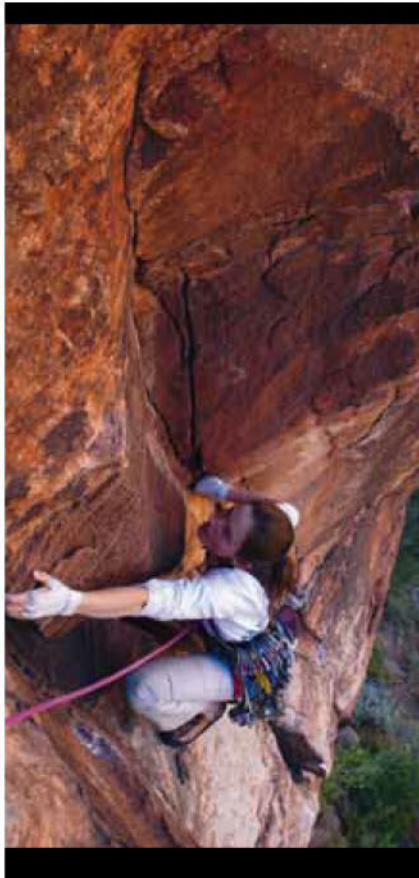
Les coinceurs sont rangés par catégorie et par taille.

Les Stoppers® ou autres coinceurs passifs sont rangés par quatre tailles sur des mousquetons libres, si possible du type Keylock® sans cran d'accrochage. On prévoira qu'ils doivent être reliés à la corde avec une dégaine et non pas d'un unique mousqueton, sauf en escalade artificielle.

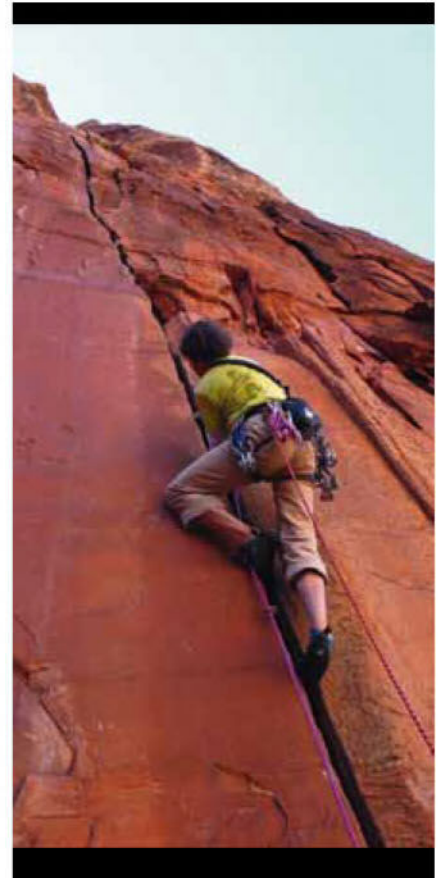
Les Hexentrics® petits à moyens (4 à 8) sont rangés par trois ou quatre, les grandes tailles seront rangées par deux. On peut parfois - pour des voies en fissures profondes - munir les très grandes tailles, à partir du n° 9, d'un anneau permettant de les porter en bandoulière (s'ils ne sont pas câblés bien sûr). Un seul mousqueton est suffisant dans ce cas pour relier la corde.

Les coinceurs mécaniques sont tous munis d'un mousqueton simple et accrochés indépendamment au baudrier. Plusieurs friends ou Camalot® sur un même mousqueton sont souvent difficiles à séparer au moment du choix de la taille et, de plus, on risque la perte de plusieurs de ces précieux amis pour une seule maladresse !

Dans une fissure-dièdre que l'on remonterait en Dülfer, il est commode de porter les comes sur une sangle *ad hoc* positionnée du bon côté, celui opposé au pan du dièdre. Dans le franchissement d'une cheminée étroite, on peut devoir laisser pendre son matériel, accroché en grappe sur la sangle mousquetonnée au pontet du baudrier.



▲ L'utilisation d'une sangle porte-matériel, « gear-sling » facilite le rangement et lors de placement délicat, où l'on n'est pas sûr de la taille ou du modèle par exemple, il sera bien plus facile de raccrocher les coinceurs inadaptés sur la sangle plutôt que sur les porte-matériel du baudrier.



▲ Certains grimpeurs préfèrent s'en passer en portant les coinceurs uniquement sur le baudrier.

STRATÉGIE POUR L'ESCALADE AVEC PROTECTION SUR COINCEURS

La pose d'un coinceur dans une longueur d'escalade très facile ne pose guère de problème. Bien campé sur ses pieds le grimpeur a tout son temps pour choisir la bonne taille et mettre en place le coinceur malgré quelques essais infructueux.

Il en va tout autrement dès que la paroi se fait raide et l'escalade difficile et soutenue.

Chaque pose de protection doit être envisagée comme autant de mouvements supplémentaires à ceux de l'escalade proprement dite. Il faut user de points de repos naturels, ou trouver des positions de moindre effort. Le rangement du matériel sur le baudrier revêt une importance capitale : il importe de trouver rapidement le coinceur souhaité parmi tous ceux que

l'on a emportés dans la longueur. Pour autant que l'on soit dans une grande longueur difficile et soutenue, on peut avoir besoin de deux jeux de coinceurs à comes !

C'est avec de la pratique que l'on apprendra à poser des coinceurs fiables. Sur les falaises françaises, même les voies en fissures sont équipées, mais rien n'empêche le novice de placer ses protections à côté ou entre les points fixes et de tester ses coinceurs in situ en étant contre-assuré sur un spit ! Il ne faut pas craindre le ridicule et avoir à l'esprit que ces moments incongrus seront des enseignements utiles avant de se lancer dans des longueurs entièrement à protéger.

Dans une voie exempte de points fixes, c'est bien sûr au grimpeur d'apprécier le nombre de protections dont il aura besoin dans une longueur ou un passage difficile mais il ne

faut pas pour autant oublier que la fiabilité de cet assurage dépendra de ces quelques idées :

- Les protections doivent être placées régulièrement tout au long de l'escalade avec une certaine homogénéité dans les distances.
- Il faut anticiper le placement d'une protection avant un passage difficile, les protections placées à « l'arrache », les jambes tremblantes et le souffle court sont rarement très solides.
- Des protections espacées verticalement de plus de 5 mètres augmenteront le facteur de chute et donc la force de choc appliquée sur la protection en cas de chute.
- Si une protection est arrachée sous le choc, il est salvateur que la précédente ne soit pas 20 mètres en dessous, de même si des protections se trouvent éjectées sous les seuls mouvements de la corde.

- Dans les roches tendres, comme le grès du Wadi Rum ou de l'Utah, les coinceurs peuvent glisser en creusant une gorge lors du choc et risquer de s'arracher, un espacement des protections plus réduit que d'ordinaire s'impose. Dans ce type de rocher, il faut éviter de poser un coinqueur mécanique ouvert au-delà de la moitié de la course des cames.

- Il n'est pas idiot de doubler une protection avant un passage difficile ou aléatoire.

ATTENTION AU TIRAGE

Dans une voie sportive, l'équipeur a en principe placé les points d'assurage avec le souci d'un positionnement judicieux et en évitant des angles trop prononcés nuisibles pour le bon coulisement de la corde dans les mousquetons.

À l'inverse des voies clés en mains, dans une escalade protégée avec des coinceurs, le grimpeur place ses protections selon les possibilités offertes par le rocher et doit optimiser le trajet de la corde.

Si la corde subit des angles importants et répétés, le tirage augmente et nuit dangereusement à la fiabilité d'un assurage sur des coinceurs. Le tirage augmente la force choc sur le point sollicité lors de la chute mais peut également provoquer l'éjection d'un coinqueur. Attention également à la tension de la corde en cas de chute, qui provoque une traction vers le haut des coinceurs prévus pour travailler en sens inverse.

LES SOLUTIONS

Ne pas emporter des dégaines de longueur unique et prendre également des dégaines faites avec des sangles plus longues. On pourra adapter la longueur de la dégaïne et éviter les angles marqués.



▲ Les protections placées sous des surplombs sont équipées de dégaines rallongées, comme ici avec une sangle de 60 centimètres.

La solution ultime est l'usage de la corde à double décrit plus loin.

PLACEMENTS ÉVOLUÉS DE COINCEURS

Pour protéger le début d'une traversée, un changement de direction en cours de longueur ou une progression en oblique, le risque à prévoir est l'éjection du coinqueur principal à cause de la traction exercée par la corde pendant l'escalade, et surtout en cas de chute dans la suite de la longueur. On doit donc poser un second coinqueur dont le rôle est d'assurer la tenue du coinqueur principal.

► Le câblé du bas est placé pour être tiré en sens inverse du coinqueur du haut qui, sans celui-ci, risquerait de s'éjecter très facilement dans cette fissure oblique et évasée. Un cabestan bloque l'ensemble et la sangle est suffisamment longue pour éviter du tirage.



ASSURAGE À LA CORDE À DOUBLE, LA CLÉ DE TOUS LES PROBLÈMES

Cette méthode permet une gestion du tirage optimale et l'application d'une force de choc faible en cas de chute. En dehors des fissures très rectilignes style USA, cette façon de progresser doit être utilisée en préférence à toute autre dans les voies protégées avec des coinceurs et dans toutes les voies sinueuses où une chute risque d'avoir des répercussions néfastes sur les points d'assurage.

Précisons en préambule que cette technique nécessite l'utilisation d'une corde portant le label UIAA 1/2 c'est-à-dire homologuée à destination de cet usage. Certaines cordes répondent aux exigences de plusieurs usages distincts comme, par exemple 1 et 1/2, c'est-à-dire à simple et à double.

QU'EST-CE DONC QU'UNE CORDE À USAGE DOUBLE CORDE OU CORDE À DOUBLE ?

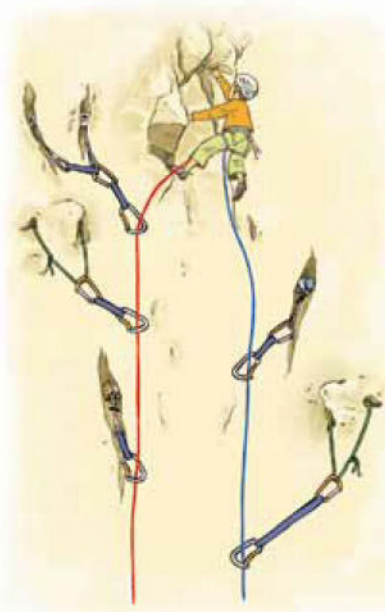
C'est une corde fabriquée et homologuée pour être utilisée avec un encordement sur deux brins distincts et jamais sur un seul brin. Chaque brin de la corde peut - et doit - être mousquetonné indépendamment. On ne devra pas la confondre avec la corde dite jumelée, dont les deux brins doivent toujours être mousquetonnés ensemble.

À L'INVERSE DES VOIES CLÉS EN MAINS, DANS UNE ESCALADE PROTÉGÉE AVEC DES COINCEURS, LE GRIMPEUR PLACE SES PROTECTIONS **SELON LES POSSIBILITÉS OFFERTES PAR LE ROCHER ET DOIT OPTIMISER LE TRAJET DE LA CORDE**



Suivant le terrain et la disposition des ancrages, il faudra mousquetonner plusieurs fois la même corde et même utiliser des dégaines plus longues comme on l'aurait fait avec une corde à simple ou une corde jumelée.

Une mauvaise utilisation d'une corde à double - mousquetonnage des deux brins ensemble - fait supporter au point d'assurage une force de choc bien plus importante: l'allongement potentiel est réduit lorsque l'on utilise les deux cordes en même temps¹ et le tirage génère un frottement plus important dans les mousquetons, ce qui diminue la longueur de corde utile à l'amortissement de la chute, longueur qui se trouve réduite à la dernière portion de corde entre le grimpeur et la dernière protection. ■



▲ Pas de tirage, travail optimal des points d'assurage.

▲ Le principe de base de la technique d'assurage dite « à la double corde » consiste simplement à placer une seule des deux cordes dans les dégaines et cela de manière alternative.

1: Pour comprendre ce phénomène, prenons deux sandows servant à fixer des objets sur le toit d'une voiture. En fixer un et tirer dessus depuis l'autre extrémité, fixer maintenant le second et tirer sur les deux ensemble: on constate que la résistance à l'allongement est bien plus importante.

Les schémas sont extraits du livre *L'escalade de la salle aux grandes parois* de Philippe Brass aux Éditions Glénat.



SALON OUTDOOR

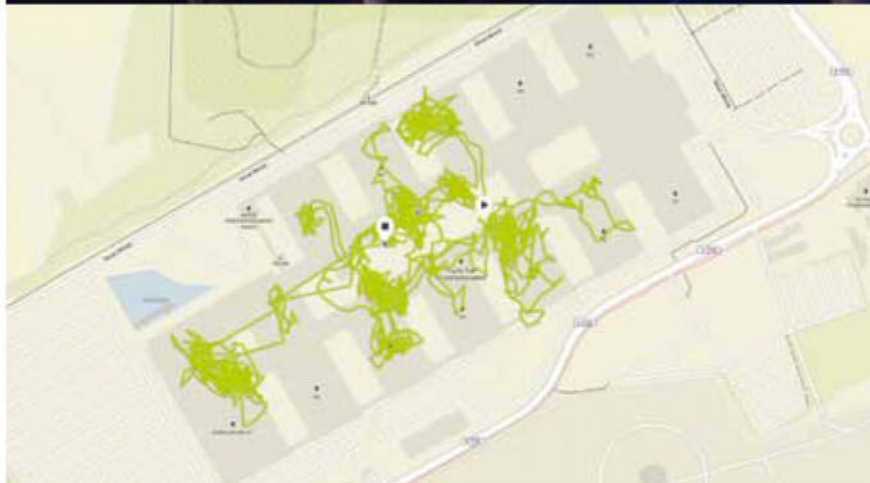
LES NOUVEAUTÉS À SUIVRE

Chaque année, au mois de juillet, se tient le salon de l'Outdoor à Friedrichshafen, en Bavière. Dans ce rassemblement qui brasse plus de vingt mille professionnels de 92 pays, les plus grandes marques de sport outdoor viennent présenter leurs nouveautés.

Les maîtres mots pour l'année 2017 sont minimalisme et fonctionnalité : la philosophie du « less is more » a de plus en plus d'adeptes chez les équipementiers. *Montagnes Magazine* a repéré pour les nouveaux produits à suivre, pour une commercialisation prévue au printemps 2017.

Par Boris Pivaudran & Ulysse Lefebvre

►
On a bossé ! Cette année notre application indique une moyenne de 17 kilomètres quotidiens parcourus dans les allées du salon, durant 3 jours.





BIVOUAC / CAMPING

1 DEUTER ASTRO PRO

La marque allemande joue la carte du confort avec l'Astro Pro. Ce sac de couchage offre une grande liberté de mouvement grâce à sa construction annonçant 25 % d'élasticité latérale. À noter aussi la présence d'une « Power Box », qui garde le duvet « idéalement positionné quels que soient les mouvements de jambe ».

2 JETBOIL MIGHTY MO

Le spécialiste américain du réchaud propose un brûleur à seulement 95 grammes, avec un régulateur générant une pression identique quel que soit le niveau de remplissage de la cartouche. Contrairement aux autres modèles JetBoil, le récipient n'est pas intégré au brûleur. Ce petit réchaud, très compact une fois replié, peut donc s'utiliser avec n'importe quelle casserole, et est compatible avec toutes les cartouches à gaz fileté.

3 MARMOT BOLT 2P TENT

Concilier habitabilité et poids minimal, c'est le pari de Marmot avec cette tente deux places à seulement 1040 grammes. Sa hauteur permet d'avoir un espace intérieur confortable. Le montage est facilité par un code couleur associé aux clips. Le tissu en polyester est annoncé résistant aux dégâts des UV, et ne s'affaissant pas sous la pluie.

CHAUSSURES

4 HANWAG AVIOR GTX

L'équipementier bavarois, spécialisé dans la chaussure de montagne, commercialisera au printemps prochain une chaussure de grand alpinisme avec guêtre intégrée à seulement 930 grammes. Conçue pour les expéditions et l'alpinisme technique, la Avior GTX possède un intérieur en néoprène avec une isolation annoncée jusqu'à -20 °C. La guêtre en Gore-Tex® est dotée d'un zip imperméable, et une plaque de carbone vient rigidifier la semelle.

5 GARMONT DRAGONTAIL N.AIR.G

L'indétrônable Dragontail, qui fait référence dans la chaussure d'approche depuis 15 ans, se voit déclinée dans une version allégée et plus respirante. La tige en cuir robuste du modèle originale est remplacée par un mesh aéré. Le modèle sera aussi commercialisé en version femme et en version Gore-Tex®.

6 LA SPORTIVA G5

Remplaçante de la Batura 2.0 pour l'alpinisme hivernal technique, la G5 adopte le système de lacage Boa doublé d'un scratch pour pouvoir être mise et enlevée avec des gants. Le chausson intérieur, prêt du pied et enveloppant, est conçu avec des matériaux à séchage rapide. La Sportiva a choisi d'utiliser sa propre membrane imper-respirante au lieu du Gore-Tex®, ce qui fait que cette chaussure devrait être moins chère que la Batura 2.0.

7 SALEWA MULTI TRACK

Dans la lignée de sa nouvelle gamme « Mountain Training » lancée cette année, la marque de Bolzano lance la chaussure Multi Track, conçue à la fois pour marcher, courir et pédaler. La semelle, développée

avec Michelin, présente une zone adaptée sous la plante du pied pour avoir une plus grande surface de contact avec les pédales de VTT plates et éviter qu'elles ne glissent. Quant au running, l'amorti et la stabilité sont garantis par une construction en EVA moulé.

8 SALOMON S/LAB XA ALPINE

La marque annécienne continue de brouiller les frontières entre les activités avec cette nouvelle chaussure « d'alpine running ». Construite sur une base de S/Lab Sense - les fameuses chaussures rouges de Kilian Jornet - la XA Alpine possède une guêtre respirante avec un renforcement à la cheville. La semelle intérieure est renforcée par une petite plaque de carbone. La semelle extérieure Contagrip possède une « climbing zone » comme sur les chaussures d'alpinisme. Si le public visé est forcément restreint, ce produit, comme la X Alp Carbon, participe à renforcer l'image de Salomon comme acteur du *light & fast*.

9 ASOLO PIZ GV

Vue sur le stand Asolo : une chaussure semi-automatique d'alpinisme estival annoncée à 640 grammes, ce qui en ferait un des modèles les plus légers du marché. Avec un extérieur en cuir suédé doublé d'une membrane Gore-Tex®, elle promet d'être un peu plus durable que des modèles équivalents en synthétique. Un pare-pierres de caoutchouc fait tout le pourtour de la chaussure. Le bloc semelle est en fibre de carbone recouvert de néoprène pour l'isolation thermique. Sa tige relativement basse procure une grande liberté de mouvement à la cheville, ce qui la destine à de la grimpe précise en rocher, avec du cramponnage restant occasionnel. L'ensemble est fabriqué en Italie.



ESCALADE

10 BLACK DIAMOND ATC PILOT

Que ça soit le CT Click Up, le Mammut Smart, le Salewa Ergo ou le Jul2 d'Edelrid, les assureurs avec freinage assisté ont la cote. L'idée est d'avoir un surplus de sécurité avec un freinage accru par rapport à un assureur classique, voire un freinage autobloquant, même si les fabricants préconisent de garder toujours la main d'assurage sur la corde. L'ATC Pilot de Black Diamond suit la tendance, avec une prise en main très simple et intuitive.

11 GRIVEL CASQUE ULTRALIGHT

Le casque Sirocco de Petzl a fait école et cette année beaucoup d'autres marques proposent des casques ultralights. C'est le cas de Grivel avec un modèle exposé à seulement 190 grammes possédant, contrairement au concurrent français, une coque hardshell. Le design polygonal, s'il n'a aucune fonction autre qu'esthétique, varie un peu de l'effet « bol » habituel des casques. fabriqués au Pays de Galles.

12 PETZL GRIGRI+

La famille des GRIGRI s'agrandit avec l'arrivée du

GRIGRI+, un assureur avec freinage assisté spécialement conçu pour les débutants. La principale nouveauté par rapport au GRIGRI 2 est la présence d'une poignée anti-panique : en cas de descente trop rapide, la poignée se débraye et un blocage de sécurité prend le relais. Autre nouveauté : la présence d'un bouton de switch pour faciliter la donne ou la reprise du mou selon qu'il s'agisse de moulinette ou d'escalade en tête.

13 EDELRID OHM

Ce n'est pas pour rien si ce petit objet porte le nom de l'unité de résistance. Il ne s'agit pas d'un assureur, mais d'un assistant au freinage de la corde en cas de chute, pour éviter à l'assureur d'être projeté en hauteur lorsque la différence de poids avec le grimpeur est trop grande. Il est fixé par le grimpeur sur le premier point, et entre en action lors de la chute.

14 WILD COUNTRY REVO

Le REVO est un appareil d'assurage à freinage assisté, conçu pour prévenir les accidents en diminuant le risque d'erreur d'utilisation. En effet, le REVO fonctionne quel que soit le sens d'insertion de la corde. Comme

le nouveau Grigri+, il possède un système « anti-panique », bloquant la corde en cas de descente incontrôlée. Via ces mécanismes, le REVO se présente comme étant « l'assureur le plus sûr du marché ». Un objet qui devrait trouver sa place en couenne sportive chez les débutants.

15 ELECTRONIC HANDS PACK E-FROG

Des dégaines à moteur télécommandé ? Non il ne s'agit pas d'un délire du professeur Tournesol, mais bien d'un système proposé par la marque italienne Kong, en association avec deux inventeurs de la société Electronic Hands. Une invention destinée aux grimpeurs en solo. Le principe du pack e-Frog est simple : le grimpeur attache une extrémité de sa corde au premier point, puis grimpe jusqu'à être à court de dégaines. Au cinquième point, il se vache et fait relais. Avec la télécommande, qui prétend avoir une portée de plus de 100 mètres, il déclenche l'ouverture des quatre dégaines - par un petit moteur intégré - afin de les récupérer en hissant la corde. Un système qui a le mérite d'être innovant, bien que d'usage certainement limité.



SACS À DOS

16 LOWE ALPINE ASCENT SUPERLIGHT
Sobriété et fonctionnalité : tels sont les maîtres mots de ce sac à dos au design minimaliste. À seulement 540 grammes, il a été conçu pour les alpinistes adeptes du *fast & light*. Pas de fioriture ni de superflu, aucune sangle ne dépasse. Les piolets sont maintenus par un système original : la tête est fixée sur une barrette tandis que le manche passe dans un élastique frontal. La mousse de maintien dans le dos peut se retirer pour en faire un matelas lors d'un bivouac imprévu.

17 PATAGONIA ASCENSIONIST
Vu sur le stand Patagonia : une version revisitée de leur sac à dos d'alpinisme Ascensionist. Les sangles sur le côté ont disparu par rapport aux modèles précédents, mais le sac a gagné une fixation de porte-piolets avec des barrettes, système qui se généralise chez plusieurs marques cette année. Les scratchs de fixation pour le manche sont eux ajustables sur les deux sangles daisy. La poche soufflet se ferme par un seul crochet métallique.

18 GREGORY BALTORO 95 PRO
La marque californienne sort en mars 2017 un sac à dos XXL pour les gros portages. Le Baltoro 95 Pro est conçu pour porter plus de 30 kg, grâce à une distribution du poids par un système de suspension :

un châssis tubulaire en aluminium avec des renforts en acier flexible. Construit en nylon résistant à l'abrasion, le Baltoro 95 Pro possède la particularité d'avoir un sac à dos ultra-léger amovible. Autre détail intéressant : la poche de ceinture étanche pour appareil photo ou GPS.

19 OUTDOOR RESEARCH DRY SUMMIT PACK LT
Les fermetures rolltops font leur retour en force cette année, et c'est le cas pour ce sac d'alpinisme imperméable de 25 litres. S'il ne pèse que 322 grammes, c'est suffisant pour avoir deux porte-piolets et une ceinture ventrale qui, en se retournant, peut servir de sangles de compression latérales. Sans aucune armature, il est facilement compressible.

20 CASSIN EGHEN 22
En 1932, Riccardo Cassin a ouvert une fameuse voie sur le Pizzo d'Eggen, dans les Alpes Centrales. Les ingénieurs de la marque italienne ont développé ce sac en hommage à cette ascension, pour les grandes voies en style *fast & light*. Le sac est constitué d'un unique soufflet qui se replie et se ferme par un crochet métallique. Détail bien pensé : une poche hermétique transparente est intégrée dans le rabat, pour pouvoir consulter son topo ou téléphone sans avoir à le sortir. En effet, la surface transparente marche avec les

écrans tactiles. Sont présents deux porte-piolets ainsi qu'une mousse de maintien dans le dos qui peut faire office de petit matelas de bivouac.

21 MOUNTAIN HARDWEAR SCRAMBLER RT 20
Avec sa couleur vive, impossible de perdre de vue le nouveau sac de la gamme Scrambler. Entièrement imperméable grâce à sa doublure en membrane OutDry et sa fermeture rolltop, il est destiné à être un compagnon increvable pour les sorties alpines à la journée. Le sac a été testé en salle avec un simulateur de pluie pendant 24 heures. Muni d'un simple porte-piolet, le Scrambler RT 20 n'échappe pas à la tendance du minimalisme avec un ensemble épuré et aucun accessoire superflu.

22 ORTOVOX TRAD 18
La marque de DVA propose maintenant une gamme textile complète ainsi qu'une collection de sacs à dos pour toutes les activités de montagne. La gamme Trad de sacs à dos d'escalade s'enrichit cette année d'un modèle minimaliste de 18 litres compressible dans sa poche zippée. Malgré son poids plume de 195 grammes, ce sac possède quelques accessoires comme des attaches pour la corde et pour la poche à eau et une sangle daisy. Un petit sac que l'on dépliera pour des ascensions éclair.

TEXTILE

23 PRIMALOFT GOLD INSULATION ACTIVE
Primaloft présente un nouvel isolant multistretch et déperlant, présenté comme très respirant et aux excellentes propriétés thermiques. Il peut s'étirer horizontalement, verticalement et diagonalement. Cet isolant, conçu pour les activités d'endurance intense, va garnir les vestes de plusieurs équipementiers. Le garnissage en Gold Insulation Active n'a pas besoin d'être compartimenté, au contraire des vestes en duvet, et ne fait pas de boules au lavage.

24 RAB KINETIC PLUS JACKET
Avec la veste Kinetic Plus, Rab a pour ambition de proposer une softshell légère (320 g), respirante et

surtout imperméable, afin de concilier les avantages d'une softshell (confort, élasticité, légèreté) et ceux d'une veste hardshell (résistance, imperméabilité). Un vêtement qui pourra remplacer vos deuxièmes et troisièmes couches pour les journées d'été avec risque d'averses.

25 NORRØNA VESTE FALKETIND
La marque qui équipe les guides de haute montagne norvégiens se fait spécialiste de l'imperméabilité. Avec cette nouvelle veste de la gamme Falketind, ils proposent une veste taillée pour les conditions extrêmes, notamment grâce à une technologie de zips annoncés comme « les seuls à être 100 % étanches ».

26 COLUMBIA OUTDRY EXTREME ECO SHELL JACKET
L'Eco Shell Jacket se présente comme la première veste imper-respirante « haute-performance » écologique et sans PFCs (hydrocarbures perfluorés), produits habituellement utilisés pour les traitements déperlants. La veste est faite de polyester 100 % recyclé, provenant de 21 bouteilles en plastique. Son aspect intégralement blanc est intentionnel : le textile n'a pas été teint ce qui, selon la marque américaine, économise 51 litres d'eau dans le processus de fabrication de la veste. Columbia joue à fond la carte du « environmentally-friendly » : même l'étiquette est faite en carton recyclé.



PROCHAIN NUMÉRO

Du 75 mm au 115 mm, on a testé tout ce qui se disait ski de rando, quitte à mélanger les styles et les skieurs !

© Ulysse Lefebvre

SPÉCIAL SKI DE RANDO

Tous les modèles 2017 passés au crible

- > + 80 paires testées
- > De 75 mm à 115 mm au patin
- > Les coups de cœur de la rédaction
- > Nos conseils pour choisir le ski à son pied

FREERANDO : Petites dénivelées et grosses descentes en Tarentaise

PENTE RAIDE : Du Cervin au mont Blanc avec Vivian Bruchez et Simon Anthamatten

EXPÉ : Bons (et moins bons) conseils avec les apprentis aventuriers du White Circle en Sibérie

MONTAGNES MAGAZINE

INCORPORANT ALPINISME ET RANDONNÉE

3, rue Paul-Valérien-Perrin, 38170 Seyssinet-Pariset, France.
33 (0) 4 76 70 54 11 / Fax 33 (0) 4 76 70 54 12



▲ **RÉDACTION** Directeur de la rédaction Laurent Belluard / Rédacteur en chef Ulysse Lefebvre ulyse.l@montagnes-magazine.com / Directrice artistique Chris Günther chris.g@niveales.com / Graphiste Jean-Luc Fontaine / Correction Aurélie Lherminier / Reporter-photographe Leïla Shahshani leila.s@montagnes-magazine.com ▲ **PUBLICITÉ** Stéphane Mazzoleni stephane.m@snosurf.com / Chef de publicité Colin Barbé colin.b@niveales.com ▲ **PÔLE DIGITAL MEDIA** Directeur Pôle Digital Media Olivier Edme olivier@niveales.com / Directrice commerciale Web/digital Audrey Edme audrey@niveales.com / E-commerce Content Manager Olivier Haupt olivier.h@niveales.com / Rédactrices Web designers Marie Renaud marie.r@niveales.com / Marie-Esther Gammino esther@niveales.com ▲ **DISTRIBUTION** MLP 133 (0) 4 74 82 63 05 (réservé au réseau de distribution) ▲ **SERVICE ABONNEMENT** Service clients: iAbo@montagnes-magazine.com, 11 rue Gustave Madiot, (F) 91070 BONDOUFLE. Tél. 0184181052 (ligne dédiée Éditions Nivales). Du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures Télécopie: 0155049401 (ligne générique). Étranger: www.montagnes-magazine.com / Marketing direct: Mathilde Hen 33 (0) 4 76 70 54 37. mathilde.h@niveales.com / Marketing: Karim Bekkari 33 (0) 4 76 70 54 26 ▲ **COMPTABILITÉ** Sophie Badoux, directrice administration et comptabilité 33 (0) 4 76 70 92 65 / Angélique d'Introno, clients 33 (0) 4 76 70 92 66 / Sylvain Prévot, fournisseurs et pigistes sylvain@niveales.com 33 (0) 4 76 70 54 18 ▲ **ÉDITEUR** Montagnes Magazine est un mensuel édité par la SARL Nivales Médias, au capital de 581400 euros. Durée: 99 ans. Siège social: 3, rue Paul-Valérien-Perrin, 38170 Seyssinet-Pariset, France. RCS Grenoble B 400248324. 04 76 70 54 11. Fax 04 76 70 54 12. Principal associé: Nivis SARL. Directeur de la publication Jean-Pierre Roger 33 (0) 4 76 70 54 20 / Administrateur de la publication Pascal Maltherre 33 (0) 4 76 70 54 17.

La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations parus dans Montagnes Magazine est interdite. La rédaction n'est pas responsable des documents non commandés. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Dépôt légal juillet 2016. ISSN: 0184-2595. Impression: Rotolito Lombarda Spa. Imprimé en Italie/Printed in Italy. Certificat à la Commission paritaire: n° 0318 X 83073. **AVERTISSEMENT:** l'escalade, la randonnée et l'alpinisme sont des activités dangereuses qui exigent une grande autonomie et une parfaite connaissance du terrain. Montagnes Magazine ne peut garantir l'absence d'erreurs dans les informations publiées.

WE GO DEEP TO RISE UP

LORENZ FRUTIGER - FACE NORD DE L'EIGER © J. GRIFFITH



ALLER CHERCHER
LE MEILLEUR
AU FOND DE SOI-MÊME
EST SANS CONTESTE
LA MEILLEURE FAÇON
DE S'ÉLEVER

#MILLETRISEUP

grindewaldSPORTS
Mountain Guides since 1898

PARTENAIRE OFFICIEL

Engineered with



M MILLET

MERRELL 
DO WHAT'S NATURAL

* Suivez votre vraie nature.



LA CAPRA GORE-TEX®

LA CAPRA GORE-TEX® EST UNE CHAUSSURE QUI CONVIENT PARFAITEMENT AUX BESOINS DE LA RANDONNÉE ACTIVE, GRÂCE À UN BON DÉROULÉ DU PIED TOUT EN CONSERVANT UNE GRANDE STABILITÉ.



CONSTRUCTION CUIR
POUR PLUS DE SOLIDITÉ
ET DE DURABILITÉ



TECHNOLOGIE UNI-FLY™
POUR UNE BONNE STABILITÉ
ET DE L'AMORTI



**TECHNOLOGIE
VIBRAM® MEGAGRIP**
POUR UNE ADHÉRENCE
EXCEPTIONNELLE

Disponible dans vos magasins

DECATHLON
A FOND LA FORME®